

REVUE

de la Société amicale des élèves et anciens élèves
des Écoles du service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce
- Créée en 1914 -



2010

Société amicale des élèves et anciens élèves des écoles du service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce

Crée en 1914 - Association loi 1901 reconnue d'utilité publique par décret du 2 février 1917



Rédacteur en chef de la revue SEVG :
Yves Lemontey, pharmacien général inspecteur

Secrétariat : 1, place Alphonse Laveran - 75230 PARIS Cedex 05 • Tél. 01 40 51 47 62 • Courriel : saval2@wanadoo.fr

Siret 784 262 198 00020 – Naf 853 K

N'oubliez pas de régler au cours du 1^{er} trimestre votre cotisation annuelle de 30 euros

SEVG

1	L'éditorial du Président
2	L'éditorial du rédacteur en chef de la revue - Le mot du trésorier
3	Le conseil d'Administration
4	Organigramme des sections SEVG - Rappel
5	Section Sud-Ouest - CR de l'assemblée du 25 avril 2010 Section Est - CR de l'assemblée du 12 juin 2010
6	Section Ouest - CR de l'assemblée du 9 octobre 2010
7	Journées d'entraide
8	Carnet de famille - Nouvelles et Informations - Messe annuelle de la SEVG
9	Ravivage de la Flamme - Dons
10	In memoriam - MG Patrice Le NEPVOU de CARFORT - MGI P. JUILLET
12	- MC Max ENJALBERT

CHRONIQUES

13	Le Poste de Secours Régimentaire du 91 ^e R.I.M. (<i>Suite</i>)
19	Le salut militaire des origines à nos jours
22	École de Santé de Strasbourg (1794)

ÉCOLES

33	ESSA Lyon - Promotion « Les Carabins Rouges » - Pourquoi les carabins rouges ? - Liste des élèves de la 2 ^e compagnie - Héraldique - Course-croisière EDHEC 2010 - Mission au Burkina Faso
38	École du Val-de-Grâce - Classement terminal - Prix de la SEVG
39	Lu pour vous

VIE DE L'ASSOCIATION

40	CR de la réunion des présidents et trésoriers de sections du 19/01/10
42	CR du CA de la SEVG du 24 mars 2010
44	CR de l'AG de la SEVG du 28 mai 2010
45	Rapport moral annuel 2010
48	Bilan financier et compte de résultat 2009 - Budget prévisionnel 2010
49	CR du CA de la SEVG du 28 mai 2010
50	CR du CA de la SEVG du 24 novembre 2010
52	Pouvoir & Convocations (AG et CA)
53	Candidats au poste d'Administrateur - Bulletin de vote - Bulletin d'adhésion

VOUS AVEZ DIT... LA CRISE

CERTES la crise existe, sous des formes bien diverses : crise financière, crise économique, crise sociale, crise existentielle, crise mondiale pour ne pas dire planétaire. Et comment ne pas y ajouter la « crise de nerfs », voire la « crise de foie ».

En ce qui concerne notre association s'il y a crise elle n'est pas de ces multiples natures, mais elle est présente. C'est une crise d'enthousiasme, une crise des cotisations, c'est aussi et surtout une crise de participation aux manifestations dans le cadre de notre action. J'aimerais beaucoup – mais peut-être est-ce un vœu pieux ! – que chacun d'entre vous, en lisant le présent numéro de notre revue réfléchisse au fait que la SEVG est l'héritière et la continuité d'une association créée en 1914 et reconnue d'utilité publique en 1917, à une époque où il fallait aider tous les médecins du front qui ne faisaient que leur devoir. Mais malheureusement nous sommes confrontés à une crise de fréquentation, de délégation et nos amis des sections régionales ne se contentent que de leurs réunions locales annuelles, certes respectables, mais réduites à une petite convivialité régionale, un peu étroite et réductrice, car ils ne viennent pratiquement pas aux manifestations nationales que sont la Vente d'Entraide, l'Assemblée Générale, le Ravivage de la Flamme ou la Messe du Souvenir.

Le 4 octobre 2010, selon la coutume établie depuis bien longtemps, nous avons procédé au Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe de Paris. Et nous l'avons fait pour la huitième fois en parfaite communauté d'esprit avec nos camarades de l'ASNOM. Le Directeur Central du Service de Santé nous a honorés de sa présence à cette cérémonie « traditionnelle » qui s'est déroulée dans une atmosphère de grande solennité et de recueillement... Mais il faut bien reconnaître que les membres de notre association étaient bien peu nombreux par rapport au nombre des touristes et curieux présents place de l'Étoile au moment de notre cérémonie. Je ne peux donc souhaiter qu'une réelle prise de conscience du sens de notre Tradition puisse se manifester l'année prochaine et que la participation soit plus importante. Les sections nous honoreront en envoyant une représentation, aussi modeste fut-elle !

Le 14 octobre 2010, Monseigneur RAVEL, Évêque aux Armées et le nouvel Aumônier ANDRÉ du Val-de-Grâce ont concélébré la Messe du Souvenir en présence d'une assemblée recueillie dans laquelle nous avons apprécié la présence du Médecin-Chef de l'Hôpital et du Directeur Adjoint de l'École. Ce fut un beau et grand moment.

Nous avons en fin d'année, grâce au soutien efficace du Directeur de l'École du Val-de-Grâce, rejoint de nouveaux locaux qui nous mettent au cœur de l'École, près des élèves. Je veux voir là un signe d'espoir associatif !

Alors que pouvons-nous souhaiter pour 2011 et les années suivantes ? Peu de chose : un peu moins d'individualisme, un peu plus de vie associative, un peu plus de solidarité et, peut-être, un peu plus de fraternité autour des valeurs de notre « caducée militaire » !

Médecin Général Inspecteur (2[°]S) H. BOURGEOIS
Président de la SEVG



Chers amis, Chers lecteurs,

Pendant 22 ans le PGI (2^eS) ROCQUET a façonné cette revue avec passion et enthousiasme, se remettant maintes fois à l'ouvrage afin de l'amener à un degré d'excellence dans la présentation, la recherche iconographique et la publication d'articles touchant à tous les aspects de notre Service.

Lors de la réception de la revue, chacun la feuillette, souvent, pour le plaisir... des yeux, pour retrouver des souvenirs, des noms, des lieux et au final notre attention est attirée par un (ou plusieurs) articles qui emporte notre intérêt.

Tel est le travail accompli par le PGI (2^eS) ROCQUET pendant ces décennies au service de notre Amicale et nous l'en remercions.

Aussi ne sera-t-il pas facile de lui succéder: j'essaierai néanmoins de continuer son œuvre (d'ailleurs je compte sur ses conseils pour mes premiers pas de rédacteur en chef) et je compte aussi sur vous pour la rédaction, la recherche d'articles qui vous tiennent à cœur en vue de les publier.

Merci par avance.

Pharmacien Général Inspecteur (2^eS) Y. LEMONTEY

La situation financière n'évolue pas favorablement. Comme l'année précédente, la comparaison des résultats financiers entre les neuf premiers mois de l'année 2009 et ceux de 2010 montre une augmentation des dépenses de 14 129 € due au financement du départ en retraite de notre ancienne secrétaire à qui étaient dus selon la convention près de 12 mois de salaire et de charges sociales soit 17 178 €. À cela s'ajoute une diminution de nos recettes de 886 €. Toutefois, on peut constater que les autres dépenses de fonctionnement ont sensiblement baissé (- 4 500 €). La crise économique mondiale n'étant pas terminée, la « rentabilité » de nos valeurs financières ne couvre plus nos dépenses.

Un éventuel équilibre ne pourra être atteint qu'en 2011 avec des dépenses salariales diminuées de près de 30 % et un espoir de reprise économique.

Bien évidemment de meilleures rentrées de cotisations, sans apporter de véritable solution, viendraient conforter tout naturellement notre fonctionnement.

Lieutenant Colonel (ER) D. GÉPEL
Trésorier

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Médecin Général Inspecteur Raymond DEMARTY †
 Médecin Général Inspecteur André JOULIN †
 Pharmacien chimiste Général Pierre BOUQUENNE

BUREAU

<i>Président</i>	Médecin Général Inspecteur (2 ^e S) BOURGEOIS Hubert	28, rue Poliveau - Bât. M 75005 PARIS 01 43 36 85 57
<i>Vice-Président</i>	Médecin Général Inspecteur (2 ^e S) CONTANT André	5, rue Georges Politzer 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE 01 30 45 15 45
<i>Vice-Président</i>	Médecin Général (2 ^e S) MAILLARD Armand	82, bd de Port Royal
<i>Secrétaire Général</i>	Médecin des Hôpitaux des Armées.....	75005 PARIS 01 46 34 71 92
<i>Trésorier</i>	Lieutenant Colonel (ER) GEPEL Daniel.....	1, rue Jules Ferry OCTASSA..... 92370 CHAVILLE 01 47 50 79 55

MEMBRES ÉLUS

MGI (2 ^e S) ANTOINE Henri-Michel	PGI (2 ^e S) LEMONTEY Yves
MGI (2 ^e S) DOURY Paul	MC (R) LÉVÈQUE Jean Noël
G ^{al} (2 ^e S) DUBOIS Roger Jean-Pierre	VBGI (2 ^e S) LUIGI René
MP (R) GABENISCH Denise	MCSHC (CR) MOLINIÉ Claude
MC (R) GAUDIOT Claude	Général (2 ^e S) MOUGNAUD André
LC (ER) GÉPEL Daniel	MC OTT Damien
MGI (2 ^e S) GIUDICELLI Claude-Pierre	MG (2 ^e S) PIERRE André
MGI (2 ^e S) HAGUENAUER Gérald	PGI RENAUDEAU Claude
PCSHC (CR) LAFARGUE Paul	MCSHC RENARD Jean-Paul

MEMBRES À TITRE CONSULTATIF

Directeur de l'École du Val-de-Grâce
 Commandant l'École du Service de Santé des Armées de Lyon-Bron
 Commandant l'École du Service des Santé des Armées de Bordeaux

MEMBRES HONORAIRES

Médecin Général Inspecteur ABLARD †	Médecin Général Inspecteur PARAIRE †
Médecin Général BIARD	Colonel PERROT
Médecin Général Inspecteur DESANGLES	Médecin Général Inspecteur RESCANIÈRES †
Médecin Chef des Services JEU	Lieutenant-colonel SENEQUE †
Colonel MANIFICAT	Médecin Général Inspecteur THOMAS †

COMITÉ D'ENTRAIDE

<i>Présidente</i>	Madame CONTANT Bernadette	5, rue Georges Politzer 78210 SAINT-CYR-L'ÉCOLE
-------------------	---------------------------------	--

● SECTION DE L'OUEST

Président	MG SAUVAGET	5, rue de Brest - 35000 RENNES
Vice-Président	MCSCN MATHIEU	27, rue Boulay-Paty - 35200 RENNES
Vice-Président	MC DESERT	10, rue St-Yves - 35000 RENNES
Secrétaire Général	MCSCN CORBEILLE	Bel Air - 35830 BETTON
Trésorier	Col. LUCAS	Saint-Malo - 56130 SAINT-DOLAY
Délégué spécial	PG Louis SALIOU	4, allée de Tregastel - 35700 RENNES

● DÉLÉGUÉ DE LA SARTHE

MC TITON	154, rue de la Ceinture - 72200 LA FLÈCHE
----------	---

● SECTION DU SUD-OUEST

Président d'honneur	Prof. Jacques AULONG	Cocard - 47310 BRAX
Président	MG VIALETTE	13, rue des Renardeaux - 33700 MÉRIGNAC
Vice-Président	MC DURET	72, rue de la Tour d'Auvergne - 33200 BORDEAUX
Trésorier	MA AUGARDE	13, cours Washington - 47000 AGEN
Secrétaire	MG BEAURY	5, rue chemin du Grava - 33550 LANGOIRAN
Vice-Président (Toulouse)	MG BAYCHELIER	Rés. Lacomtale - 82, rue Matabiau - 31000 TOULOUSE
Vice-Président (Bordeaux)	MC DISCAMP	57, av. Victor Hugo - 33400 TALENCE

● SECTION EST

Président	MC RAGUENES	18, rue de Pont à Mousson « Les Jardins de la Vacquinière » 57000 METZ
Vice-Président	MP GABENISCH	34, chemin des Mages - 57160 SCY-CHAZELLES
Secrétaire - Trésorier	CDT FOUQUE	32, rue de Villers Plesnois - 57140 WOIPPY

● SECTION PROVENCE-LANGUEDOC

Président	MG LEUSSIÉ	Avenue Beausoleil - La Grappe 2 - 13320 BOUC-BEL-AIR
Vice-Président (Alpes-Mar.)	MGI LAGRAVE	27, bd du Général Vautrin - 06400 CANNES
Secrétaire Général	G ^{al} DUBOIS	186, chemin de la Craque - 34200 SÈTE
Trésorier	VBC BARATTE	3, bd Mirabeau - 30390 ARAMON

RAPPEL

Lors de l'Assemblée générale du 31 mai 2002 a été adoptée une résolution additive au règlement intérieur (Article 24, Paragraphe 4).

« Cette position de membre à vie ne peut être demandée qu'après avoir cotisé durant dix années, étant entendu que les « membres à vie » continuent à payer leur cotisation annuelle ».

En conséquence, nous rappelons à tous nos membres permanents de bien vouloir régler chaque année à partir de 2011 leur cotisation (actuellement de 30 euros).

Médecin Général (2^{es}) A. MAILLARD - Secrétaire général

L'assemblée annuelle de la Section Sud-Ouest s'est déroulée le dimanche 25 avril 2010 dans le cadre bien connu et apprécié de l'Hostellerie du Prince Noir à Sérignac sur Garonne.

Dans son mot d'accueil, le Président exprime son plaisir, sa satisfaction mais aussi sa déception.

Plaisir d'accueillir cette année le MGI (2^eS) Antonin SEIGNURIC, Commandant de l'ESSA LYON BRON de 1997 à 2002.

Satisfaction de retrouver les fidèles participants à cette réunion qui a rassemblé une soixantaine de convives avec les conjoints malgré quelques imprévus de dernière minute liés à des soucis familiaux ou de santé ou plus originaux conséquence du nuage de poussière du volcan islandais qui a retenu notre secrétaire général quelque part en Égypte et un ennui mécanique sur l'autoroute pour un camarade toulousain.

Déception de ne pas avoir pu convaincre les camarades plus jeunes de nous rejoindre malgré tous nos efforts.

L'acquisition d'un vidéo-projecteur a permis une présentation agréable du rapport financier par notre dynamique trésorier Daniel AUGARDE qui a également réalisé la mise en image d'une rétrospective de nos rencontres ainsi que des documents fournis par l'ESSA et nos camarades lyonnais: présentation au drapeau de la dernière promotion et hommage aux anciens à l'École de l'avenue Berthelot.



Cette année encore l'ambiance a été chaleureuse et animée, l'âge n'a pas de prise sur nos anciens et la tombola traditionnelle de notre Président d'Honneur Jacques AULONG en a apporté la confirmation.

L'assemblée de la Section Est de la SEVG s'est tenue le 12 juin 2010 à l'H.I.A. Legouest, grâce à l'aimable contribution du Médecin-chef, le MG FELTEN, qui a mis à la disposition de la section la salle de conférence de l'hôpital.

La réunion a commencé à 10 h 30.

Étaient présents :

- Le MGI (2^eS) BOURGEOIS, Président de la SEVG,
Les adhérents de la SEVG, Section Est, suivants :
- le MC RAGUENES,
- le MP GABENISCH,
- le MC ANTONNY,
- le CDT FOUQUE,
- le PG STUPP,
- le MA GRAVIER.

Absents excusés :

- MC HANTZ et MC GAUDIOT.

LE MC RAGUENES a commencé la réunion en faisant un rapide bilan de l'année écoulée. Il a ensuite fait part de son inquiétude quant au nombre de réponses reçues suite à l'envoi de la lettre de convocation à cette Assemblée Générale. En effet, seuls 19 adhérents ont répondu et seulement 8 positivement. La section avait envoyé 132 convocations. Cette année la section n'a reçu qu'une seule demande d'adhésion.

Le CDT FOUQUE a ensuite présenté les comptes de la section en précisant qu'à ce jour, seuls 5 adhérents sont à jour de leur cotisation.

En conclusion, le MGI (2^eS) BOURGEOIS est revenu sur les propos du MC RAGUENES en exprimant sa déception au sujet de l'attitude des camarades d'active qui se désintéressent totalement de la SEVG. Rares sont ceux qui participent aux manifestations organisées par l'association et plus rares encore les

apparitions des autorités du SSA à ces manifestations, malgré des invitations en bonne et due forme.

Le MC RAGUENES a ensuite présenté les candidatures au renouvellement du bureau de la section, à savoir :

- le MC RAGUENES,
- le MP GABENISCH,
- le CDT FOUQUE,

membres actuels du bureau.



En raison du nombre restreint de participants, le vote s'est effectué à main levée. Les trois candidats ont été réélus :

- le MC RAGUENES, Président,
- le MP GABENISCH, Vice-Président,
- le CDT FOUQUE, Secrétaire-Trésorier.

Le MC RAGUENES, après avoir remercié les personnes présentes, a clos la réunion.

La journée s'est terminée de la façon la plus agréable qui soit, autour d'une bonne table à Amnéville. Il est vraiment dommage que nous ne soyons pas plus nombreux à partager ce pur moment de convivialité !

SEVG - Section Ouest

CR de l'assemblée du 9 octobre 2010

Sous la présidence du médecin général (2^{es}) SAUVAGET, la réunion des membres de la section ouest s'est déroulée le 9 octobre 2010 à QUIMPER capitale du pays bigouden.

Une trentaine de participants a fait preuve d'une fidélité remarquable en répondant favorablement à notre invitation. Nous avons regretté l'absence de celles et de ceux qui pour des raisons indépendantes de leur volonté, n'ont pas pu se joindre à nous ce jour-là. Nous remercions les adhérents qui continuent à nous adresser leur cotisation annuelle alors que, retenus pour des raisons personnelles ou professionnelles, ils n'ont pu assister à l'assemblée.

Cette réunion annuelle s'est placée sous de bons auspices car malgré la fraîcheur matinale le soleil et une légère brise ont eu raison des nuages perturbateurs.

Une messe du souvenir a été célébrée en la cathédrale Saint-Corentin, édifice prestigieux situé au cœur de la ville historique et à proximité des rives fleuries de l'Odé.

Grâce à l'aimable autorisation du célébrant, l'assemblée générale s'est tenue en ces mêmes lieux. Notre Président a rendu hommage à ceux de nos camarades qui nous ont quittés au cours de l'année.

Le médecin général (2^{es}) A. MAILLARD a rappelé qu'il serait souhaitable de voir une plus active participation des membres des sections aux



différentes manifestations organisées par la SEVG, tout particulièrement lors des journées d'entraide.

Nous avons aussi eu une pensée pour nos camarades qui œuvrent sur différents théâtres opérationnels notamment en Afghanistan.

Un déjeuner de cohésion nous a réunis dans le cadre d'un sympathique restaurant quimpérois, au cours duquel les échanges furent conviviaux. Nous ne remercierons jamais assez le médecin général (2^{es}) A. MAILLARD de son éternelle bonne humeur qui a grandement participé à la réussite de cette journée.

À l'avenir nous souhaitons être rejoints par nos camarades récemment retraités ou qui exercent une activité professionnelle en milieu civil. Nous leur demandons de ne pas hésiter à nous contacter afin de nous aider à soutenir ce devoir de mémoire qui fait notre force et notre richesse.



Les 27, 28 et 29 mai dernier se sont déroulées les journées d'Entraide de la SEVG.

Cette année le beau temps était avec nous et quelle joie ce fut de se rencontrer dans le

Cloître et la splendeur de la salle capitulaire.

Nous avons essayé d'introduire de nouveaux stands pour secouer un peu la routine des années précédentes.

Ces stands étant tenus, bien sûr par des dames bénévoles.

Il y a eu une bonne fréquentation et nous avons même eu l'honneur de recevoir Monsieur ACCOYER, Président de l'Assemblée Nationale et dont le père était Pharmacien Militaire, Madame ALLIOT-MARIE, alors Garde des Sceaux, Monsieur TIBERI, ancien Maire de Paris toujours fidèle au Val-de-Grâce est venu comme tous les ans avec son épouse.

Nous avons déploré l'absence et le silence du Ministre de la Défense.

Ce fut surtout un bon moment de convivialité pour les familles et les amis.

Dois-je rappeler que cette vente existe depuis de très nombreuses années et que la plupart d'entre nous y étaient très attachés : qui a rencontré un camarade de promo, qui a appris que le fils d'un tel a repris le flambeau de la médecine militaire.

Malheureusement cette vente ne pourra pas être reconduite en 2011 et je le regrette profondément : les dames doivent suivre leurs maris dans leur nouvelle affectation, ainsi il y a 6 absentes à l'appel et la relève n'est pas assurée surtout aux postes clés : les 2 caisses et la restauration.

Il ne m'est pas possible matériellement de combler ce vide et je suis bien contrariée de voir que cette vente prend fin durant ma Présidence.

J'espère, pour nous tous, que le Médecin Général Inspecteur (2^eS) Hubert Bourgeois, notre Président, trouvera une solution pour que nous puissions nous rencontrer, au moins une journée au printemps 2011.

La Présidente du comité d'Entraide,
Bernadette CONTANT



**Il n'y aura pas
de Vente d'Entraide
pour cette année 2011**

(Voir, ci-dessus, l'article de la Présidente, M^{me} Contant)

FONTAN Pierre (R/T/MC - Stage: Val 1943),
le 10 février 2010

GUICHARDIERE André (R/TM/MC - Stage: Pharo 1951),
date inconnue

GAUDINEAU Raymond (R/TM/MC - Stage: Pharo 1953),
le 4 mars 2010

BOSSY Jean (R/T/MP - Stage: Val 1956),
le 20 novembre 2008

CHENILLET Gaston (R/T/MC - Stage: Val 1947/2)
le 4 janvier 2010

GARRIGOU Jean Louis (R/T/MC - Stage: Val 1947/1),
le 1^{er} mars 2009

REBOUL Edmond (2^eS/T/MG - Stage: Val 1949/1),
le 10 mars 2010

LE NEPVOU DE CARFORT Didier (2^eS/TM/MG - Stage: Pharo 1952),
le 20 mars 2010

LAABAN Jacques (R/T/MC - Stage: Val 1952),
en juin 2010 (Faire-part du 14 juin 2010)

JUILLET Pierre (2^eS/T/MGI - Stage: Val 1947/2),
le 22 mai 2009 (appris le 14 juin 2010)

COMPTOUR Louis (R/T/MP - Stage: Val 1943),
en 2010 (date non précisée)

BENAZET Francis (R/T/MC - Stage: Val 1943),
le 20 juin 2010

ENJALBERT Max (R/T/MC - Stage: Val 1947/1),
le 12 septembre 2010

BLOCH Francis (2^eS/T/MG - Stage: Val 1946/2),
date inconnue

LECLERCQ Guy (R/T/Med. - Stage: Val 1947),
date inconnue

SOLO Léon (R/T/MC - Stage: Val 1954),
le 02 juillet 2010

BOCQUET André (2^eS/T/MG/SH - Stage: Val 1957),
En décembre 2010

- █ Le Ravivage de la flamme, cérémonie commune avec l'Association Amicale Santé Navale et Outre-Mer (ASNOM), s'est déroulé le dimanche 3 octobre 2010 à 18 h 30.
- █ La réunion du Conseil d'administration a eu lieu le mercredi 24 novembre 2010.
- █ La messe annuelle de la SEVG a été célébrée le dimanche 14 novembre 2010 à 11 h 00, en l'église du Val-de-Grâce.
- █ La réunion des présidents et trésoriers de sections a eu lieu le mercredi 19 janvier 2011.
- ▶ La réunion du Conseil d'administration aura lieu le **16 mars 2011**.
- ▶ L'Assemblée générale de la SEVG aura lieu à l'amphithéâtre (BAUDENS) à 10 heures, le **mercredi 25 mai 2011**. À l'issue, vers 11 h 00, se réunira le Conseil d'administration renouvelé qui élira le nouveau bureau.

Messe annuelle de la SEVG du dimanche 14 novembre 2010

La Messe du souvenir en l'Église du Val-de-Grâce, moment fort de la vie de l'association, fut de l'avis de tous une très belle cérémonie vécue dans le recueillement. L'assistance était nombreuse en présence du sous-directeur de l'École et du médecin chef adjoint de l'Hôpital.

Ella a été séduite par l'homélie de haute tenue qu'a prononcée le nouvel Évêque aux Armées, Monseigneur Jean-Luc RAVEL.

Celui-ci profitant d'une disponibilité de dernière minute a tenu à concélébrer la messe avec le nouvel aumônier militaire de l'Hôpital et recteur de l'église du Val-de-Grâce le père François-Régis ANDRÉ remplaçant depuis peu le père VANDELDELDE.



Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe le dimanche 3 octobre 2010

Le Directeur du Service de Santé des Armées a honoré de sa présence la cérémonie du Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe le 3 octobre 2010. Les présidents de l'ASNOM et de la SEVG ont déposé, comme chaque année depuis huit ans, une gerbe commune en présence des drapeaux des anciens combattants et des membres des deux associations trop peu nombreux hélas.



SEVG

Dons

Liste des donateurs en 2010

MG (2^{es}) KERMAREC Jean
MCSHC (2^{es}) MOLINIÉ Claude
M^{me} COLLIN Andrée, membre associée
Amicale de la promotion 1947
M^{me} GARBIES Marcelle, membre associée



Pour 2011,
cette place
vous est réservée



Web

Site de la SEVG : <http://www.sevg.org>

Codes d'accès à l'annuaire : **Identifiant = SEVG**

Mot de passe = 13ADA

(en majuscules et sans espace)

Hommage au médecin général Patrice Le NEPVOU de CARFORT



Le médecin général Patrice Le Nepvou de Carfort est décédé le 20 mars 2010. Ses obsèques ont eu lieu le 25 mars aux Invalides, où

les honneurs militaires lui ont été rendus.

Patrice Le Nepvou de Carfort est né dans les Côtes d'Armor, le 10 octobre 1925. Entré à l'école du service de santé militaire de Lyon en 1945, il est nommé docteur en médecine en 1951.

Il rallie, en 1952, le 8^e bataillon de parachutistes coloniaux en Indochine. Son comportement, tant comme médecin que comme officier, force l'admiration de tous. Il assure soins et évacuations des blessés dans les conditions les plus dures et sous le feu adverse. Il se dépense sans compter pour la population civile.

Il participe aux combats de Dien-Bien-Phu, où il se comporte en officier d'élite, avant d'être fait prisonnier.



En deux années de séjour en Extrême-Orient, cinq citations (trois à l'ordre de l'armée et deux à l'ordre de la division) couronnent sa brillante conduite au feu. Il est nommé au grade de capitaine et de chevalier de la Légion d'honneur à titre exceptionnel. Une sixième citation à l'ordre de la brigade lui sera attribuée plus tard en Algérie.

Sa carrière se poursuit aux Îles Marquises, en Algérie, aux Nouvelles Hébrides et à Djibouti. Ces affectations alternent avec des retours en métropole où il parfait ses qualifications. C'est au poste d'inspecteur de la médecine du travail dans les armées qu'il quitte le service actif en 1985.

Grand officier de la Légion d'honneur et grand officier de l'Ordre national du mérite, le médecin général Patrice Le Nepvou de Carfort reste un des plus brillants exemples de l'accomplissement professionnel et militaire pour un médecin des armées. Il laisse le

souvenir d'un homme dont l'intelligence, la culture et le rayonnement exceptionnels, alliés à une grande modestie, ont su gagner l'estime de tous et contribuent à la gloire du service de santé des armées.

Avec l'aimable autorisation d'Actu Santé

Hommage à la mémoire du Médecin Général Inspecteur (2^eS) P. JUILLET

Par le MGI (2^eS) M. BAZOT

Le médecin général inspecteur Pierre Juillet a quitté ce monde au terme de 87 années d'une vie dont la richesse – notoriété professionnelle mise à part – n'est connue que de quelques intimes, tant était grande sa réserve.

Le psychiatre

Issu d'un milieu juridique, Pierre Juillet fait des études très brillantes, obtient le baccalauréat à 16 ans et l'internat des hôpitaux à 21 ans, après avoir intégré l'École de santé militaire de Lyon en 1943.

Mais le contexte historique l'éloigne quelque temps de sa passion pour les activités intellectuelles et le plonge

dans l'action. Entré dans la résistance le 1^{er} juillet 1943, il participe à la Campagne des Alpes (1944-1945). Cinq années plus tard, en 1950, il effectue un séjour de deux années en Indochine. Il assume alors les fonctions de chef du service de pneumologie de l'hôpital militaire de Choquan (Saïgon-Cholon, 1951-1952).

L'orientation ultérieure vers la discipline neuropsychiatrique relève chez lui d'un choix réfléchi. Entré à l'École de Lyon en seconde année, il avait en effet été détaché à Grenoble en tant qu'interne des hôpitaux civils de cette cité, avec à l'époque un intérêt particulier pour la pédiatrie. Dans un

éventail d'orientations possibles, c'est finalement la neuropsychiatrie qui l'emporte. Assistant des hôpitaux des armées en 1953, spécialiste en 1956, professeur agrégé du Val-de-Grâce en 1959, il devient le premier titulaire de la chaire de psychiatrie des armées, créée en 1966, et consultant national de psychiatrie des armées (1973-1976).

Parallèlement à ce brillant cursus médico-militaire, il assied sa notoriété en milieu civil. Titulaire de la spécialité civile de neuropsychiatrie, il est un membre assidu de diverses sociétés scientifiques. Il assure la présidence de la Société médico-psychologique en 1976 puis celle du congrès de neurologie et de psychiatrie de langue française, à Poitiers en 1984. La vice-présidence de la Société de médecine légale et de criminologie de France traduit son intérêt pour cette discipline, sans doute en référence à son ascendance familiale, qui s'exprime également dans l'exercice des fonctions d'expert judiciaire près la cour d'appel de Paris (1970-1974) et dans de nombreux travaux.

Ses autres publications portent avant tout sur la psychiatrie générale, les conduites d'appétence pour les toxiques, la psychiatrie et l'hygiène mentale en milieu militaire. Il en fait le thème de son allocution de président sortant, le 24 janvier 1977. Très attaché à la spécificité des statuts et des rôles de chacun en la matière, « fondement d'une bonne relation médecin-institution », il déclare sans ambages que « pour le médecin, les actions d'hygiène mentale se développent dans le cadre de sa spécificité professionnelle, et plutôt à partir des individus, avec un effet second sur le groupe ».

En 1969, il publie un traité de Psychiatrie militaire, en collaboration avec Pierre Moutin. Cet ouvrage constitue toujours une référence de base pour les jeunes générations de psychiatres aux armées. Éclectique, élaboré à partir de l'analyse de plus de 600 travaux, surtout étrangers, il témoigne de la rigueur, de l'expérience, de la curiosité scientifique et de la culture des auteurs.

Membre de divers groupes d'études et de commissions interministérielles, rédacteur en chef de la revue *Médecine et Armées* (1973-1976), il est élu membre titulaire à l'Académie nationale de médecine en 1987 dans la Section « Médecine sociale et membres libres », œuvrant particulièrement dans les Commissions « *Psychiatrie et santé mentale* », et « *Addictions* ». Il apporte sa contribution à l'élaboration du *Dictionnaire de l'Académie* en dirigeant le tome consacré à la psychiatrie (2000) et la neurologie (2002). Il déploie à cette occasion son expérience et ses qualités de rédacteur en chef, et mène à bien ce véritable travail de bénédictin en le dactylographiant intégralement de sa main.

Au terme de ce survol, et sans méconnaître pour autant l'apport de Fribourg-Blanc, on doit tenir le Professeur Pierre Juillet comme le véritable fondateur

de la psychiatrie militaire. Elle lui doit sa structure et son orientation.

Le chef

Puis vient le temps des responsabilités médico-administratives. Il gravit alors les échelons qui vont le conduire à la tête du Service de santé: auditeur à l'Institut de hautes études de la Défense nationale (1972-1973); sous-directeur chargé de l'hôpital d'instruction du Val-de-Grâce et de l'Enseignement à l'École du Val-de-Grâce (1973-1976); médecin général en juin 1973, directeur du service de santé du premier corps d'armées et de la sixième région militaire (Metz, 1976-1980); médecin général inspecteur en juillet 1977, directeur du troisième corps d'armées et de la première région militaire (Paris, 1980); inspecteur général du Service de santé des armées (1980-1982), directeur central du SSA (1982-1984).

Il assumera avec détermination, rigueur, clarté de vue et bon sens l'ensemble de ces fonctions.

L'homme

Que dire du médecin, que dire de l'homme?

Maître incontesté, il fut unanimement respecté tant était grande sa droiture intellectuelle et profonde son humanité.

Le chef de service étonnait son entourage par son extrême rigueur et son souci permanent de l'éthique. Ayant refusé d'y déroger, il fut un temps désavoué par le Commandement pour ne pas vouloir prendre à l'égard des militaires du contingent suicidant, les mesures souhaitées. Cette attitude, dont le bien fondé fut secondairement reconnu, n'entrava pas – au contraire – sa marche vers les sommets de la hiérarchie.

L'enseignant consacrait à ses élèves de nombreuses séances de préparation aux concours de neurologie et de psychiatrie. Nous lui devons beaucoup: courtois mais très exigeant dans la forme et dans le fond, il nous inculqua la nécessité de la plus grande rigueur dans l'exercice de ces disciplines, du recueil clinique à la discussion étiopathogénique. Il nous faisait parcourir des arbres de décision exhaustifs bien avant que les programmes informatiques ne les proposent. Il insistait aussi sur l'importance de la dimension expertale de la mission. Il a su maintenir vivaces différentes orientations des pratiques et les faire coexister pour le bien des malades dans un cadre toujours ordonné par une éthique de l'acte.

La relation médecin-malade est par essence de l'ordre de l'intime et du non visible. Cependant, lors des visites au lit du malade, on pouvait percevoir son grand respect du patient, toujours vouvoyé, quel que soit son statut.

Les confidences tardives de collègues qu'il prit en charge en apportent davantage. Il les recevait hors des heures de service afin d'éviter la stigmatisation qui régnait alors dans un milieu prompt à rejeter les

défaillants. Il les accompagnait avec compétence et bienveillance jusqu'à leur réinsertion qu'il favorisait. L'ordre du jour qu'il rédigea le 16 octobre 1984 à son départ du Service est un véritable testament spirituel : rendant hommage au niveau technique, professionnel, scientifique, éthique et à l'efficacité des membres du SSA, il leur recommandait de ne jamais s'isoler du milieu militaire car – écrivait-il – « l'acte professionnel est en effet de plus en plus inséré dans un contexte social, légal et financier. À cet égard notre service devrait demeurer l'un des plus sûrs tenants d'une relation médicale authentique et des traditions déontologiques qui la modèlent ».

De façon générale, Pierre Juillet restait discret, réservé, parfois froid, le sourire rare, donnant la primauté, partout et toujours, au travail intellectuel. Nul ne peut nier la réalité de cette carapace de surface qui dissimulait d'indéniables qualités de cœur.

De fait, cet honnête homme au sens classique n'accordait que très peu de place aux mondanités et à la frivolité superficielle des contacts occasionnels. Il refusa même de figurer dans le *Who's Who!* Ses sorties restaient rares. S'il paraissait sérieux, fier, parfois sourcilieux, toujours soucieux de recevoir des marques de respect, c'était davantage en référence à la fonction qu'il incarnait que pour lui-même.

Lorsqu'il accordait son amitié, elle était forte et indéfectible. Telle par exemple, celle qui le lia au

P^r Pierre Deniker. Une profonde communion de pensée avait rapproché les deux hommes, en particulier dans une réserve commune à l'égard de toutes les dérives sectaires. Lorsque le co-titulaire du prix Lasker fut handicapé par la maladie, il lui rendit visite à son domicile, chaque samedi, sans un manque, jusqu'à sa mort.

C'est surtout dans l'intimité et la discrétion du cercle familial que se révélaient ses qualités affectives. Abandonnant un temps son bureau, il savait se consacrer aux siens ; à son épouse, toujours attentive et disponible (« sa vaillante petit soldat », comme il disait), à ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Attaché à sa famille, à ses racines, au Dauphiné et à Grenoble, le médecin général inspecteur Pierre Juillet laissera le souvenir d'un praticien d'élite, travailleur exemplaire, rigoureux et discret, celle d'un « honnête homme ».

Commandeur de la Légion d'honneur et des palmes académiques, il a cumulé les plus hautes fonctions militaires et civiles.

Nous lui sommes infiniment redevables de ce dont il nous a enrichis.

Communication à la Société Médico-psychologique
(Séance du 28 septembre 2010)

Reproduit avec l'aimable autorisation des Éditions Elsevier

Hommage à la mémoire du MC (ER) Max ENJALBERT

Fils de médecin militaire, Max ENJALBERT né le 20 septembre 1920 est admis à l'ESSM de LYON en 1938 mais son cursus universitaire est interrompu dès avril 1940. Affecté au sein du 75^e BCA comme médecin auxiliaire il prendra part aux combats sur le front des Alpes où sa vaillante conduite au feu lui vaudra une première citation.

Nouvelle interruption en janvier 1944, date à laquelle, au titre de la « relève » il est envoyé dans le nord de l'Allemagne où, jusqu'à l'armistice de 1945, il subira le déluge de feu des bombardements alliés. Son retour à l'École en mai ne lui laissera que quelques mois pour écrire et soutenir sa thèse en décembre de la même année.

Après son stage à l'École d'Application du Val-de-Grâce il rejoint le 13^e BCA à Innsbruck. Inscrit début 1950 au tour de départ pour les T.O.E. il débarque en Indochine en mai. Au sein du 1^{er} Tabor Marocain il prend part aux terribles combats de la RC4 qui aboutissent à l'anéantissement de plusieurs bataillons dont le sien. Capturé après cinq jours de furieux combats dans la jungle du Haut Tonkin, il va connaître pendant plus de trois années les affres du goulag Viêt-minh ; épreuve physiquement et psychiquement particulièrement destructrice qu'il surmonte avec

courage, calme et surtout dignité suscitant l'admiration et le respect de ses compagnons d'infortune.

Rapatrié fin 1953 il reprend le service actif à la Place de Paris au terme d'une courte et indispensable période de remise en forme. Malgré le handicap de ces quatre années qui l'ont tenu éloigné de l'exercice de la médecine il se consacre à la préparation des concours hospitaliers. Nommé assistant en 1956 puis spécialiste de pneumo-phtisiologie en 1959 il assure jusqu'en 1962 la chefferie du sanatorium d'ENVAL avant de rejoindre l'H.I.A. Robert Picqué comme chef de service. Admis à faire valoir ses droits à la retraite il quitte le service actif en 1965.

Marié en 1946 avec Odile, sa remarquable et très aimante épouse, père de six enfants, Max ENJALBERT s'est éteint sereinement le 12 septembre 2010 après une courte maladie, au terme d'une vie exemplaire de grand médecin et de grand soldat. Il était Officier de la Légion d'honneur, titulaire des Croix de Guerre 39-45 et des T.O.E.

Il a fait honneur à notre section et à la SEVG par la fidélité de sa présence à nos assemblées annuelles.

MC (ER) Sauveur VERDAGUER

Le Poste de Secours Régimentaire du 91^e R.I.M.

Suite de l'article précédent

« Extraits du Journal tenu par le Médecin capitaine J. ROCQUET † »
Médecin-chef

Cet article fait suite à celui publié dans notre Revue n° 70 qui se terminait le 31 mai 1940.

Il concerne le récit de mon père à partir du moment où il a été « fait prisonnier », soit le 18 juin 1940. Néanmoins, il m'a paru nécessaire de résumer, de façon imparfaite, les vingt pages du texte de mon père concernant la période du 1^{er} au 18 juin.

Le **1^{er} juin**, malgré de lourdes pertes le régiment est encore structuré et se retrouve dans un secteur plus calme. Jusqu'au **3 juin**, le poste de secours ne bouge pas. Le **4 juin**, le régiment se replie petit à petit en combattant et en étant soumis à une activité aérienne de plus en plus intense. Le traitement et l'évacuation des blessés restaient le lot quotidien. Le **11 juin**, « l'ordre est donné au régiment de résister sans esprit de recul ». Le **12 juin**, le poste de secours est installé dans les environs de SUIPPES. Les combats redeviennent proches et assez violents. Le poste de secours se retrouvant à nouveau dans une zone bombardée, un ordre de repli est donné. En fait, cette journée est cruciale car le régiment essaie de se dégager d'un encerclement qui se précise. Le poste de secours doit à nouveau se déplacer au-delà de VITRY-LE-FRANÇOIS. « Les voitures de réfugiés forment une colonne presque ininterrompue ». Au soir du 12 juin, le régiment intact le matin est complètement dissocié. Le **13 juin**, la débâcle s'amorce. Mon père constate: « le défilé de tous ces réfugiés est lamentable, une jeune femme conduisant à pied un grand chariot de paysans pleure à côté de ses chevaux. On voit passer des groupes de soldats belges désarmés » [...] « tout compte fait, le régiment ne se compose plus que de quelques centaines d'hommes exténués ». Le **14 juin**, le décrochage se poursuit dans les plus mauvaises conditions. « Deux cents hommes environ sont alignés dans la cour du PC, on répartit les munitions. C'est ce qui reste du 91^e, grossi de quelques isolés. Nous sommes navrés de constater aussi brutalement l'anéantissement du régiment. Nous apprenons que l'ordre est donné de défendre ARCIS-SUR-AUBE. Cela paraît de la folie. Le colonel fait répondre à la division qu'il y va avec son ordonnance et ses secrétaires ». Ordre est donné d'installer le poste de secours dans les caves du château d'Arcis-sur-Aube. Ordre qui se révélera impossible à exécuter. Les routes sont encombrées par les unités qui se replient et les convois de réfugiés. Il faut, malgré les déplacements incessants



du poste de secours, soigner les blessés souvent graves et tenter de les évacuer.

Le **15 juin**, « très fatigué, je vais m'asseoir dans la voiture où je sommeille jusqu'à l'arrivée d'un avion d'observation ennemi salué par une gerbe de mitrailleuse lourde. Le colonel qui se trouve là secoue notre apathie et nous fait évacuer ce coin qui a déjà été sonné ». « Il nous reste maintenant, en tout, la camionnette 402 du 1^{er} bataillon et ma 201 ». Le repli continue. Un convoi de réfugiés a été bombardé. Le **16 juin**, « nous reprenons la direction générale de DIJON. Il fait très clair et la route est calme. Il nous semble que maintenant tout danger doit être écarté ».

[...] correspond à des coupures dans le texte original.

Le **17 juin**, le ravitaillement en essence est de plus en plus difficile. « *Nous sommes bloqués. Il ne nous reste plus qu'à revenir à BORDE-BRICARS pour attendre l'arrivée de nos automitrailleuses, s'il en reste... [...] Nous sommes très déprimés car nous pensions bien être tirés d'affaire, il y a seulement quelques heures... Nous prenons nos dispositions en brûlant des papiers, cartes, pages de carnet. [...] Quelques brancardiers régimentaires nous restent. Je leur fais transporter des matelas, préparer des bandes et des garrots avec des draps. Presque tous les conducteurs viennent se faire examiner les yeux, car ils ont de la conjonctivite aiguë. Par bonheur, il me reste un flacon d'argyrol et nous pouvons faire de nombreuses instillations. [...] Enfin arrive l'ordre de se replier sur FROMENTEAU* ».

Ce résumé rend difficilement compte des énormes difficultés de fonctionnement du poste de secours, qui ne dispose pas de moyens radios, perd petit à petit ses effectifs et ses moyens, subit des bombardements par l'artillerie et l'aviation allemande et est obligé de se déplacer parfois plusieurs fois par jour, sur des routes souvent encombrées par des convois de réfugiés ou des unités qui refluent plus ou moins en désordre.

18 juin

Bien entendu, je dors assez mal. Nous avons en même temps l'esprit tendu et une grande lassitude. Les événements des derniers jours sont trop extraordinaires; car il faut bien admettre que l'ennemi a été plus vite que nous afin de nous encercler. Tous les renseignements concordent: nous sommes entourés par les Allemands et toute résistance paraît illusoire. La division n'existe plus: le 67^e n'est plus représenté que par un lieutenant et un médecin. Le 91^e ne paraît plus guère se composer que d'une soixantaine d'hommes groupés autour de leur chef.

Dans le village nos hommes sont mélangés à des soldats de toutes armes: des tirailleurs, des Belges. Tous se groupent des deux côtés de la route. On dit que nous sommes prisonniers.

Des réfugiés installés dans une ferme ont fait du café, et nous en distribuent; cela me fait grand bien. En sortant je remarque qu'un drap blanc est cloué à un poteau à l'entrée du village, la situation est claire maintenant, mais qu'allons nous devenir? [...]

Les premiers motocyclistes allemands traversent le pays, ils sont casqués et vêtus de longs imperméables gris; ils ont un aspect singulièrement dur. Des voitures transportant des ennemis passent peu après. Groupés au bord de la route, nous les regardons, anéantis. L'une d'elle s'arrête; un commandant allemand en descend et vient vers nous. Il tente de donner des instructions au commandant Lampérière qui ne comprenant pas m'appelle pour le débrouiller. Berthet arrive aussi et lui cause. Mais le colonel Jacques survient et reçoit des

instructions de l'Allemand. Le commandant termine en disant « Ist alles ganz klar? – Ja, gewiss » répond notre colonel. Ils se saluent. Des ordres sont donnés aux hommes qui déposent aussitôt leurs armes en tas sur le côté de la route. Nous en avons les larmes aux yeux: le 91^e ne méritait pas cela... C'est la fin de notre régiment... [...].



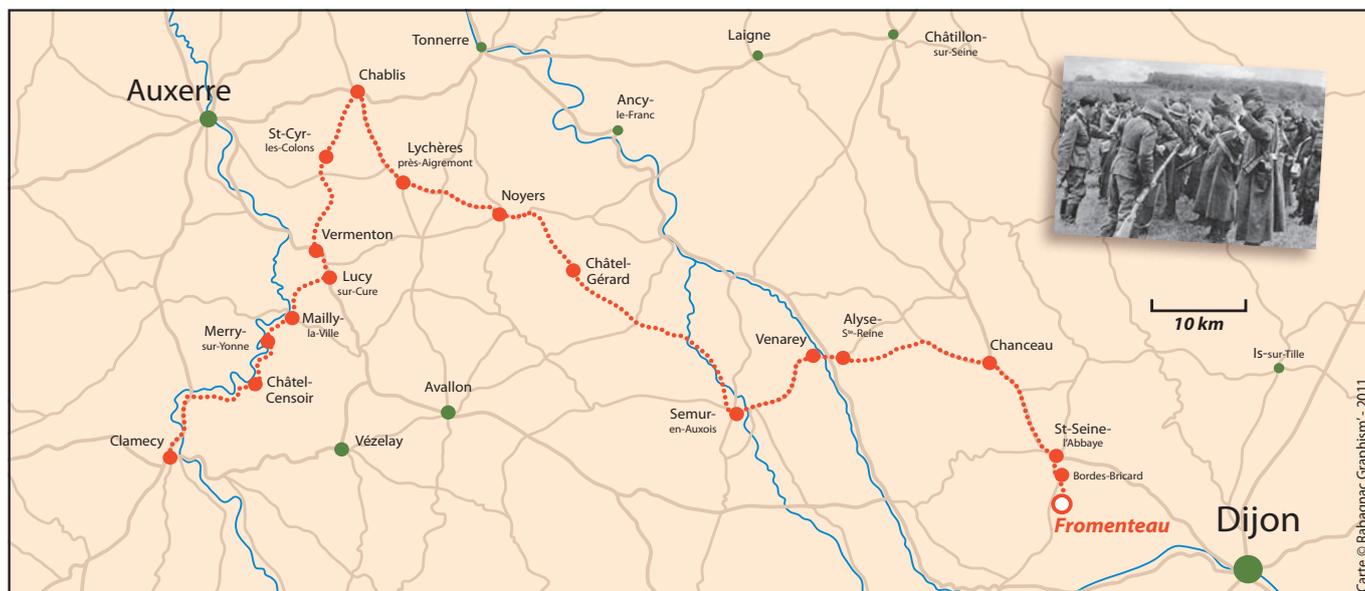
Nous devons partir en auto et nous avons, paraît-il le droit de choisir un ordonnance parmi les hommes qui restent. Il faut prendre de l'essence, les réservoirs de chenillettes sont vidés. Je ne peux en obtenir car le lieutenant Sabatier ne me facilite guère les choses.

Enfin, nous partons sous la conduite de side-cars. Nous repassons devant notre poste de secours de la veille à Bordes-Bricard. À la sortie du village deux automitrailleuses sont renversées dans le fossé. Nous redescendons sur Sainte-Seine-l'Abbaye où nous rencontrons les premières troupes motorisées allemandes. Au milieu de la côte, à la sortie de la ville, nous nous arrêtons et le colonel prend les noms des officiers qui se trouvent là.

Un peu plus loin, et à la « Bonne rencontre » il y a des traces de combat récent: d'assez nombreux cadavres d'hommes et de chevaux sont dans les fossés, des voitures criblées encombrant la route. Plus loin encore, Chanceaux apparaît bien touchée par le bombardement: cratères de bombes, maisons détruites, cadavres de chevaux et voitures renversées...

Nous croisons d'interminables colonnes motorisées allemandes parfaitement équipées. Le capot des voitures est recouvert par des drapeaux à croix gammée. Nous quittons la grand-route pour nous diriger vers Alise-Sainte-Reine. Le temps est splendide et le pays traversé très pittoresque. De temps en temps les Allemands nous font signe de nous ranger avec de petits disques qu'ils brandissent à la main. [...]. Nous passons près de la gare importante de Venarey-les-Laumes et finalement nous nous arrêtons à l'entrée de Semur-en-Auxois. Nous échangeons nos impressions: Le colonel nous prévient qu'il serait difficile de nous évader en tenue et que, pris en civil, nous serions fusillés.

Pendant le stationnement, des hommes ferment le cercle autour de deux sous officiers de gendarmerie allemande qui parlent français. Ils nous apprennent que Paris est occupé depuis le 14 juin. Ils soulignent l'inutilité des combats actuels et insistent sur la correction allemande. Je proteste étourdiment aussitôt



en faisant allusion au bombardement du convoi de réfugiés que nous avons constaté il y a trois jours à Géraudit. Les deux Allemands prennent un air incrédule... Je m'aperçois brusquement, que je n'ai pas intérêt à insister et je me retire du groupe en me glissant entre les hommes. D'énormes cars à chenille passent en trombe.

Nous avançons en ville et garons les voitures sous les arbres d'une promenade où se trouvent également des troupes allemandes. Un sous-officier infirmier nous dit qu'il trouve cette campagne « très intéressante » ! Les officiers retournent sur la place et se groupent autour du colonel. On a distribué du pain, mais nous sommes arrivés trop tard. Une colonne de voitures se forme. Le colonel Jacques m'invite à ramener la 201 pour le départ. Je me hâte d'y aller; cependant, au préalable, pour n'être pas gêné, je confie à mon ordonnance Despaux de la C.D.T. ma couverture, toile de tente et mon masque à gaz dans lequel se trouve l'éclat de torpille qui est tombé dans la voiture le 14 mai et le fanion qui nous a servi pendant cette malheureuse campagne.

À notre retour le convoi est déjà en route, nous devons le laisser passer et le suivre. Nous voyons là, pour la dernière fois, dans la même voiture: le général Bertin Boussu, le général Buisson et le colonel Jacques. Dès la sortie de Semur, il y a des traces de combat, épaves diverses. Nous prenons une route à gauche et bientôt nous restons en panne d'essence. Après quelques tâtonnements au cours desquels je perds mon couteau, nous nous rendons à l'évidence... Il faut abandonner notre voiture et tâcher de nous faire admettre dans un des camions qui passent, tous complets. Le point de rassemblement est Châtel-Gérard, nous devons y retrouver nos chefs, nos camarades et mon ordonnance. Nous arrivons à nous caser dans une camionnette qui n'avance guère et finalement à 5 km de notre but nous devons l'abandonner et continuer à pied.

Nous rattrapons et doublons une colonne hippomobile. D'énormes avions ennemis passent à basse altitude. Nous traînons la jambe sur le côté de la route quand

un sous-off allemand m'appelle pour soigner un prisonnier français dans le coma. Berthet et Beauchard montent avec moi dans la voiture qui transporte le malade. Nous arrivons vers 17 heures à Châtel-Gérard.

Le malade est déposé chez des civils, réfugiés de Troyes: toute une famille avec plusieurs petits enfants. Nous trouvons un infirmier allemand qui nous découvre une chambre à deux lits, nous promet à manger et ne reparait plus. Impossible d'avoir des renseignements sur le colonel et nos camarades. Il nous est enfin possible de faire notre toilette. Nous nous présentons ensuite à un capitaine allemand qui nous dit de rester où nous sommes. Je retourne voir le malade, il est toujours dans un coma profond – probablement urémique; je n'ai absolument rien pour le traiter. Des soldats allemands s'amuse dans la rue avec des chevaux de Spahis. Nous sommes logés chez un vieux bonhomme qui nous prépare à dîner: lard et pommes de terre ce qui nous reconforte. Nous passons la nuit sur les lits.

19 juin

Le malade de la veille est mort dans la nuit. Après avoir revu le capitaine on vient nous prescrire de rejoindre une maison située au carrefour où nous retrouvons plusieurs médecins et pharmaciens, [...]. On organise le couchage. Le repas de la cuisine roulante est très maigre, heureusement, des suppléments paraissent possibles. Je suis très fatigué, on urine fort peu et par moments j'ai des crises de palpitations. Malgré cela je fais dans l'après-midi deux visites chez des civils réfugiés. [...].

Les Allemands nous amènent des paniers de médicaments et de pansements et nous installons un poste de secours dans la cour de la ferme.

De très nombreux prisonniers venant du camp situé à la sortie du village viennent se faire panser ainsi que de nouveaux arrivants. Il passe en fin d'après-midi de nombreux prisonniers de toutes armes, des groupes importants de tirailleurs. Ces malheureux sont conduits par des Allemands qui portent des grenades dans les

bottes ou des pistolets automatiques et ces derniers ont le coup de fusil facile. Nous apprenons qu'un homme qui protestait a été abattu par ses gardiens. Il arrive également de nombreux officiers du service de santé et à la fin de la journée, nous sommes 25 répartis dans deux maisons. [...]. Vers le soir nous apercevons notre 201 entre des mains allemandes, cela nous « fend le cœur »!

Au soir, nous couchons tous dans la maison – j'ai un lit.

20 juin

J'ai pu récupérer une paire de chaussette dans un tiroir de commode, c'est précieux car je ne possède plus que le contenu de ma musette. Pendant toute cette journée nous donnons des soins aux prisonniers. Le repas de midi est copieux grâce aux suppléments de volailles trouvés sur place.

Une arrivée massive de prisonniers se produit dans l'après-midi: il y a de nombreux pansements à faire qui nous retiennent jusqu'à la tombée de la nuit. Nous trouvons encore de nombreux blessés légers par petits éclats de bombes. Plusieurs d'entre eux ont été lâchés par les hôpitaux au moment de l'avance ennemie!

Au soir, nous apprenons que Cherbourg a été occupé.

21 juin

Nous partons à quatre heures pour le camp. Celui-ci n'est constitué que par une pâture dont l'herbe a été foulée par nos camarades prisonniers qui y étaient parqués. Nous recherchons un véhicule et finissons par nous caser dans un fourgon hippomobile, dont il faudra descendre à chaque montée de la route. Il paraît que nous devons aller à Saint-Florentin.

Nous passons à Noyers-sur-Berein, puis à Lichères où se trouve un autre camp. Nous le traversons et continuons en direction de Chablis. De loin en loin des traces de combat peuvent être notées: chevaux tués et voitures éventrées dont le contenu a été éparpillé sur le sol.

Nous croisons des convois constitués par d'énormes voitures réservoir d'essence qui roulent à toute allure. Nous nous trompions donc lourdement en croyant que les Allemands en manquaient...

À l'occasion d'un stationnement nécessité par le passage d'un de ces convois, nous prenons un casse-croûte. Nous nous arrêtons assez longuement à l'entrée de Chablis. Des colonnes automobiles passent à vive allure. Une réfugiée court en tous sens, recherchant sa petite fille...

Le quartier du cimetière et de l'église a été touché par des bombes, deux tombes fraîches ont été creusées à côté du passage à niveau.

Toutes ces impressions fâcheuses se dissipent car nous pouvons nous procurer deux bidons de vin du pays – particulièrement apprécié. Nous traversons la ville; il y a, dans le centre des destructions assez considérables, un pont est coupé. À un kilomètre environ au-delà de Chablis, dans un coin dominé par des coteaux couverts de vignes, on nous fait arrêter, dételer et les Allemands



Photo allemande - Auteur inconnu

qui nous gardent veulent nous faire descendre avec les autres dans une pâture. Berthet proteste et demande à ce que les officiers du service de santé soient séparés et logés dans une maison ou à l'église par exemple; mais il se heurte à un refus formel, l'Allemand lui dit que nous serons mieux là.

Nous rejoignons donc les autres prisonniers dans le pré ou nous pouvons nous laver dans un petit ruisseau qui le traverse. Nous recevons de la paille pour la nuit. Au fond, nous ne sommes pas trop mal. Beauchard et quelques autres nous rejoignent. Nous dînons sur nos provisions. Il paraît que nous serions autorisés à envoyer des cartes. J'en écris une, en vitesse. Mais, à propos d'une distribution de chocolat une rixe ou plus exactement une bousculade se produit dans un groupe de Sénégalais. Les hommes de garde, peu nombreux et nerveux hurlent et se démènent en tirant des coups de fusil et de pistolet. Il n'y a pas d'officier. Puis, ils nous font brusquement évacuer la prairie. En sortant je remarque un fusil-mitrailleur en batterie dans notre direction. J'ai l'impression que la moindre réaction de notre part nous ferait massacrer. Nous reprenons la route à pied, pendant ce trajet, je me présente au colonel du 232^e d'artillerie et je lui cause pour essayer d'obtenir quelques renseignements sur notre sort. Il n'en sait pas plus que moi et se montre assez pessimiste.

Au cours de cette conversation, je trouve... un stéthoscope au bord de la route! Nous atteignons un champ 1500 mètres plus loin. Un officier d'artillerie, très pâle, vient vers nous et fait grouper tous les officiers ensemble. Nous sommes 150 environ. Les noirs sont parqués à part. Peut-être dix mille hommes sont là assis ou couchés par terre. Des mitrailleuses sont braquées sur nous à chaque extrémité du « camp ». Je cherche un endroit hors de leur axe de tir mais impossible, il y en a une à moins de cent mètres du coin où j'ai abouti. Je me résigne donc et je pose devant moi ma musette et mon casque. La terre est dure, nous étions mieux installés tout à l'heure.

La méfiance des Allemands s'expliquerait, car un de leurs sous-officiers aurait été tué à Semur par un nègre prisonnier...

22 juin

Vers cinq heures du matin, des roulantes sont arrivées et une distribution de vivres a lieu. Nous n'avons plus de provisions et je n'ai rien pour recevoir les haricots qui nous sont offerts! Je me vois donc forcé de ramasser une boîte de conserve vide pour aller toucher un peu de soupe aux cuisines où des milliers d'hommes se pressent.

Ensuite nous nous rangeons sur la route et nous attendons longuement. On réclame les Alsaciens qui, paraît-il vont rentrer chez eux.

Vers 11 heures nous partons à pied sous la conduite du sous-lieutenant d'artillerie Michaelis qui s'est imposé comme interprète.

Chablis est traversé en sens inverse et nous marchons sous la pluie, d'orage, talonnés par nos gardiens. L'un d'eux tombe du cheval sur lequel il est juché, nous le ramassons. Mais comme nous sommes restés en arrière, d'autres nous bousculent aussitôt rudement.

Je fais une quinzaine de kilomètres à pied, une partie en compagnie d'un médecin lieutenant du 51^e R.I. Beauchard traîne la jambe et, dans une côte jette son casque puis abandonne et s'assied sur le bord de la route. Je continue et un peu plus loin, à l'occasion d'un malade nous arrivons, Berthet et moi à nous hisser sur le siège d'un chariot. Ouf! Nous passons à Saint-Cyr-les-Colons et redescendons sur Vermenton où nous stationnons un peu. Les habitants nous distribuent du sucre et un homme nous donne un litre de vin qu'il ne veut pas faire payer. À la sortie de la ville nous voyons les débris des voitures de notre G.R.D.6 dans les fossés. Il a dû être arrêté là par l'ennemi.

Nous passons à Lucy-sur-Cure. Des officiers aviateurs descendus de voiture se saluent à la mode Hitlérienne: des canons antichars tractés passent à toute vitesse. Se battraient-ils encore dans la région?

Au village suivant, près d'une rivière, un sous-officier allemand, un pasteur, nous dit que l'armistice serait signé.

Nous continuons notre route sous la pluie persistante d'un gros orage. L'arrivée à Mailly-la-Ville se fait à la nuit. On nous conduit vers une pâture où tous les prisonniers, officiers compris, doivent coucher sur le sol détrempé sous la pluie battante. Nous apercevons des formes confuses éclairées par les phares d'une camionnette. Une mitrailleuse à l'entrée est braquée dans leur direction. Cependant, en cherchant une infirmerie, Berthet découvre une petite écurie où se trouvent quelques malades. Nous pouvons y dormir dans le foin et au sec.

23 juin

Au matin, il ne pleut plus et la colonne de prisonniers se rassemble. En attendant le départ, j'ai l'occasion de causer avec des Alsaciens. Les Allemands leur ont demandé s'ils voulaient rentrer chez eux et ils sont perplexes, ne sachant au juste à quoi cela les engage. Pas de places dans les voitures; je pars à pied. Nous traversons le pays dont les habitants nous donnent

des cigarettes. Comme j'ai très peu mangé la veille, je demande du pain, mais il n'y en a pas. À la sortie du village, une femme réfugiée du nord nous verse de l'eau dans nos quarts. « Pauvre vieux » me dit-elle en vidant son broc: (encore!). Quelques centaines de mètres plus loin nous longeons une longue file de voitures arrêtées, toutes occupées par des réfugiés qui rejoignent Paris. Les occupants d'une des autos prennent les noms des familles à prévenir à Paris. Je m'empresse de donner mon nom et l'adresse d'un cousin qui, je l'espère, aura la possibilité de faire le nécessaire pour donner à tous de mes nouvelles.

Peu après, nous entendons des coups de feu et nous interrogeons un infirmier allemand. Ce sont, paraît-il des « Schreckschüsse » coups de terreur destinés à intimider les récalcitrants. [...]. Nous traversons un bois. Un de nos chars B est abandonné dans un fossé. Au cours d'une halte, je remarque un officier français qui se présente à un groupe d'officiers allemands pour se plaindre du traitement que lui ont fait subir les hommes de l'escorte allemande. Cela ne doit pas servir à grand-chose. En effet, un artilleur s'est couché sur le côté de la route à une cinquantaine de mètres de nous. Il refuse de continuer. Un sous-officier allemand s'avance vers lui, armé d'un bâton et le roue de coups jusqu'à ce qu'il se relève. Je n'ai pas le temps d'intervenir. Mais je prie de jeunes dentistes auxiliaires qui ont une place sur un marche-pied, de la céder à la victime. Ils refusent...

Vers midi, un peu avant Merry-sur-Yonne, nous arrêtons pour la soupe. Il faut faire la queue aux roulantes. Dans la bousculade, je perds mon bidon. Mais heureusement, je trouve une bouteille à bière vide, ce qui me permet de puiser de l'eau à la rivière, elle n'est peut-être pas très pure mais nous avons soif. Nous avançons un peu jusqu'au village disposé le long de l'Yonne et dominé par de hautes falaises rocheuses. Il fait très chaud, ce coin doit être bien agréable en temps de paix.



Des réfugiés passant en bicyclette, les gens du pays sont endimanchés ce qui contraste avec notre situation pénible. On nous distribue de l'eau fraîche et de l'alcool de menthe.

Tout un groupe d'indigènes vient se plaindre à moi d'avoir été oubliés à la distribution; je n'y peux malheureusement rien. Des gens s'occupent d'eux, malheureusement ils sont assez nombreux.

Après cette longue pause, Berthet et moi parvenons à grimper sur une roulante. Je m'accroche à la cheminée afin de ne pas glisser en bas. La colonne de prisonniers suit la vallée de l'Yonne. Nous arrêtons à Châtel-Censoir puis à Lucy-sur-Yonne. Des gens apprenant que nous nous dirigeons vers Clamecy nous disent que nous devrions être mieux traités et qu'à l'arrivée dans cette ville nous devons nous plaindre à la Kommandantur illusion.

Nous entrons dans le département de la Nièvre.

À quatre kilomètres environ avant Clamecy, je descends et continue à pied. Cependant une pluie d'orage tombe brusquement et nous trempe jusqu'aux os. Dans les faubourgs de la ville toute une batterie de 220 tractée est renversée sur le côté de la route avec ses véhicules et ses munitions, il y a quelques traces de combat.

Nous entrons en ville vers 20 heures. Marchant le long du trottoir je croise une vieille femme qui me dit, au passage, de lui sourire. Il faut croire que je n'ai pas l'air gai!

Nous passons le pont de l'Yonne et nous sommes dirigés sur l'usine de produits chimiques de Larochette.

Les Allemands se montrent ostensiblement aimables: un sous-officier offre sa bicyclette à un prisonnier fatigué.

Les officiers sont groupés et mis en rangs par trois avant l'entrée. On nous conduit à un grand atelier qui sera réservé aux officiers. Devant la porte du bâtiment un poste de garde avec une mitrailleuse est installé au-dessus d'un pavillon.

Ce soir nous ne touchons qu'un bout de pain: un pain pour vingt. Il faut penser à s'installer pour la nuit et chacun fouille les locaux qui nous sont réservés dans l'espoir de se trouver « un lit », il n'y a cependant rien de semblable et pour cette première nuit de camp, je suis heureux de me contenter d'une feuille de caoutchouc et de quelques copeaux en guise de couchette. [...]. Nous sommes trempés, nous avons faim et nous sommes brisés par la fatigue.

Le récit de mon père s'arrête là. Or mon père n'a pas subi la captivité. En fouillant dans ses archives, j'ai pu reconstituer le chemin qui l'a conduit de l'état de prisonnier au poste de médecin chef de l'Hôpital complémentaire du Grand Séminaire à Rennes, poste où il est resté pendant l'occupation et dans lequel il a été blessé et son adjoint tué lors d'un bombardement.

Il faut se rappeler qu'environ dix millions de réfugiés se sont retrouvés dans différentes régions de France. Cette population devait être soignée et encombrait les hôpitaux qui manquaient de médecins. Les Allemands disposaient de plus de médecins que nécessaire pour les prisonniers et en ont mis à la disposition des Hôpitaux civils. Ce fut le cas de mon père (conservant néanmoins le statut de prisonnier) affecté à l'hôpital de Clamecy le 22 juillet 1940. Cela lui a donné l'idée de se faire réclamer par la gendarmerie de St-Malo-St-Servan pour le service de la population civile.

Ceci a été accepté par les Allemands, son dossier de prisonnier devant être transmis à la Kommandantur de St-Malo.

Voilà ce qu'a écrit mon père à ce propos :

« En septembre 1940, à Clamecy, mon dossier de prisonnier a été détruit par mes soins. Grâce à mes anciens infirmiers employés à la Kommandantur. Le congé de captivité pour St-Malo n'a jamais été présenté à la Kommandantur de cette ville, d'où une situation irrégulière vis-à-vis de l'ennemi pendant toute la durée de l'occupation. »

PGI (2^oS) Roquet

Le service de la « Revue SEVG » est gratuit pour tous les membres cotisants de la Société. Évitez-nous le déplaisir d'avoir à vous retirer de la liste de diffusion.

Le salut militaire des origines à nos jours

À COUVERT ET À DÉCOUVERT

Au collège de Lesneven tous les lundis matin en classe de sixième il y a quelque soixante ans nous avions droit à une heure de gymnastique (on ne disait pas Éducation Physique et Sportive) enseignée par un Officier des Équipages en retraite: M. LE PAGE, baptisé « Tit-Page » par les élèves. Étant vraiment peu doué pour tout exercice physique, j'attendais avec impatience le dernier « mouvement d'ensemble » qui était un « salut à la France », exécuté à l'instar de « Tit-Page » au garde à vous, main au front, paume en avant et doigts serrés, mais sans coiffure. Combien de saluts militaires ai-je effectué en 40 ans de carrière dans le service de santé des armées? Autant compter les étoiles du ciel. Tous, on s'en doute, n'avaient pas la rigueur et le sérieux de celui de mes années de collège, mais tous, je dis bien tous, ont été faits en uniforme et, sur la tête une coiffure, que celle-ci soit un calot, un képi de velours amarante, ou, en fin de carrière la casquette « des services communs » des trois armées.

Ce long préambule pour dire qu'avec les meilleures intentions du monde et cela va sans dire, les plus patriotiques, Tit-Page nous faisait faire un salut militaire incorrect. Quelqu'un m'a assuré qu'il n'en va plus de même aujourd'hui: on peut saluer tête nue. Pour les seniors cela reste un salut « au rabais ».

FRÈRES ENNEMIS

En 1915 au Chemin des Dames un aspirant français est projeté dans un trou d'obus en même temps que d'en face vient atterrir dans le même trou un officier allemand. Un même réflexe, a dit plus tard l'aspirant (devenu général) les a fait se saluer et se présenter. Le salut de notre compatriote était ouvert, à la française, la réponse, quasi simultanée de l'ennemi était un salut à l'allemande, un salut fermé, en touchant son casque de la main, la paume en dedans, les doigts serrés. Mais la même courtoisie, la même spontanéité dans les deux gestes, dans les deux saluts. Une deuxième explosion les a fait se terrer à nouveau et puis soudain courir à toutes jambes dans des directions diamétralement opposées.

Certains auteurs voient dans le salut militaire, qui existe dans toutes les armées du monde, un signe de paix entre deux guerriers. L'un et l'autre se croisent, s'abordent. Leurs intentions sont pures, ils lèvent la main droite, paume largement ouverte afin de montrer qu'ils n'ont aucune arme, même celle qui existe de temps immémorial: le poing fermé. Comme on le voit ce n'est pas le salut réglementaire, à la « Tit-Page » bien que celui-ci en dérive. Mais ce salut n'a pas



toujours existé. Le légionnaire romain se contentait d'une inclinaison du buste quand il passait devant un centurion. Plus rarement les deux soldats se serraient les avant-bras, s'empoignant entre coude et main. L'intention non offensante est évidente, comme dans nos modernes et françaises poignées de main.

DANS LES PAS DE DARWIN

Mais qu'est-ce qu'un salut? Le mot vient du latin « SALUS » qui veut dire tout bêtement salut, mais dans une acceptation ni religieuse, ni sociale. Rien à voir avec la planche de salut. « Salus » c'est la santé, physique ou mentale. Saluer quelqu'un c'est lui porter un souhait de santé. Le terme « santé » couvre tous les équivalents: bien-être, forme physique, silence des organes, bref paix. « Sois en paix ». C'est le « *Salam* » des musulmans, le « *Shalom* » des israélites.

Rire est le propre de l'homme, parler aussi. Il est un langage sans paroles est donc de portée universelle: les gestes, les mouvements du corps, qui souvent mieux que des paroles, traduisent l'intention de l'opérateur. Comment fera-t-il pour signifier à son vis-à-vis qu'il lui souhaite la paix, qu'il ne veut pas l'agresser? – « Je ne te veux aucun mal. Au contraire ». Pour comprendre cette communication non verbale il nous faut sortir de l'histoire des hommes et plonger dans celle des animaux. L'arrière-plan de notre comportement est imité de celui des autres animaux. N'oublions pas que nous sommes des primates, d'exception certes, mais primates quand même. Allons au-delà des mains tendues et des paumes ouvertes. Dans le monde animal l'agressivité est instinctive pour deux raisons: établir sa place dans la hiérarchie de sa société et assurer ses droits territoriaux. C'est la première raison qui va nous intéresser et elle seule. « Lequel de nous deux est le maître de l'autre? » Cette phrase muette est tout entière contenue dans le regard. C'est elle qui va inaugurer la rencontre. Contrairement aux idées reçues deux animaux congénères qui se défient vont rarement engager une lutte à mort. Très vite apparaîtra une relation instinctive



de dominateur à dominé. En une fraction de seconde ils jugeront de leur valeur réciproque. Ici la menace, là la peur. Deux solutions pour celui qui se sait « inférieur » : fuir ou se soumettre. Comment montrer à qui de droit cette soumission ? On peut s'aplatir devant le « supérieur », on peut ramper, s'accroupir tel le chien obéissant qui a entendu « couché », on peut s'incliner. Un dénominateur commun : la hauteur du soumis va se réduire. Est-ce là de la lâcheté ? Les animaux n'en ont cure. Et nous, primates d'exception, lissés par des millions d'années d'humanisation puis de civilisation que ferons-nous dans la même situation ? Tout simplement réduire notre « hauteur », le mot n'est pas innocent. Que sont donc nos prosternations, nos génuflexions, nos révérences et autres courbettes ? N'est-ce pas là une façon comme une autre de réduire notre hauteur ? « *Courbe le front fier Sicambre* » disait Saint Rémi à Clovis.

Et quand le front est emboîté dans un couvre-chef, eh bien, on va le déboîter, autrement dit se découvrir. « Chapeau bas » n'a pas d'autre but, diminuer sa taille et souvent s'incliner, ce qui va réduire encore plus la taille. Ce qui ne laisse pas de surprendre, est que cette pratique qui semble immémoriale, du moins en France, ne date que du XVII^e siècle. Et elle est due, ce qui surprend encore plus, à l'invention des cornes. Pardon ? Oui des chapeaux à cornes, deux ou trois.

CORNES ET VISIÈRES



L'usage des bicornes et des tricornes, plutôt des tricornes, bien antérieurs aux premiers, ne répond pas à un souci d'élégance, mais d'hygiène et de confort. On peut se découvrir en un tournemain quand on a trop chaud à la tête. Y a-t-il moyen plus aisé pour ôter son chapeau que de le saisir par une corne ? Et en même temps, on fait d'une pierre deux coups : on réduit sa hauteur, surtout si on ajoute à ce geste une inclinaison du rachis. Le salut militaire était identique au salut civil. On a coutume de reporter l'usage du tricorne à l'Ancien Régime et celui du bicorne à la Révolution. C'est vrai. Ce qu'on ignore souvent c'est que le passage de l'un à l'autre ne doit rien à l'idéologie mais à l'hygiène et à la sécurité. Dans les états-majors des armées de l'An II les débats sont allés bon train : « Le tricorne garantit mal le visage de la pluie et, pire, pare moins sûrement les coups de sabre. Par ailleurs il gêne la manœuvre. À tout moment



le fusil du voisin dans les rangs rencontre les cornes du chapeau ».

Mais rien n'a changé dans la façon de saluer : toujours chapeau bas.

Très vite pour des raisons évidentes de commodité, surtout chez des soldats en campagne, on a simplifié. Le geste a été esquissé, inachevé. Voilà pourquoi jusqu'à maintenant on salue non plus chapeau

bas, mais main au chapeau. Il va sans dire

que si l'action est différente le résultat est le même. Plus question en revanche de s'incliner, ni de réduire sa hauteur. La main grande ouverte affiche de façon on ne peut plus claire l'intention pacifique : pas d'arme, même pas la plus rudimentaire et pourtant la plus fréquente, le poing fermé. Le bicorne « révolutionnaire », en « ligne » ou en « bataille », c'est-à-dire posé en long ou en travers a poursuivi sa course pendant le Consulat, l'Empire et même la Restauration, concurrencé à partir des années 1800 par une autre coiffure : le SCHAKO.



L'Empereur d'Occident va « l'emprunter » à son confrère, ami puis ennemi, l'Empereur d'Autriche, ci-devant Saint Empereur Romain Germanique : ce sont les hussards hongrois de ce dernier qui portaient le « schako ». Sa particularité est d'avoir à la place de deux ou trois cornes une visière, cette avancée demi-circulaire et de consistance dure, aussi facile de préhension que la corne, mais qui ne quitte pas le front du « salueur ». La conquête de l'Algérie s'est faite en « shako », du moins les premières années. L'inconfort considérable de ce tronc de cône haut de forme amena les états majors à lui préférer ce qu'on appellera la « casquette d'Afrique » celle du père BUGEAUD, plus basse de forme et surtout plus légère.



Tous nos képis en sont les descendants, plus ou moins transformés selon les modes et les temps. Les tenues de tradition des gardes républicains et des élèves de Saint-Cyr ont conservé le shako.

TROIS VERTUS UN SEUL SIGNE

Nous avons dit que rire est le propre de l'homme et parler aussi. Il est une autre activité bien plus spécifique: créer des symboles. Que serait notre salut sans sa valeur symbolique? Une gesticulation aussi bizarre que risible. Sa portée symbolique en revanche est admirable, à mille lieues des convenances sociales ou mondaines. La main au front ou à la tempe, les doigts serrés et la paume ouverte c'est trois choses, trois vertus en un seul signe. Reconnaissance tout d'abord, un signe de reconnaissance. « *Nous sommes du même monde* ». L'armée est une grande famille, celle des frères d'armes. C'est une confrérie, un mouvement, comme les scouts, les francs maçons et, jadis, les chevaliers des ordres militaires et religieux. « *Qu'il est bon, et qu'il est agréable de vivre avec ses frères* » disaient les Templiers. La seconde valeur du signe est la fidélité. Fidélité à une cause commune pour laquelle on se dévoue quel que soit le grade. Fidélité au serment et à la discipline acceptée. Et enfin, la courtoisie engendrée par un mutuel respect, même, on l'a vu dans le trou d'obus du Chemin des Dames, quand les nationalités sont différentes. Objection: c'est toujours le moins gradé qui prend l'initiative. C'est vrai, mais en apparence seulement. Lisons l'ancien règlement d'avant 1914: « *L'officier et le soldat ne font qu'échanger le salut. Le soldat prévient le geste de l'officier* ». Il le fait par pure courtoisie. Loin de lui manifester dépendance ou servilité, « *l'inférieur* » donne au « *supérieur* », c'est-à-dire à son chef, une marque de confiance. Il faut y voir la certitude que tous deux se donnent de pouvoir compter l'un sur l'autre.



Santards en tenue « pinder »

SUR UN QUAI DE GARE, À BRUXELLES

Laissons à un grand soldat le mot de la fin, de la fin de cette apologie du geste le plus emblématique de l'armée. Bien avant d'être le Maréchal LECLERC, l'aspirant Philippe de HAUTECLOQUE était en garnison dans une ville du nord. Au cours d'une permission l'occasion lui est donnée d'aller en Belgique. À Bruxelles il attendait une correspondance sur le quai de la gare. Le train arrive, s'arrête. À quelques dizaines de mètres de lui il voit descendre un officier belge, capitaine, commandant de lanciers. Gigantesque cavalier, large d'épaules, splendidement sanglé, bottes noires et luisantes, ceinturon verni soutenant un sabre de cavalerie à la dragonne pailletée de fils d'argent, pattes d'épaules tout aussi rutilantes.

Au bas du marchepied de son wagon une ravissante jeune femme l'accueille. Le couple se met en marche et se dirige vers l'aspirant, dans la plus grande jovialité et le plaisir de se retrouver. « *Comme je me trouvais mesquin, avoue trente ans plus tard le jeune français, dans ma tenue ordinaire, capote bleu horizon, souliers ternes, valise aux pieds. Sans parler de ma petite taille. Seules taches de couleur, les plumes de mon casoar. Quand le couple merveilleux fut à dix pas de moi, je m'empressai de rectifier la position et d'élever énergiquement la main à la visière de mon shako. Alors le sourire du prestigieux lancier se fige, il cesse de causer avec sa compagne. Il tourne vers moi un visage d'une sérieuse gravité et, me regardant avec intensité, porte à sa casquette sa main gantée de blanc.* »

Qui pouvait mieux qu'un Maréchal de France mettre le point d'orgue à cette apologie du plus emblématique de nos rites militaires?

MC (ER) HJ TURIER



Influence de l'École de Santé de Strasbourg (1794) sur la création de l'École Impériale du service de santé militaire



La création à Lyon d'une École du service de santé militaire date du 1^{er} décembre 1888. À vrai dire c'était plutôt une réorganisation dans cette ville de l'ancienne École Impériale de Strasbourg qui de 1856 à 1871 avait donné de très heureux résultats que l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne était venue brusquement interrompre.

Parler de l'aînée de ces deux écoles n'est que justice, l'École de Lyon ayant hérité de celle de Strasbourg ses plus belles traditions. Car elles furent brillantes ces années trop courtes 1856-1870 que vécut l'École Impériale du service de santé militaire de Strasbourg créée dans une ville où l'art médical était honoré depuis des siècles. Une pléiade d'hommes éminents y illustra la médecine et la chirurgie jusqu'à nos jours.

Cette école qui fixait la tradition déjà ancienne de l'enseignement de la chirurgie à Strasbourg attirait à elle toute une jeunesse ardente à l'étude comme au plaisir. Successeurs des « carabins rouges » qui dès 1708 s'instruisaient dans ces murs édifiés sur les plans de Vauban, les carabins de l'École Impériale apportaient à la ville de Strasbourg une animation joyeuse.

Mais si l'École de Strasbourg avec le concours des maîtres de la faculté a si heureusement dirigé les premiers pas de ses élèves dans la voie de la science, elle leur a de plus, et c'est sa gloire personnelle, inculqué les vertus nécessaires à la vie militaire: le désintéressement, l'abnégation, le sens de la discipline.

Mais pourquoi Strasbourg?

STRASBOURG, BERCEAU DE LA CHIRURGIE MILITAIRE

C'est au XV^e siècle, contemporanément de Gutenberg, qu'un moine allemand inventa, dit-on, la poudre à canon qui fournit aux armées de nouveaux moyens de destruction. C'est Ambroise Paré qui raconte l'histoire

de cette découverte fortuite dans la préface de son XI^e livre sur les plaies par arquebusades et bastons à feu. Paré ajoutait « la foudre en tombant ne frappe qu'un homme à la fois tandis que l'artillerie d'un seul coup peut accabler une centaine d'hommes ». Devant la gravité de ces blessures nouvelles tous les barbiers, renoueurs, chirurgiens observèrent soigneusement des plaies qui s'infectaient rapidement et qu'ils regardaient comme « empoisonnées » d'où leur traitement par la cautérisation avec l'huile bouillante.

Les deux premiers chirurgiens qui traitèrent des plaies par arme à feu furent Brunschwig et Gersdorff, tous les deux d'origine alsacienne.

En 1497, **Jérôme Brunschwig**, chirurgien et apothicaire de la ville de Strasbourg, publia un traité de chirurgie qui contenait un chapitre entier sur les plaies par les armes à feu. Ce traité fut traduit en anglais et eut quatre éditions successives.

En 1517 **Jean de Gersdorff**, originaire de la région de Wissembourg, qui avait servi aux armées, publia un traité de chirurgie des camps qui eut une vogue extraordinaire. Cet alsacien et chirurgien de la ville pouvait faire état d'une longue expérience car il avait déjà servi plus de quarante années sur de nombreux champs de bataille à commencer par la campagne contre Charles le Téméraire. Le « feldtbuch der wundartznei » reste le plus extraordinaire livre de chirurgie surtout traumatologique et de guerre de la Renaissance. Y sont décrites des techniques chirurgicales nouvelles avec des instrumentations et appareillages originaux souvent ingénieux. Et cela près d'un demi-siècle avant Ambroise Paré qui s'en inspirera largement. À l'époque Gersdorff opérait à l'hôpital des Antonins ainsi qu'à l'hôpital des « bourgeois ». La ville ne possédait pas d'hôpital militaire. C'est en 1674 à la bataille d'Entzheim que fut créé le premier hôpital militaire de Strasbourg: le Lazareth; ce Lazareth installé dans une ancienne bergerie transformée restera en fonction jusqu'au

début du XVIII^e siècle. Il sera plusieurs fois restauré et accueillera de très nombreux blessés.

En 1681, la capitulation devant l'armée de Louvois met un terme à l'appartenance de Strasbourg au Saint-Empire. La ville fera désormais partie du Royaume de France et d'emblée le roi Louis XIV fait fortifier la ville par Vauban. Et c'est Vauban qui sera chargé d'établir les plans d'un hôpital militaire à la dimension du rôle stratégique de la ville. Cet hôpital qui entrera en fonction dès 1693 sera par sa taille un des plus importants du royaume.

ORIGINE DU CORPS DE SANTÉ MILITAIRE

Jusqu'au XVIII^e siècle c'était les « mestres de camp », les colonels qui choisissaient et payaient eux-mêmes les médecins de leur régiment. En campagne l'armée était suivie d'une foule de médecins empiriques et de charlatans. Dans les hôpitaux on achetait les charges et les offices. Un édit de Louis XIV daté du 17 janvier 1708 institua les bases de la création d'un corps d'Officiers de Santé composé de médecins et de chirurgiens de carrière ; le principe était de n'en admettre aucun qui n'ait pas été approuvé par les premiers chirurgiens et médecins de sa majesté. Cependant la vénalité des charges était maintenue et dans les régiments les mestres de camp continuaient à « choisir » leur médecin, proposant ensuite leur nomination au ministre de la guerre. Rien n'était dit sur le personnel subalterne, ni sur l'instruction.

Il fallut attendre l'ordonnance du 20 avril 1717 pour supprimer la vénalité des charges et des offices : dans les hôpitaux le recrutement fut confié à un conseil de huit médecins et chirurgiens inspecteurs généraux.

Le 20 décembre 1718 apparurent les premières prescriptions concernant l'instruction : les chirurgiens majors des hôpitaux et des régiments devaient organiser des cours annuels de chirurgie et d'anatomie en faveur des aides et garçons chirurgiens. En même temps, les soldes étaient majorées. Le médecin-major recevait 500 livres (au lieu de 60) et dix rations de pain ; le chirurgien 370 livres et six rations de pain. Cette ordonnance consacre ainsi la prévalence de la médecine qui durera de longues années et suscitera bien des incidents.

Il faut arriver à l'année 1725 pour trouver un enseignement véritablement organisé : fait par les chirurgiens majors à tous les subordonnés cet enseignement était également suivi par les étudiants « surnuméraires » non appointés qui remplaçaient les « fraters ». Cet enseignement réparti entre les 50 hôpitaux royaux était cependant disparate et en cas de guerre il devait être continué aux armées dans des conditions peu favorables.

L'ordonnance du 1^{er} janvier 1747 fixera un règlement général concernant les hôpitaux militaires qui durera plus de 25 ans. Au cours d'anatomie et d'opération

fait dans le semestre d'hiver s'ajoutaient des cours d'ostéologie et de bandages faits dans le semestre d'été. Les examens de clôture avaient lieu en mai. Quant à l'autorité elle relevait exclusivement des commissaires de guerre qui devenaient les chefs absolus dans les hôpitaux.

Il fallut attendre l'ordonnance royale du 4 août 1772 pour que soit créée une commission de santé (médecins et chirurgiens) qui ferait chaque année des inspections dans les hôpitaux préparant dans l'hôpital principal de chaque grand département une école d'instruction. C'est ainsi que le 22 décembre 1775 furent créées de véritables écoles d'instruction dans les hôpitaux militaires de Lille, Metz et **Strasbourg** portant le nom d'amphithéâtres.

LES HÔPITAUX-AMPHITHÉÂTRES

Ces hôpitaux-amphithéâtres constituaient de véritables écoles destinées à former en médecine, en chirurgie et en pharmacie des Officiers de santé pour le service des hôpitaux du royaume et de l'armée. Étendus ensuite aux hôpitaux de Toulon et de Brest, ces hôpitaux-amphithéâtres persistent jusqu'à la Révolution. Ils donnèrent l'idée aux professeurs des facultés de médecine de faire des cliniques à leurs élèves, sur les cas intéressants observés dans leur service. « Il est bon » écrit Bégin « de faire remarquer que l'enseignement clinique qui a, depuis près d'un siècle jeté tant d'éclat sur la science française et rendu tant de service à l'humanité, a débuté dans les amphithéâtres de la médecine militaire bien avant que Dubois, de Rochefort et Corvisard l'introduisissent dans l'enseignement des facultés de Médecine ».

Les élèves étaient soumis à des interrogations hebdomadaires sur les matières enseignées pendant la semaine et après chaque division importante des cours, ils étaient encore examinés sur l'ensemble des connaissances qui s'y rapportaient. La durée de la scolarité était fixée à 3 ans au minimum et à 6 ans au maximum. Des dispositions de surveillance et de discipline étaient prises pour s'assurer de l'exactitude de tout le personnel aux cours et pour constater les progrès de chacun.

Cet enseignement fut très suivi. D'ailleurs chaque amphithéâtre fournissait des officiers de santé aux hôpitaux et aux régiments de la région : Lille aux hôpitaux de la Flandre, du Hainaut et de la Picardie ; Metz aux hôpitaux des trois évêchés, de la Lorraine et de la Champagne ; Brest aux hôpitaux de la Bretagne, de l'Aunis et de la Guyanne ; Toulon aux hôpitaux de la Provence, du Languedoc, du Dauphiné et de la Corse et Strasbourg aux hôpitaux de l'Alsace et de la Franche-Comté.

Aux cours d'anatomie, d'opérations, d'ostéologie et de bandages, l'instruction se compléta progressivement de plusieurs cours : maladies du soldat, maladies vénériennes ; cours des « plaies par arme à feu ».

À Strasbourg, cette chaire nouvelle fut attribuée au chirurgien-major Lombard qui y resta attaché jusqu'au 15 avril 1792.

On ouvrit même de 1779 à 1789 à l'Hôpital militaire de Strasbourg des cours d'accouchement auxquels les étudiants civils et les sages-femmes pouvaient assister. Ces cours étaient faits par le Docteur Silberling Jean ou Silberling père, médecin d'abord surnuméraire puis titulaire à l'hôpital militaire d'instruction avec un adjoint le Docteur Jacquerez.

LA RÉVOLUTION

En 1788 les Hôpitaux-amphithéâtres deviennent des hôpitaux auxiliaires et aux cinq existants en seront adjoints trois : Caen, Saint-Brieuc et Saint-Jean-d'Angely. En même temps, beaucoup d'hôpitaux généraux ordinaires se trouvent remplacés par des hôpitaux régimentaires (simple extension des infirmeries). Ces mesures prises dans un souci d'économie vont avoir des conséquences désastreuses pour les officiers de santé : beaucoup seront licenciés. Les effectifs tombent en 1788 à 179 officiers de santé, effectif tout à fait insuffisant en cas de guerre.

À la Révolution l'enseignement médical dans les hôpitaux militaires fut supprimé en même temps que furent supprimées les facultés et les universités, ce qui tarissait net le recrutement sanitaire des armées. Désormais n'importe qui peut pratiquer la médecine en toute liberté. C'est l'âge d'or des guérisseurs et des charlatans.

Mais les guerres de la République déciment les rangs des médecins et leur manque se fait rapidement et cruellement sentir, si bien que la Convention par la loi du **4 décembre 1794** décide la création de trois Écoles de Santé : à Paris, à Montpellier et à **Strasbourg**. Ces écoles sont destinées au moins dans un premier temps à former des officiers de santé pour l'armée. À Strasbourg sont nommés six professeurs titulaires et six professeurs adjoints. La plupart d'entre eux sont des militaires, surtout des chirurgiens majors.

En 1802 l'école de santé devient école de médecine. Elle bénéficie dès lors également d'attributions civiles. Et en 1803, sont réorganisées les études et les professions de médecins, de chirurgiens, d'officiers de santé et de sages-femmes.

L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE FRANCE

Par décret de l'Empereur est créée en 1806, l'Université Impériale Française. En 1808 les trois écoles de médecine deviennent des facultés : désormais professeurs et agrégés seront recrutés par voie de concours.

Les guerres de l'empire eurent pour conséquence un afflux considérable de blessés mais aussi de malades, surtout lors des nombreuses épidémies les plus redoutables étant celles du typhus. Ce qui

nécessita l'installation en plus des hôpitaux militaires sédentaires de toute une série d'hôpitaux secondaires disséminés dans le territoire. L'instruction des élèves fut forcément très négligée pendant cette période car tous les maîtres étaient partis aux armées.

Dans leur mémoire, Percy et Larrey nous racontent que dès qu'ils arrivaient dans une ville pour y prendre leurs quartiers d'hiver, ils commençaient à faire des cours de médecine opératoire pour compléter l'instruction de leurs aides.

HÔPITAUX D'INSTRUCTION ET DE PERFECTIONNEMENT

En montant sur le trône de France Louis XVIII érigea les quatre hôpitaux militaires du Val-de-Grâce, Lille, Metz et **Strasbourg** en hôpitaux d'instruction par l'ordonnance royale du 30 décembre 1814. Dans ce décret il était dit que ces hôpitaux d'enseignement procuraient à l'armée de bons praticiens et qu'ils contribuaient puissamment à la grande réputation dont jouissait la chirurgie militaire française. Neuf professeurs par hôpital assuraient cet enseignement : ils étaient nommés non au concours mais sur l'examen de leurs titres et de leurs travaux. En fait, ils ne fonctionnèrent réellement qu'à partir de 1816 car après douze années d'interruption l'enseignement était entièrement à réorganiser. C'est l'éminent chirurgien Gama qui en fut chargé à **Strasbourg**.

J.-P. Gama (1775-1861)

Digne successeur de Larrey et de Percy, entré au service comme sous-aide à l'armée de la Moselle, Gama s'illustra tout particulièrement à Austerlitz, à Friedland et à Eylau. À la fin de la guerre d'Espagne il sera affecté de 1816 à 1824 comme chirurgien en chef, premier professeur à l'hôpital d'instruction de Strasbourg. Gama s'emploiera toujours à défendre ses subordonnés contre les tracasseries de l'administration. Ancien chirurgien des champs de bataille, connaissant bien les inconvénients de la subordination du service de santé à l'intendance il prendra, dès 1830, la tête du mouvement de contestation qui prend naissance dans le Corps de Santé.

Sous la Restauration les hôpitaux d'instruction continuèrent à fonctionner normalement. On put ainsi satisfaire en partie les besoins des campagnes de 1823 et 1824, le reste fut encore demandé aux médecins commissionnés. Mais si le recrutement et l'instruction étaient rétablis la situation des officiers de santé n'avait pas progressé. Certes ils étaient soustraits aux commissaires de guerre, mais c'était pour passer sous les ordres des intendants que l'on verra peu à peu s'immiscer dans l'enseignement technique des élèves.

L'année 1836 marqua une date importante dans la réorganisation sanitaire. Louis Philippe qui s'y intéressa, créa des hôpitaux d'instruction à deux degrés par lesquels devaient passer des promotions



*L'Hôpital militaire de Strasbourg en 1844.
(Archives historiques du Musée du Val de Grâce – Photo Sèpet).*

de 75 élèves environ soigneusement sélectionnés sur concours. Les deux premières années s'effectuaient dans les hôpitaux militaires de Lille, Metz et **Strasbourg** et la troisième au Val-de-Grâce, élevé en 1836 à la dignité d'École de perfectionnement. Il existait en fait un inconvénient majeur à scinder la scolarité des élèves en deux parties: ceux qui étaient pourvus du grade de sous-aide ne pouvaient plus se plier à la discipline de l'école après cinq ou six années passées dans les ambulances ou en garnisons. De plus, ils cohabitaient mal avec les jeunes gens débutants. Pour remédier à cet inconvénient de la scolarité scindée, Bégin en 1842 avait déjà demandé la suppression des trois hôpitaux d'instruction et leur remplacement par une seule école préparatoire.

On se félicitait de l'organisation nouvelle lorsqu'une certaine agitation se manifesta lors des révolutions de 1848 dans deux des hôpitaux écoles: une fois de plus tous furent fermés et l'instruction fut à nouveau confiée aux facultés depuis quelque temps rouvertes. Le 24 avril 1850 un décret ratifia cette suppression radicale. Ainsi disparurent, après 34 ans d'existence ces hôpitaux d'instruction et de perfectionnement qui avaient vu briller cette pléiade de professeurs renommés: Gama, dont nous avons parlé, mais aussi Bégin, Scoutetten, Baudens, Maillot, Godelier.

Bégin (1793-1859)

Il commence sa carrière lors de la désastreuse campagne de Russie, puis on le retrouve sur la terre d'Afrique. Il fut chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Strasbourg de 1834 à 1840. Le 15 mai 1835, une chaire de clinique externe et de médecine opératoire réunies fut créée à la faculté de Strasbourg: Bégin en fut le premier titulaire. Chirurgien habile, il contribua à étendre la réputation de nos cliniques. Professeur entraînant et convaincu, il sut inspirer à ses élèves l'amour de la Science. Doué d'une élocution facile, claire, persuasive, d'un talent exceptionnel d'improvisation, il savait rendre intéressantes les études les plus ardues. Bégin quitta Strasbourg pour être nommé professeur au Val-de-Grâce puis il présida ensuite aux destinées de la Médecine Militaire.

Scoutetten et Malle

Ils furent des professeurs de médecine opératoire à l'hôpital militaire de Strasbourg. Le premier est connu

comme l'inventeur de la méthode ovalaire pour les amputations; le second devint professeur agrégé de médecine légale à la faculté de Strasbourg. Il était, d'après Rouis, « un orateur académique dans le sens absolu ».

L'ÉCOLE IMPÉRIALE DU SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE – LA CRÉATION

En 1852, le Maréchal de Saint-Arnaud, ministre de la guerre dut reconnaître que la suppression des Hôpitaux d'Instruction avait tari le recrutement des médecins militaires, « ces précieux auxiliaires de l'armée combattante » et qu'il était indispensable de grouper en une école de perfectionnement les jeunes médecins venus de toutes les facultés de France pour leur donner un peu de cohésion et quelques notions de pratique administrative.

Or, à cette époque, la France était engagée en Crimée dans une guerre contre la Russie. Au choléra succédèrent le typhus et le scorbut – la guerre de Crimée représenta une effroyable hécatombe de 260 000 hommes. Le médecin chef de l'Armée, Scrive, reconnaissait que peu d'Armées avaient été plus cruellement éprouvées que celle d'Orient. Sur 450 médecins et pharmaciens employés pendant ce long siège, l'Armée française vit disparaître 83 d'entre eux. Pour combler les vides, on fit appel aux jeunes médecins civils qui restèrent sourds à ces propositions.

Le grade de Médecin sous-aide fut alors établi et grâce à ce subterfuge on obtint quelques volontaires. Pour porter ce grade il fallait avoir accompli deux ans en hôpital d'instruction (Metz, Lille ou Strasbourg) et un an en hôpital de perfectionnement au Val-de-Grâce. Le grade supérieur de médecin ou chirurgien aide-major impliquait plusieurs années en hôpital militaire et une nouvelle année de perfectionnement au Val-de-Grâce.

Cette pénurie de candidats, au cours d'une guerre longue et meurtrière, fut douloureusement constatée par le pays et l'attention du gouvernement fut attirée sur ce service sanitaire qui avait été si légèrement supprimé et qu'il fallait réorganiser sans retard.

Les médecins inspecteurs Bégin, Maillot et Michel Lévy soumirent leurs projets à l'appréciation du ministre de la Guerre, celui de Michel Lévy fut accepté malgré l'opposition de l'Intendance qui voulait simplement rétablir les anciens hôpitaux d'instruction et de perfectionnement. Lévy fut chargé par le Maréchal Vaillant de préparer le décret impérial qui fut signé par l'Empereur le **12 juin 1856** et qui consacre la création de l'École Impériale du service de santé près de la faculté de médecine de Strasbourg. Ce chef avait proposé sa ville natale car depuis très longtemps elle constituait par son hôpital militaire et sa faculté de médecine un centre scolaire de premier ordre.

Michel Lévy (1809-1872)

Né à Strasbourg Michel Lévy devint rapidement un des professeurs d'hygiène les plus connus devant

lequel s'ouvrit l'académie de médecine comme membre d'abord et plus tard comme président. Un rayonnement de supériorité se dégageait de toute sa personne. Il avait une profonde bienveillance pour les élèves auxquels il demandait au cours de ses inspections de lui signaler directement les abus à supprimer ou les améliorations à apporter au régime de l'École. En 1845, Lévy publia son traité d'hygiène où il exaltait la valeur sociale de la médecine. D'une haute intelligence servie par une volonté énergique, c'est à lui, à ses efforts et à sa persévérance qu'est due la création de l'École de Strasbourg. Après la guerre de 1870 la santé de Michel Lévy déclina rapidement et il mourut à Paris le 24 mars 1872.

La direction nominale de cette école fut confiée au Médecin Principal **Charles-Emmanuel Sédillot** qui était chirurgien en chef de l'Hôpital militaire et professeur de clinique chirurgicale à la faculté. Sédillot occupa cette fonction jusqu'à la limite d'âge en septembre 1868.

Jean-Louis Rouis (1822-1908)

À côté de ces deux maîtres il est bon de signaler le Médecin Principal Rouis, sous-directeur de l'École, qui était principalement chargé de la discipline, le professeur Sédillot se consacrant à son art chirurgical. Le bâtiment qui devait abriter tous les élèves de l'École n'étant pas complètement achevé à l'ouverture de celle-ci, une partie des élèves fut logée à l'hôpital militaire et les plus anciens dans des chambres en ville. La discipline souffrit beaucoup de cet éparpillement des élèves, et c'est Rouis qui assura une certaine cohésion à l'École assumant une tâche écrasante et ingrate...

OUVERTURE DE L'ÉCOLE LA PREMIÈRE PROMOTION D'ÉLÈVES

L'ouverture officielle de l'École eut lieu le 3 novembre 1856 et le 15 novembre suivant se tenait la séance inaugurale de rentrée de la faculté de médecine. La direction de l'École relevait donc du Médecin Principal Sédillot qui était également médecin chef de l'hôpital militaire et professeur à la faculté de médecine de Strasbourg. Les premières années de l'existence de



*L'École Impériale du Service de santé militaire de Strasbourg.
(Archives historiques du Musée du Val de Grâce – Photo Sépét).*

l'École de Strasbourg furent en vérité assez difficiles, pleines de tâtonnement et d'essais que ne facilitaient d'ailleurs pas les éléments empruntés à un autre genre de scolarité. Les deux premiers concours d'admission à l'école de Strasbourg ne réunirent à peu près que le quart du nombre des candidats que l'on comptait recevoir et comme il fallait à tout prix envoyer très vite au Val-de-Grâce quantité de médecins destinés à parer au déficit lié à la guerre de Crimée, on se décida à convoquer à Strasbourg tous les candidats médecins et pharmaciens des concours précédents. Ainsi, 87 médecins sous-aides, brevetés du concours de 1855 et possédant au moins douze inscriptions de médecine, furent réunis des diverses régions de France et reçurent l'ordre de se présenter à Strasbourg le 3 novembre 1856, c'est ainsi que l'on retrouvait tout d'un coup groupés sur les mêmes bancs des étudiants très dissemblables. Les uns, tout jeune, n'ayant que trois années d'études de faculté ou d'école secondaire, les autres ayant leurs seize inscriptions complètes et déjà une grande expérience acquise sur le terrain.

À ce premier stade de l'existence de l'École, stade que l'on pourrait appeler embryonnaire, les candidats, pour se présenter au concours, devaient avoir huit inscriptions et avoir subi et satisfait les deux premiers examens de fin d'année. Les élèves qui devaient théoriquement être casernés à l'hôpital militaire de Strasbourg étaient en fait logés en ville se contentant de suivre les cours à la faculté. Durant cette période de rodage, le médecin principal Sédillot, médecin en chef de l'hôpital militaire qui était le chef nominal de la nouvelle école, s'en occupait fort peu en réalité. Cependant peu à peu l'École s'organisait.

À partir de 1858, le mouvement commença à se dessiner fortement en faveur de l'École. On compta 32 candidats admis en médecine et 10 en pharmacie et ce mouvement alla croissant d'année en année. En même temps, l'organisation se compléta. On mit auprès de Sédillot, désormais placé sous l'autorité immédiate du ministre de la guerre, le sous-directeur Rouis et quatre aides-majors surveillants parmi lesquels se trouvaient Villemin. Enfin, nommés sur concours, cinq médecins répétiteurs étaient chargés de suivre les cours magistraux et les autres leçons concernant leur spécialité respective, d'y constater la présence des élèves par des appels préliminaires et de les surveiller tout en laissant pleine et entière responsabilité à chaque professeur de son enseignement. De même la gestion était confiée à un officier comptable du service des hôpitaux assisté d'un adjutant de ce service.

En 1860, les élèves de l'École de Strasbourg furent pour la première fois casernés dans l'hôpital militaire dont ils occupèrent l'aile méridionale. À la même époque on loua pour vingt ans au prix annuel de 23 000 francs un bâtiment sur la place du Château, à quelques pas de la cathédrale, qui put recevoir les élèves à la rentrée de 1861.

Entre-temps, une série de mesures heureuses (amélioration importante des soldes, assimilation des officiers du service de santé à ceux des autres officiers) étaient venues relever le prestige du corps. Enfin le succès croissant de l'École constituait un ensemble de conditions favorables au rétablissement de l'ancien courant vers Strasbourg, si bien qu'au concours de 1860 le nombre des candidats admis se trouva être de 132. On avait, il est vrai, mis à l'essai un recrutement portant sur des candidats ne possédant encore aucune inscription, ainsi que sur des candidats munis de quatre et de huit inscriptions; l'accès de l'École aux étudiants sans inscription, deviendra d'ailleurs la règle à partir du concours de 1863.

ORGANISATION GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT

Les promotions étaient de 80 élèves en moyenne. La durée des études avait été fixée à quatre années pour les médecins. Les examens de fin d'année se trouvaient remplacés par des doctorats répartis sur différentes époques de la scolarité. Les répétiteurs étaient chargés d'interrogations hebdomadaires pour chaque élève, portant sur les matières enseignées et les notes données concouraient à un classement d'entrée au Val-de-Grâce, une fois les études terminées et la thèse passée. Deux échecs successifs au même examen universitaire entraînaient l'exclusion après comparution devant un conseil de discipline.

Des rapports établis à l'époque il résulte que les élèves admis à l'École de Strasbourg concevaient une grande fierté de cette admission et cela se comprend aisément si l'on considère que le service militaire obligatoire n'existait pas encore et que le fait d'entrer volontairement dans une école militaire pouvait prendre ainsi aux yeux des intéressés un certain caractère d'héroïcité. Les élèves qui accomplissaient quatre années à l'École regagnaient ensuite le Val-de-Grâce et contractaient un engagement décennal après l'expiration de leurs études médicales.

Les élèves suivaient les cours à la faculté à laquelle ils se rendaient isolément par des itinéraires fixés d'avance. Leur présence était d'ailleurs contrôlée par des appels. Les matinées se passaient dans les hôpitaux et l'après-midi à la faculté ou en répétitions. Le dimanche la journée était libre et le jeudi la demi-journée.

Quelques places supplémentaires d'internes dans les hôpitaux étaient réservées à l'École, ce qui fut à l'origine de problèmes relationnels entre étudiants civils et militaires, les premiers jaloux de voir les seconds traités dans les cliniques sur le pied des internes; par contre les rapports entre le personnel enseignant des deux organismes devinrent des plus cordiaux surtout lorsqu'un certain nombre de répétiteurs eurent été, après concours, nommés professeurs agrégés de la faculté.

Quant à la ville elle-même, elle eut très vite adoptée ceux qu'elle dénommait couramment les carabins en souvenir de la carabine de voltigeurs dont étaient dotés les élèves médecins militaires au XVIII^e siècle et comme l'uniforme qu'ils portaient, dessiné à la mode du temps (tunique habit bleu), était orné



d'un col, de parements et d'un gilet de couleur rouge sang pour les médecins et de couleur verte pour les pharmaciens, on les désignait respectivement sous le nom de carabins rouge et de carabins verts. Ils devinrent la joie et le sourire de la cité qui se montra toujours indulgente pour leurs allures turbulentes et même pour certaines de leurs farces très osées que nous aurions quelques peines à tolérer de nos jours et qui demeurèrent longtemps légendaires à Strasbourg.

Cependant les rapports entre l'école, l'hôpital militaire, l'hôpital civil et la faculté de médecine n'étaient pas aisés à gérer et à réguler. La position des professeurs de la Faculté de médecine était d'autre part assez précaire. Il existait en effet deux établissements: l'école de médecine, faculté de plein exercice en réalité, installée place de l'Hôpital dans l'actuel bâtiment des archives municipales et en face l'hôpital des « bourgeois ». Les maîtres issus de l'intérieur de la France n'avaient pas obligatoirement accès à l'hôpital à la différence des « locaux » et il existait une opposition indiscutable hôpital – faculté. Quant à l'École de Santé Militaire installée place de la Cathédrale elle disposait d'un hôpital militaire important dans cette grosse ville de garnison qu'était Strasbourg. Cette École de santé militaire était le véritable soutien de la faculté de médecine de Strasbourg puisque pour l'année scolaire 1867-1868, sur 94 thèses passées à la faculté de Strasbourg, 72 étaient des thèses de Santards, celle de Laveran, entre autre, avait le numéro 32.

LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

L'École du service de santé militaire de Strasbourg fut inaugurée le 15 novembre 1856 en présence de tous les professeurs de la faculté et de nombreux maîtres accourus de toute part. Le recteur de l'académie fit ressortir les titres de la faculté de médecine dont le gouvernement venait de l'honorer, en la désignant comme centre de préparation pour les médecins de l'armée. « Cette faculté comptait alors », écrit le médecin général Viry « des maîtres dont le savoir, le dévouement, la noblesse de sentiments contribuèrent

puissamment au développement scientifique et moral de la médecine militaire ».

Ce sont les **Sédillot, Schützenberger, Kuss, Hirtz, Stoltz, Koeberlé, Stoeber, Michel, Tourdes, Hergott, Boeckel** et tant d'autres, qui inculquèrent aux futurs médecins d'armée, les méthodes de diagnostic, la thérapeutique, la médecine opératoire, la pathologie générale, l'amour du malade et une haute conception de la mission militaire et sociale à laquelle ils se destinaient.

Charles-Emmanuel Sédillot (1804-1883).

Que ce soit comme professeur à la faculté de médecine de Strasbourg ou comme directeur de l'École impériale du service de santé militaire, partout Sédillot a su révéler des talents exceptionnels. Son « traité de médecine opératoire » rehaussé par de nombreuses figures explicatives devint rapidement classique. Voici son portrait tracé par le Professeur Beaunis: « Sa réputation de chirurgien était européenne; opérateur d'une extrême habileté, d'un rare sang-froid, il était remarquable par son coup d'œil et sa sûreté de diagnostic. Ses leçons, très suivies, se distinguaient par la variété des faits, la nouveauté et l'originalité des aperçus; c'étaient plutôt des causeries familières où l'esprit ne faisait jamais défaut, où ses sarcasmes criblaient volontiers la lourdeur d'un pédant ou le charlatanisme d'un faiseur, et tout cela accentué par sa figure railleuse, son rire un peu hautain et son grand air qui ne l'abandonnait jamais ».

Nombreux sont les domaines où il fut un précurseur. La technique de la gastrotomie, les trépanations du crâne, l'évidement sous périoste des os, l'amputation trans-métatarsienne, le traitement de la pleurésie purulente, celui des infections sévères portent la marque d'une intelligence supérieure. Tout dans la vie de Sédillot lie d'une manière très étroite l'histoire à la chirurgie. Clinicien remarquable, chirurgien audacieux, humaniste, chercheur, homme droit, courageux, sachant aller à l'encontre des doctrines et des dogmes officiels, fut-ce au prix de son avancement ou de sa carrière, Sédillot enthousiasme. D'esprit large et indépendant, la science et la chirurgie n'étaient pas ses seules passions. Jusque dans les dernières années de sa vie il s'intéressait à tout ce qui était du domaine de l'intelligence: psychologie, philosophie, littérature, politique même et toujours on retrouvait ce petit brin de paradoxe qui donnait une saveur particulière à ses paroles et à ses écrits.

Eugène Koeberlé (1828-1915)

Il est né à Sélestat le 4 janvier 1828. Le jeune Koeberlé avait la passion des travaux manuels qui développèrent l'agilité et l'adresse de ses doigts: aussi, plus tard devenu chirurgien, il fabriqua lui-même plusieurs de ses instruments, en particulier les pinces hémostatiques qui lui servaient dans ses opérations. À 25 ans, (en août 1853) il soutint sa thèse de doctorat qui avait pour titre: « Observations sur quelques points d'anatomie pathologique ». Nommé agrégé à la Faculté de médecine en 1854, il était parallèlement chef des travaux anatomiques. Il n'avait en 1857 que 29 ans. Comme professeur et agrégé de chirurgie il déploya une activité fébrile et su communiquer à ses élèves son ardeur au travail et son enthousiasme pour l'art chirurgical. Il fut à l'hôpital civil de Strasbourg un proche collaborateur de Sédillot.

Attiré vers la chirurgie abdominale jusque-là si meurtrière, Koeberlé après de mûres réflexions n'hésita pas à tenter sa première ovariectomie qui fut un succès. Pour mesurer la somme de courage qu'il fallait alors pour débiter avec une opération qui n'avait donné jusqu'alors que des déboires aux plus illustres chirurgiens du continent et pour se figurer le retentissement qu'eut cette première réussite suivie bientôt de plusieurs autres non moins heureuses, il faut se reporter à l'état de la chirurgie de cette époque et à l'état d'esprit de presque tous les chirurgiens vis-à-vis des opérations abdominales.

La réprobation de ces interventions meurtrières était générale. En 1857, au cours d'une séance de l'Académie impériale de médecine, on entendit Moreau s'écrier avec indignation: « Pour moi je pense que cette opération doit être rangée dans les attributions de l'exécuteur des hautes œuvres; et ces femmes qui ont survécu peuvent être comparées à ces heureux pendus qui grâce à une circonstance fortuite comme une mauvaise corde ont échappé à la mort ».

Améliorant sans cesse ses résultats, dans les dernières soixante-dix-huit ovariectomies faites avant sa retraite il ne perdit qu'une seule malade. Une année après sa première ovariectomie Koeberlé fit sa première hystérectomie qui réussit à merveille. Il en posa les indications opératoires et en régla la technique en se servant de procédés et d'instruments nouveaux. Ces succès éclatants lui valurent une réputation mondiale. Koeberlé avait compris très vite que l'infection ne provenait pas de l'air atmosphérique mais qu'elle était déposée dans les plaies par les mains de l'opérateur ou des aides, par les instruments, par tout ce qui pendant



*La Faculté de Médecine de Strasbourg en 1855.
(Arch. hist. du Musée du Val-de-Grâce - Photo Sépet)*

l'opération touchait le champ opératoire. Aussi avant chaque intervention Koeberlé nettoyait lui-même ses instruments, les savonnait, les passait dans l'eau bouillie et les flambait à l'alcool.

Avec son étonnante adresse manuelle Koeberlé façonna de ses mains les premières pinces hémostatiques que le grand Péan lui envoyait. D'après ses plans il fit construire un serre nœud spécial et un clamp pour fermer la plaie abdominale et encercler les pédicules.

Vers 60 ans Koeberlé déposa le bistouri et s'adonna à la poésie.

Gabriel-Alexandre Tourdes (1810-1900)

Chirurgien militaire Tourdes a été professeur à l'Hôpital militaire d'instruction de Strasbourg de 1836 à 1841. Depuis 1840 il était professeur titulaire de la chaire de médecine légale. Il avait alors 30 ans. Tourdes préparait avec soins ses cours dont le résumé autographié était donné aux étudiants en entrant à l'amphithéâtre. Journallement, pendant l'été, il faisait des démonstrations, des expériences, des vivisections, voire des autopsies pour des cas curieux, enfin se donnait beaucoup de mal pour l'instruction des élèves.

Eugène BOECKEL (1831-1900)

Né à Strasbourg, Boeckel fut reçu Docteur en médecine en 1856 avec une thèse sur l'ozone. Cette thèse ne laissait guère présager la carrière chirurgicale que le jeune docteur devait parcourir plus tard avec tant de succès. En 1857, il obtient le concours d'agrégation avec une thèse brillante, qui avait pour titre: « Apprécier les avantages et les inconvénients de l'amputation de la jambe au lieu d'élection comparée aux amputations sus, sous malléolaires et partielles du pied ». En 1862, Boeckel succéda à son maître Koeberlé comme chef des travaux anatomiques à la suite d'un concours où ses brillantes qualités d'anatomiste et de chirurgien expérimenté furent mises en relief. Après le désastre de 1870, Boeckel quitta Strasbourg et se rendit en compagnie de son vieux maître Sédillot à Hagueneau pour y opérer les blessés. Décidé à rester à Strasbourg après la guerre, Boeckel fut nommé chirurgien en chef de la « Elsässische Abteilung » créée à l'Hôpital civil face à la clinique chirurgicale universitaire allemande à la tête de laquelle les autorités venaient de nommer Lucke. Boeckel devint rapidement le grand chirurgien d'Alsace: on venait de loin le consulter et se faire opérer par lui.

Il a écrit plusieurs articles sur l'ostéomyélite et la pathologie osteo-articulaire. On trouve des textes sur l'extraction des corps étrangers de la vessie par les voies naturelles (1876), il préconisa l'extirpation de certaines tumeurs rectales par voie sacrée, opération décrite par Kraske en 1885.

Boeckel conserva toujours avec ses collègues français (en particulier A. Guérin, Berger, Lucas-Championnière, Monod, etc.) d'étroites relations intellectuelles: il

s'honorait de faire partie de la société de chirurgie et en 1895, il fut très heureux et fier d'être élu président du congrès de chirurgie. Dans son discours d'ouverture, Boeckel rappela le souvenir et l'œuvre de trois anciens présidents morts récemment: Alphonse Guérin et son pansement ouaté si utile; Verneuil à la parole si haute et si brillante; et le baron Larrey qui portait avec honneur et distinction le nom d'un père illustre. Il évoqua aussi la puissante silhouette de Louis Pasteur, ce génial savant. « Grâce à lui », dit-il, « la mortalité de nos opérés a baissé dans une proportion inouïe et nous pouvons pénétrer maintenant jusqu'au cœur des organes ».

Pendant près de 30 ans Boeckel prodigua ses conseils à ses élèves. Son caractère bon et aimable, son humeur égale, son exactitude, l'examen précis de ses malades, la sûreté de son diagnostic et, par-dessus tout, ses qualités d'opérateur avaient vite fait de lui valoir l'admiration de ses élèves. Eugène Boeckel a réalisé, on peut le dire sans exagération « l'idéal du chirurgien ».

François-Joseph Herrgott (1814-1916)

Né à Guebwiller Herrgott exerça d'abord la médecine à Belfort puis il concourut pour l'agrégation en 1853 à la faculté de médecine de Strasbourg. En 1871 il fut nommé professeur du cours théorique d'accouchement à Nancy et, en 1879, professeur de clinique obstétricale. Herrgott désigné comme correspondant de l'institut de France et comme associé de l'académie de médecine fut l'historien de l'obstétrique française. Au début de sa carrière il s'occupa en particulier de l'occlusion des fistules vésicovaginales. Plus tard il s'adonna à la chirurgie orthopédique: une gouttière de son invention portait son nom.

Frédéric Gross (1844-1927)

Né à Strasbourg Gross fit toutes ses études dans cette ville et devint successivement externe, interne en 1866 et docteur en médecine en 1868 avec une thèse intitulée: « Structure microscopique du rein ».

Attaché au service de Sédillot ce maître eut une grosse influence sur son esprit. Il en parlait toujours avec respect et vénération. Sédillot grande figure de la chirurgie française avant 1870, lui donna cet esprit méthodique qui fit de lui un grand chirurgien.

Il fut avec Terrier un des promoteurs de l'asepsie. Ses succès opératoires étendirent sa renommée dans toute la région de l'Est.

LES MAÎTRES MILITAIRES DE L'ÉCOLE

Les maîtres de l'ancienne faculté de Strasbourg étaient secondés par une élite de médecins militaires, répétiteurs ou surveillants dont quelques-uns étaient également agrégés de la faculté. Parmi les plus connus, nous citerons les noms de **Vallin, Léon Colin, Gaujot, Villemin, Sarazin, Beaunis, Bouchard, Lacassagne**. Ces médecins se sont illustrés par leurs travaux

scientifiques ou leur enseignement soit au Val-de-Grâce, soit dans les facultés.

Henry Beaunis (1830-1921)

Nommé docteur en médecine en février 1856 il concourt pour l'École du Val-de-Grâce où il entra directement dans un bon rang. Après un séjour en Algérie et une garnison à Arras il fut nommé répétiteur d'anatomie à l'École de Santé militaire en novembre 1861. Il sera reçu professeur agrégé à la faculté le 18 juin 1863 avec une thèse sur l'anatomie générale et la physiologie du système lymphatique.

Avec son camarade Bouchard ils publièrent en 1867 un ouvrage intitulé : « Les éléments d'anatomie descriptive et d'embryologie » qui devint la référence. La deuxième partie de la carrière professorale de Beaunis devait être consacrée à des recherches physiopsychologiques.

Abel Bouchard (1833-1899)

Né à Ribeaupillé Abel Bouchard fut reçu docteur en médecine à Strasbourg le 2 février 1856 avec une thèse intitulée : « Essai sur les gaines synoviales tendineuses du pied ». Après son stage au Val-de-Grâce et quelques années passées dans les corps de troupe il fut nommé d'abord surveillant puis répétiteur d'anatomie à l'école militaire de Strasbourg en 1864.

Incarnant l'anatomie Bouchard était redouté de tous les élèves car il n'admettait pas la médiocrité en cette science. En 1866 il fut reçu professeur agrégé de la faculté de médecine de Strasbourg avec une brillante thèse sur le tissu connectif. De l'ouvrage en commun avec son ami Beaunis il rédigea les éléments d'anatomie descriptive et d'embryologie dans lesquels il traita l'angéiologie et la névrologie.

Après le transfert de la faculté de Strasbourg à Nancy, Bouchard fut désigné comme chef des travaux anatomiques et bibliothécaire conservateur du musée. Plus tard, en 1878, Bouchard fut nommé professeur d'anatomie à la faculté de médecine de Bordeaux où il mourut en 1899.

Charles Sarazin

Après de brillantes études faites à Paris il fut reçu élève à l'École de Strasbourg en 1856, puis docteur en médecine en 1857 avec une thèse sur « l'intoxication paludéenne à Rome ». L'année suivante il fit son stage au Val-de-Grâce et après quelques mois passés dans un corps de troupe il fut nommé surveillant puis répétiteur de clinique et de pathologie chirurgicale à l'École de santé de 1862 à 1870.

Le 30 mars 1863 il fut reçu au concours de professeur agrégé de chirurgie à la faculté de Strasbourg. Ami intime du général gouverneur de la place il sut par son heureuse entremise aplanir bien des difficultés administratives ou disciplinaires concernant l'École. Parfaitement implanté dans cette ville et dans cette faculté où il espérait succéder à Sédillot dans sa chaire, la guerre de 1870 vint tout bouleverser. Après la

guerre, Sarazin se retrouva à Bourges où il eut la joie de faire construire selon ses conceptions un hôpital militaire à pavillons séparés. Dans cette garnison Sarazin devint le chirurgien en renom, le grand consultant qui se spécialisa surtout dans les maladies des voies urinaires.

Ami intime de Sarazin voici le portrait que le Professeur Beaunis nous en a laissé : « Sarazin ! Ce n'est pas sans émotion que je prononce le nom d'un de mes plus chers et de mes meilleurs amis, d'un homme qui fut l'honneur du corps de santé et qui réalisait physiquement et moralement le type accompli du chirurgien militaire ». Opérateur brillant, hardi et heureux, il avait un véritable tempérament chirurgical, il parlait en outre couramment plusieurs langues.

Jean-Antoine Villemin (1827-1892)

Bachelier, Villemin fit son service militaire à Strasbourg, ce qui lui permit de prendre toutes ses inscriptions de médecine, d'être attaché à l'hôpital militaire, de passer sa thèse de doctorat, puis de faire son stage au Val-de-Grâce, puis de revenir en 1860 à l'École de Strasbourg comme répétiteur de physiologie.

En 1863 il fut nommé professeur agrégé au Val-de-Grâce qu'il n'a plus quitté qu'au moment de sa nomination au grade de médecin inspecteur en 1887. Le 5 décembre 1865 Villemin vient lire à l'Académie de médecine son immortel travail sur la cause et la nature de la tuberculose. Il démontre que la tuberculose est une maladie transmissible en inoculant des lapins de laboratoire avec du matériel provenant d'êtres humains ou de têtes de bétails contaminés. Il publie ses résultats dans un ouvrage intitulé « Études sur la Tuberculose », où il décrit la transmission de la tuberculose de l'homme vers les lapins, du bétail vers les lapins, et entre lapins. Son ouvrage est dédié à ses deux maîtres préférés : Schützenberger et Gaudelier, professeurs à l'École du Val-de-Grâce.

Alexandre Lacassagne (1843-1924)

Alexandre Lacassagne fit ses études médicales à Paris et concourt pour l'École de Strasbourg à laquelle il fut admis en janvier 1864. Lacassagne devint interne des Hôpitaux de Strasbourg puis professeur de médecine légale. Après son stage au Val-de-Grâce il revint comme répétiteur à l'École. La guerre le surprit dans ce poste. Après la guerre l'autorité militaire désigna Lacassagne pour Sétif. Dans cette garnison tranquille il prépara avec ardeur le concours de l'agrégation du Val-de-Grâce. Malgré la présence de Laveran et de Lereboullet il réussit cette épreuve en 1873. Son temps d'agrégé terminé, avec l'appui de Gambetta, il obtint la chaire de Médecine légale de Lyon où tout était à créer.

LES ÉLÈVES ET FUTURS MAÎTRES

Parmi les élèves prestigieux issus de cette école, il y eut des épidémiologistes réputés comme **Colin, Kelsch, Vaillard**.

Un des élèves les plus remarquables fut Alphonse Laveran, premier prix Nobel français.

Alphonse Laveran (1845-1922)

Suivant la tradition familiale il entre en 1863 à l'École du service de santé militaire de Strasbourg et il passe sa thèse en 1866. Après son stage d'application au Val-de-Grâce et ses affectations durant la guerre il est nommé professeur agrégé du Val-de-Grâce en 1874. En 1897 c'est à l'Institut Pasteur que Laveran va poursuivre sa carrière de chercheur. À côté de ses recherches sur le paludisme il fit d'importantes études sur les trypanosomes. Le prix Nobel de physiologie et de médecine lui sera attribué en 1907 faisant de lui le premier français ayant obtenu cette haute distinction.

En chirurgie il y eut les **Gaujot** (qui sera directeur du Val-de-Grâce), **Claudot**, **Chavasse**, **Lereboulle**, **Paulet** (brillant professeur d'anatomie) et **Delorme**.

Edmond Delorme (1847-1929)

Lorrain d'origine, Edmond Delorme entre à l'École du service de santé militaire de Strasbourg en 1866. La guerre de 1870, qui débute quand il est en quatrième année, l'oriente pour la vie vers la chirurgie de guerre. Après l'armistice, Delorme est appelé au Val-de-Grâce pour y accomplir son stage d'application. Affecté ensuite à l'hôpital de Constantine en 1871 il prépare l'agrégation à laquelle il sera reçu en 1877 dans la chaire de médecine opératoire et appareils. Son traité de « chirurgie de guerre » qui analyse entre autre les effets des projectiles de guerre sera édité deux fois.

Pensant que l'asepsie et l'antisepsie pouvaient ouvrir des voies encore mal explorées, Delorme devient un précurseur en chirurgie thoracique en inaugurant, en 1892, une voie d'accès sur les cavités pleurales résiduelles, le « volet de Delorme » qui lui permet de réaliser au Val-de-Grâce la première décortication pulmonaire. Cette même voie permettra ensuite en 1901 au chirurgien de la marine Jules Fontan de réussir à Toulon la première suture française d'une plaie du cœur. Delorme décrivit entre autre un procédé de traitement chirurgical du prolapsus rectal encore couramment utilisé de nos jours.

1870 - LA DISPERSION DE L'ÉCOLE

La guerre de 1870 surprit l'École alsacienne dans toute sa prospérité. Cinq répétiteurs, quatre surveillants et 77 élèves, pris parmi les plus avancés dans leurs études, partirent immédiatement dans les ambulances de l'armée du Rhin. Le général Ducrot, commandant la place, entraîna avec lui le médecin-major Sarazin. Au lendemain des batailles de Wissembourg et de Fröschwiller, ordre fut donné d'évacuer les locaux empruntés à l'hôpital militaire pour le casernement supplémentaire des élèves. Les 104 élèves qui s'y trouvaient encore furent d'urgence logés en ville. Ils furent répartis les jours suivants entre les ambulances, les postes de secours et le service de vigie de la plate-forme de la cathédrale.

Au cours du siège et du bombardement de Strasbourg les carabins rouges et verts firent bravement leur devoir et montrèrent dans l'action un dévouement sans bornes. 4 d'entre eux furent tués, 4 autres blessés dont 2 très grièvement et 29 furent l'objet de rapports élogieux.

Le 28 septembre, au lendemain de la reddition de la ville, les Allemands vinrent occuper les bâtiments de l'École où ils installèrent le service de la Poste.

Les élèves munis d'un sauf-conduit gagnèrent Montpellier pour y poursuivre et y achever leurs études; ils y furent bientôt rejoints par leurs médecins répétiteurs au nombre desquels se trouvait le futur Professeur Lacassagne.

Pauvre École de Strasbourg: ainsi s'achevait le destin de cette École. En quatorze ans d'existence, elle avait formé 1054 médecins qui servirent la nation en paix et dans les combats d'Italie, du Mexique, d'Algérie, du Tonkin et contre l'Allemagne. Sa courte existence avait suffi pour donner au père de la médecine d'armée, Ambroise Paré, et aux plus célèbres médecins et chirurgiens militaires de l'Empire: Percy, Desgenettes, Dominique Larrey, toute une pléiade de continuateurs et d'émules dont le service de santé s'enorgueillit à juste titre aussi bien du côté des professeurs que celui des élèves.

Ainsi l'École de Strasbourg avait singulièrement contribué à élever le niveau scientifique des médecins de l'Armée. Ses dirigeants avaient su imprimer aux promotions qui en sont sorties un profond esprit de discipline et de camaraderie ainsi qu'une haute conception de l'importance de la mission à la fois militaire et sociale du médecin d'armée. Ce sont d'ailleurs les anciens de Strasbourg qui présidèrent aux destinées du service de santé jusqu'au jour où ceux qu'ils avaient eux-mêmes façonnés purent les prendre en main à leur tour.



Si l'École de Strasbourg, avec le concours des maîtres de la faculté, a si heureusement dirigé les premiers pas de ses élèves dans la voie de la science elle leur a de plus, et c'est sa gloire personnelle, inculqué les vertus nécessaires à la vie militaire: le désintéressement,

l'abnégation, le sens de la discipline, l'amour de la patrie.

Enfin elle a créé en eux l'esprit de corps.

« Avant Strasbourg » dit un jour l'illustre médecin inspecteur Maillot « il y a eu de nombreux médecins d'armée, remarquables à bien des points de vue, mais entre eux (sauf peut-être pour les chirurgiens de bataille de Percy) n'existait aucune cohésion. Celle-ci est née dans cette maison, par la cohabitation, la camaraderie ou l'amitié, la solidarité qu'amène la vie en commun et les conséquences de l'union ont été considérables ».

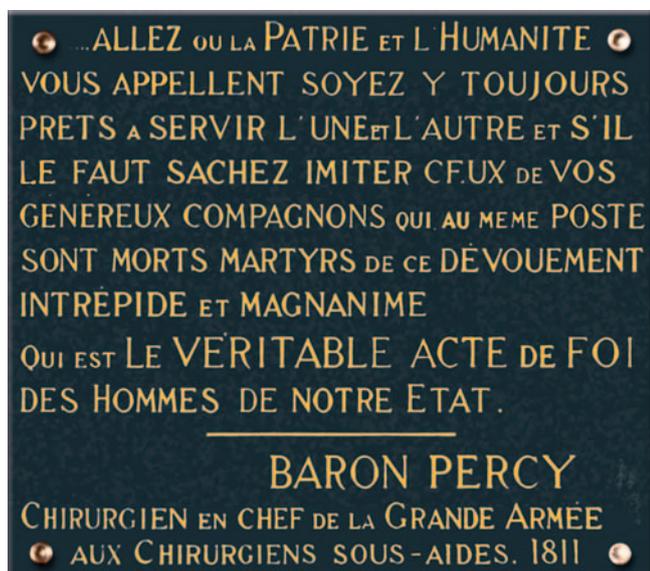
Que de chemin parcouru depuis le décret de la Convention du 4 décembre 1794 qui décida la création d'une École de Santé à Strasbourg. Les bases de la formation des médecins militaires étaient jetées il y a déjà deux siècles. L'apothéose en a été l'École Impériale du service de santé de Strasbourg malheureusement interrompue par la guerre de 1870. Cette école allait cependant renaître le 1^{er} décembre 1888 non plus à Strasbourg mais à Lyon conservant dans cette ville pratiquement toute l'organisation de l'ancienne École Impériale.

Mais, c'est une autre histoire...

MCSHC (CR) G. PAGLIANO
Professeur agrégé du Val-de-Grâce.



*Le clairon de Strasbourg,
retrouvé soixante-quinze ans
après avoir quitté l'Alsace.*



*Plaque apposée sur le mur de l'ancienne École du service
de santé militaire, le 4 janvier 1928.*



2^e compagnie Promotion « Les Carabins Rouges »



Allocution prononcée le 02 octobre 2010 par le MG Jean Luc PERRET
Commandant l'école du service de santé des armées de Lyon-Bron
à l'occasion du baptême de la promotion « LES CARABINS ROUGES »

Les plaques de marbre de nos établissements portent les listes de nombreux anciens tués sur un champ de bataille plus ou moins lointain, au terme d'une carrière plus ou moins longue.

En 1914 et en 1939, des étudiants de nos écoles furent happés par les tourmentes des deux guerres mondiales. Ils partirent pour les théâtres des combats avant même l'achèvement de leurs études.

Mais l'épisode qui a fait graver dans notre histoire le souvenir des Carabins Rouges procède d'une autre circonstance, celle où la guerre s'est imposée sur le site même d'une école formant des élèves du service de santé.

C'était celle de Strasbourg, c'était en 1870.

En effet, après les batailles de Wissembourg, Woerth et Froeschewiller qui saturent la ville en blessés évacués, celle-ci est à son tour assiégée et bombardée. Les destructions directes et les incendies se multiplient, dont un départ de feu sur les charpentes de l'École.

Devant la situation sanitaire dramatique de la cité, les élèves sont assignés à la prise en charge des victimes. Ils se dévouent alors sans compter comme le souligneront plus tard les témoignages élogieux des autorités. Quatre d'entre eux y laisseront leur vie, les élèves médecins Claude Bartholomot, François Combier, Léon Lacour et l'élève pharmacien Émile Roy.

Mais ces faits et ces personnes inclus dans un moment historique précis nourrissent un symbole à validité permanente.

L'histoire des Carabins Rouges, c'est celle d'un raccourci entre la formation et l'action. Ce à quoi on préparait ces

jeunes gens pour plus tard et pour ailleurs, ils l'ont rencontré tout de suite et chez eux. Ceux qui étaient hier des étudiants vaguement rêveurs, des carabins parfois insouciant, connaissent une métamorphose instantanée en personnels de santé efficaces aux prises avec les dures réalités de la guerre. Le rouge sur leur tenue n'est plus la couleur du tissu par laquelle on les distinguait dans les fêtes strasbourgeoises, c'est celle du sang des blessés et de leurs propres camarades.

Cette évolution de l'innocence vers la compétence, c'est tout le but du système de formation initiale qu'a instauré le service dans ses écoles en lien avec l'université. Sur le terreau d'un recrutement de jeunes gens motivés, une préparation spécifique accessible nulle part ailleurs et la construction d'un état d'esprit particulier réalisent des professionnels aptes à soutenir les forces dans les circonstances les plus difficiles.

Élèves aujourd'hui baptisés, en choisissant ce parrainage, vous rendez hommage à un passé prestigieux et en même temps vous manifestez au plus haut point la conscience de votre devenir.



Pourquoi les carabins rouges ?

Un peu d'histoire...



Le terme de « carabins rouges » choisi par les élèves pour leur nom de promotion pour le baptême 2010, dernier baptême au titre de l'ESSA-Lyon, renvoie à l'ère de l'École Impériale du service de santé militaire de Strasbourg, ouverte en 1856 et fermée en 1870, dont l'École de Lyon a été l'héritière directe.

Le mot « carabin » voit sa première appropriation médicale avec les « carabins de St Côme » pour désigner au XVII^e siècle les garçons chirurgiens de l'école de chirurgie de Paris, alors elle-même connue sous le nom de « St Côme ». À partir de 1800, cette dénomination s'étend à tous les étudiants en médecine.

Les tenues des élèves-médecins de l'École de Strasbourg faisant largement appel à diverses nuances de rouge dans les parements, les collets et les pantalons, c'est tout naturellement que fut particularisée à leur égard l'appellation générique en « carabins rouges ».

Cette qualification aurait donc pu simplement rendre compte d'une séquence locale de vie étudiante si les événements tragiques de 1870 ne l'avaient pas attachée à l'implication des élèves dans la prise en charge de victimes de combats, implication allant jusqu'au sacrifice de certains.

Effectivement, devant l'afflux de blessés provenant des batailles de Wissembourg, Woerth et Froeschewiller dans un Strasbourg bientôt assiégé et bombardé, le général Uhlrich, commandant de la place, assigne les élèves de l'École à la prise en charge des victimes et « dans les ouvrages avancés, postes terribles exposés aux feux croisés de l'ennemi, bombardés en permanence, les élèves de l'École de santé militaire se distinguaient par leur courage » (Rapport du comité auxiliaire de Strasbourg de la Société Française de Secours aux Blessés et Malades Militaires – 1871).

Le bombardement de Strasbourg constitue un des premiers exemples de bombardement massif d'une cité avec une moyenne de 4 à 5 projectiles par minutes pendant 45 jours suscitant, outre des destructions directes, des incendies dont celui qui débutera sur les charpentes de l'École et contre lequel luttent les élèves avec de simples « linges mouillés ». Le bilan humain fait état de 300 habitants et 700 militaires tués sous ces bombes et de 2000 blessés auprès desquels les élèves se sont dévoués.

Le général Uhlrich honore « ces jeunes gens dont le zèle, le courage, l'abnégation ne se démentirent en aucune circonstance pendant les terribles phases que nous eûmes à traverser. Plusieurs d'entre eux payèrent de leur sang les services qu'ils rendirent à la ville, à la patrie, aux habitants et à nos soldats ».

En effet, les élèves Claude Bartholomot (promo 1867), François Combier (promo 1867), Léon Lacour (promo 1869) sont blessés mortellement en accomplissant leur devoir ainsi que l'élève pharmacien Émile Roy (promo 1869).

Le souvenir de ces actions est resté vif à Strasbourg, souligné par de nombreux hommages officiels avec un attachement jamais démenti, notamment manifesté par la remise, en 1927, à l'École de Lyon, d'un grand fanion de soie avec en broderie l'inscription « Aux Carabins Rouges ».



Ainsi, le choix de cette appellation fait d'une part référence à une action glorieuse illustrant une « maturation accélérée » d'élèves vers un engagement sans réserve pour assurer des soins en circonstance de guerre, délivrant un message fort à validité permanente. D'autre part, elle rappelle la toute première école de santé militaire dont est issue l'ESSA Lyon, l'inscrivant dans une perspective historique. Elle paraît donc particulièrement adaptée comme nom de baptême de la dernière promotion que produira cette École avant de devenir l'ESA.

MG JL Perret
Commandant de l'École du Service de santé
des armées de Lyon-Bron



Course-croisière EDHEC 2010 des élèves de l'ESSA de Lyon-Bron



La course-croisière EDHEC s'est déroulée du 19 au 24 avril 2010 à Brest dans les meilleures conditions grâce à votre précieux soutien.

Cette année encore, les élèves de l'École ont su montrer leur combativité et leur goût de l'effort au cours d'épreuves sportives sur terre et sur mer. Nous allons tenter de vous présenter à travers ce compte rendu un bref aperçu de cette belle aventure.

Du côté de la terre, dès le début de la course, les santards ont montré qu'ils étaient venus avec l'objectif de monter sur le podium, terminant second au terme de la première journée.

Durant toute la semaine, ils furent au combat avec notamment les élèves de l'EMIA, tenant du titre l'année passée, s'échangeant la première place au classement général au cours des journées successives, s'octroyant même le luxe de les battre en course d'orientation! La finale a tourné à leur avantage, nos coureurs ayant raté une balise le dernier jour. Nous terminons donc à la deuxième place sur 150 équipes derrière l'EMIA au terme d'un combat très serré. Cette année encore les militaires ont été remarqués pour leur sportivité, leur fair-play et la fraternité qui régnait entre eux malgré la saine rivalité qui existe entre les élèves des écoles militaires. Nous reviendrons l'année prochaine encore plus entraînés et préparés afin de montrer une nouvelle fois que les « médecins », malgré ce qu'on en dit, ne sont certainement pas en reste sur des épreuves sportives!

Du côté de la mer, nous avons choisi cette année de courir en J80. Les autres équipages dans cette monotypie disputant quasiment tous le championnat

étudiant européen de voile, la concurrence fut plus que rude! Nous terminons à la 12^e place sur 18 équipages dans notre catégorie après avoir effectué une belle remontée durant la course (17^e la première journée et 6^e le dernier jour). Nous tâcherons de renforcer l'entraînement l'année prochaine pour réussir à se distinguer dans cette catégorie difficile.

Le fait que la majorité de nos soutiens vienne de nos « anciens » a, cette année encore, agréablement surpris les élèves des autres écoles. Cela témoigne de l'entraide et de la fraternité qui existe au sein du Service de Santé des Armées. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Médecin Aspirant Mathieu REPELLIN



Aides aux activités de l'École de Lyon

- Comme chaque année, la SEVG a participé financièrement à l'arbre de Noël des quatre enfants des élèves,
- La SEVG a également soutenu la section voile de l'École pour la course-croisière de l'EDHEC.

MISSION AU BURKINA FASO – Association SANTARDS DU SOLEIL de l'ESSA Lyon-Bron



Nous sommes arrivés à Ouagadougou en deux groupes à une semaine d'intervalle. Le premier groupe a atterri le 20 juillet dans la nuit. Le lendemain, après perception du véhicule d'Europcar, nous sommes dirigés vers Fada'N'Gourma, Capitale du pays Gourmantché et 4e plus grande ville du pays. Nous y avons passé la nuit, du fait de l'insécurité des routes la nuit. Le lendemain, nous sommes arrivés à Pama et nous nous sommes installés à l'hôtel Bonanza, pour un séjour de 5 semaines.

La première semaine, nous avons établi des contacts, rencontré la population locale. Le médecin du dispensaire s'est dit très heureux de notre arrivée. Les enfants ont été ravis des fournitures que nous avons amenées, à savoir matériel scolaire, ballons de football, coloriages... Il nous restait alors à organiser la manière de distribuer l'ensemble du matériel.

Le deuxième groupe est arrivé une semaine plus tard. Nous avons alors organisé un tournoi de football avec les équipes du village, afin de distribuer les maillots que nous avons apportés de Lyon (ils avaient été généreusement offerts par des équipes locales), qui représentaient un enjeu énorme pour la population. Nous avons également essayé d'organiser une action au dispensaire, mais malheureusement nous avons été bloqués par un problème administratif, et nous n'avons pu nous rendre au dispensaire que durant les quinze derniers jours.

Au quotidien, nous organisons chaque matin des séances de coloriage, des dictées, des exercices de calcul avec les nombreux enfants du village. L'après-midi consacrée au tournoi de football, aux activités pédagogiques plus ludiques avec les enfants du village. La grande trousse à pharmacie que nous avons prévue ne fut pas de trop pour essayer de panser les multiples petites plaies liées à la malnutrition que présentaient les enfants.

Nous avons également eu la chance de pouvoir aller nous promener librement aux environs de Pama, dans une des plus grandes réserves naturelle d'Afrique de l'Ouest, de découvrir les paysages du Sud Est de

Burkina Faso. Nous avons également pu faire un « safari vision », ce qui a été l'occasion d'admirer la faune et la flore locale.

Les deux groupes, chacun à leur tour, se sont également rendus pendant trois jours à Ouagadougou pour voir la ville, visiter le musée de la dendrologie, qui est le musée privé le plus grand d'Afrique, et de voir les crocodiles sacrés de Bazoulé.

Durant les quinze derniers jours, nous avons pu nous rendre au dispensaire et à la maternité afin d'observer ce qui s'y passait. Nous avons découvert des conditions d'hygiène et de soins que nous n'aurions pu imaginer en France. Avec les bonnes autorisations, il est possible pour des étudiants en médecine de se rendre très utile au dispensaire. Cela restera pour nous une expérience enrichissante, et certains n'oublieront jamais ce contact avec le système de soin africain.

Cette première « expédition » au Burkina Faso nous a permis de découvrir un peuple amical, toujours souriant malgré la grande pauvreté du pays. Les conditions sanitaires sur place sont difficiles et les notions d'hygiène quasi inexistantes ; la majeure partie des habitants sont atteints de paludisme, qui se déclenche de façon cyclique. Le dispensaire voit la plus grande partie de son activité liée à ces crises de paludisme.

Pour conclure, nous avons pu établir des contacts avec la population de Pama, mais également avec certains habitants de Fada et de Ouagadougou : ceci pourrait permettre d'organiser des actions plus construites et ciblées dans le futur. Ce premier contact nous a permis de prendre en compte les réels besoins de la population sur place ; nos actions futures qui semblent s'orienter à nouveau vers ce pays pourraient donc prendre une toute autre ampleur.

Médecin Aspirant E. SAGUIN





CLASSEMENT TERMINAL

MÉDECINS – Promotion 2009-2010

1 ^{er}	LAMBOLEY Jean-Laurent	36 ^e	LABROUSSE Thomas	71 ^e	COLOVOLPE Raphaëlle
2 ^e	BOURGOUIN Stéphane	37 ^e	PETIT Emmanuel	72 ^e	GENEST Alexis
3 ^e	GUIU Gaëtan	38 ^e	ROCHE Nicolas	73 ^e	D'ARGOUGES Florent
4 ^e	GARETIER Marc	39 ^e	FELIX Aurélie	74 ^e	FRANCOIS Nicolas
5 ^e	DELAUNE Déborah	40 ^e	DE LA BIGNE Gabriel	75 ^e	VIVIER Élodie
6 ^e	KEDZIEREWICZ Romain	41 ^e	DESMYTTERE Maud	76 ^e	CORREA Eléonore
7 ^e	CAMUS Caroline	42 ^e	DESMOTS Florian	77 ^e	BERCHER Amandine
8 ^e	BECRET Antoine	43 ^e	MARTIN Paul-Vincent	78 ^e	GALLEYRAND Cécile
9 ^e	MALLARET Claire	44 ^e	DUZAN Anne-Claire	79 ^e	CHANNET Aurore
10 ^e	DENIEL Cécile	45 ^e	JOLY Gautier	80 ^e	PLANCHET Mathieu
11 ^e	DANIEL Yann	46 ^e	LAVENIR Bertrand	81 ^e	LECOT Anne-Sophie
12 ^e	LONGIN Céline	47 ^e	BASCOU Marc	82 ^e	HAVE Laurence
13 ^e	DONAT Alexis	48 ^e	BOURNIQUEL Marie	83 ^e	COURNAC Jean-Marie
14 ^e	HE Stéphanie	49 ^e	ERTZSCHEID Clémence	84 ^e	DUBOST Clément
15 ^e	LE CORRE Anne	50 ^e	PERNIN Matthieu	85 ^e	ARNAUD François
16 ^e	DE MARTENE Hugues	51 ^e	LEBLANC Amélie	86 ^e	HANNOUCENNE Émilie
17 ^e	MAURIN Olga	52 ^e	BLOT Rose	87 ^e	BERRY Morgane
18 ^e	MURA Marie	53 ^e	GALZIN Audrey	88 ^e	LOPEZ Priscille
19 ^e	GARRAUD Marie	54 ^e	MOROGÉ Sophie	89 ^e	DANIS Julien
20 ^e	CRAMBERT Anna	55 ^e	WYBRECHT Delphine	90 ^e	CHEVANCE Jean
21 ^e	GUENOT Pierre	56 ^e	LALLEMAND Benoît	91 ^e	KLEIN Isabelle
22 ^e	UNGARI Julie	57 ^e	ABADIE Anne-Laure	92 ^e	BILLOT Damien
23 ^e	PEGORIE Anne	58 ^e	CAVELL Christiane	93 ^e	CAUJET Amandine
24 ^e	BYLICKI Claire	59 ^e	CAUBET Sandrine	94 ^e	WANNIN Jérôme
25 ^e	ROMAIN Hélène	60 ^e	LEMOINE Amélie	95 ^e	POUGET Thomas
26 ^e	CLAVERIE Damien	61 ^e	NOISETTE Patrick	96 ^e	THOME Alphonse
27 ^e	CLEMENT Julian	62 ^e	PASCAUD Damien	97 ^e	RATON Franck
28 ^e	BALLIVET DE REGLOIX Stanislas	63 ^e	DIOP Élie	98 ^e	LE GODEC Julien
29 ^e	MARION Laëticia	64 ^e	SAIDI Redouan	99 ^e	JOLY Benjamin
30 ^e	PERON Léopoldine	65 ^e	FRANCK Laëticia	100 ^e	BENARBIA Julien
31 ^e	AUXEMERY Yann	66 ^e	BUZENS Annick	101 ^e	VELLIEUX Sophie
32 ^e	MONIN Jonathan	67 ^e	FIXOT Kévin	102 ^e	LE GOFF Aurélie
33 ^e	DOUCELANCE Aline	68 ^e	RONDEL Candice	103 ^e	CAZETOU Coralie
34 ^e	CORDIER Pierre	69 ^e	DEBRAY Léopoldine	104 ^e	BABAI Jacques
35 ^e	CASSOURRET Guillaume	70 ^e	EVENNOU Christophe		

Classement des pharmaciens aspirants – Promotion 2010

1 ^{re}	GOLLION Aurélie
2 ^e	PLANTAMURA Julie
3 ^e	CUQUEL Anne-Claire
4 ^e	ADAM Audrey
5 ^e	COSTE Damien

Classement des chirurgiens dentistes – Cycle 2009-2010

1 ^{er}	BILA Thibaut
-----------------	--------------



Un défilé pluvieux

Trois écoles du SSA sur les Champs-Élysées

Pour la première fois, l'École du Val-de-Grâce a participé aux cérémonies du 14 juillet 2010 à Paris.

Des internes des hôpitaux des armées, des élèves OCTASSA et des cadres de santé ont défilé aux côtés de leurs camarades des ESSA de Bordeaux et de Lyon.

Deux jours auparavant, le directeur central s'était rendu à Satory pour rencontrer les élèves lors des répétitions du défilé.

Avec l'aimable autorisation d'Actu Santé

PRIX DE LA SEVG

CONCOURS DE SORTIE - FÉVRIER 2010

Les prix de la Société Amicale des Élèves et Anciens Élèves des Écoles du Service de Santé des Armées et de l'École du Val-de-Grâce ont été attribués :

- à l'Interne des Hôpitaux des Armées Gaëtan GUIES, classé Major au concours de sortie des médecins du cycle 2007-2010 de l'École du Val-de-Grâce ;
- à l'Interne des Hôpitaux des Armées Yann AUXEMERY, classée Major de psychiatrie au concours de sortie des médecins du cycle 2007-2010 de l'École du Val-de-Grâce.

JOURNÉE DES INTERNES ET DES ASSISTANTS - OCTOBRE 2010

- à l'Interne des Hôpitaux des Armées Marc GARETIER, pour sa communication : Télétransmission d'images médicales en mission extérieure.



Prix remis par le Lieutenant-colonel GEPEL

Lu pour vous

Albert OTT - Un jeune Alsacien dans la tourmente de la guerre

Auteur: Albert OTT

Format A5 - 234 pages avec de nombreuses photos ou illustrations, dont 35 pages en couleurs

Prix unitaire: 18 € - Frais de port: 5 €

Commande sur internet: <http://albert.ott.fr>

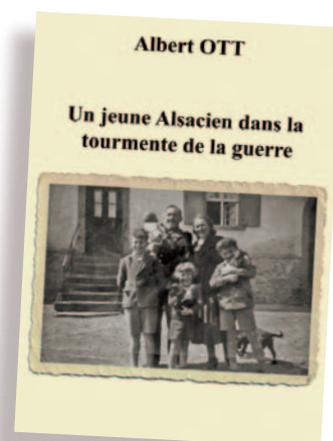
Albert est un tout jeune adolescent vivant au sein d'une famille unie dans l'Alsace rurale d'avant-guerre. Il nous raconte son amour de l'Alsace et de la France, dans sa prime jeunesse à Surbourg et Saverne, puis à Thannenkirch. C'est là que la guerre les surprend avec l'annexion en 1940 de leur province au Reich nazi.

La germanisation forcée cristallise la résistance courageuse du père, qui entraîne la transplantation de toute la famille en octobre 1943, à Breslau (Pologne) puis en Allemagne.

Albert et son frère aîné échapperont à l'incorporation dans la Waffen SS, fréquente pour les jeunes alsaciens. En revanche l'auteur subira le Reicharbeitsdienst, puis l'enrôlement dans la Wehrmacht. En voulant rejoindre son foyer, il frôle la mort en traversant le GrossDeutschland qui s'effondre, avant la libération par les troupes françaises en avril 1945.

Le retour en Alsace française après 5 ans de brimades et d'humiliations est marqué par le rattrapage effréné de sa scolarité à 18 ans, avec un fol espoir de paix pour l'Europe.

Le témoignage de cet adolescent « malgré-nous », ponctué des lettres échangées avec son frère aîné tué à 18 ans sur le front russe, touche par sa pudeur. Il est porteur de valeurs de solidarité et de générosité, toujours dénué de haine.



Europe, n'oublie pas ce calvaire!

Étaient présents (bureau) :

<i>Président</i>	MGI BOURGEOIS
<i>Vice-président</i>	PGI ROCQUET
<i>Secrétaire général</i>	MG MAILLARD
<i>Trésorier</i>	L ¹ Col. GEPEL

Était absent excusé (bureau)

<i>Vice-président</i>	MGI CONTANT
-----------------------	-------------

Étaient présents (sections) :

<i>Section de l'Ouest</i>	MG SAUVAGET C ^o LUCAS
<i>Section Provence-Languedoc</i>	MC LEUSSIÉ
<i>Section du Sud Ouest</i>	MG VIALETTE MA AUGARDE
<i>Section de l'Est</i>	MC RAGUENES Cdt FOUQUE

Absent excusé (section) :

<i>Section Provence-Languedoc</i>	VBC BARATTE
-----------------------------------	-------------

I. – LE MOT DU PRÉSIDENT

Le MGI H. BOURGEOIS, Président de la SEVG, accueille les présidents et les trésoriers de sections, les remercie d'être venus nombreux et leur présente au nom du bureau ses vœux les plus vifs pour 2010.

Il rappelle les principaux événements qui se sont passés en 2009 dans une parfaite harmonie et notamment la messe du Souvenir dont le déroulement a été exemplaire. Elle a été concélébrée par l'Évêque aux Armées Monseigneur LE GAL et notre Aumônier militaire Guy VANDEVELDE. Monseigneur Luc RAVEL successeur de Monseigneur LE GAL était présent. Seul point noir, l'absence des autorités en fonction.

Il remercie tout particulièrement le Vice-président, le PGI ROCQUET pour le dévouement et la réussite qui ont marqué plus de vingt ans de travail assidu en tant que Rédacteur en Chef de la Revue.

Il remercie enfin le Lieutenant Colonel GEPEL qui a bien voulu remplacer en urgence le PCS PAILLER, démissionnaire à compter du 31 décembre 2008.

Il annonce le calendrier de l'association pour 2010 :

a) nationales

- Conseil d'administration • mercredi 24 mars
- Vente d'entraide (jeudi, vendredi, samedi) • 27, 28 et 29 mai
- Assemblée générale ordinaire, suivi du Conseil d'administration • vendredi 28 mai, à 16 heures à l'amphithéâtre BAUDENS
- Ravivage de la Flamme, en commun avec l'A.S.N.O.M. • dimanche 3 octobre
- Messe du souvenir • dimanche 14 novembre

b) régionale

- Section Sud-Ouest
- Réunion de printemps • Dimanche 25 avril

II. - LE MOT DU RÉDACTEUR EN CHEF

Le PGI ROCQUET va donner dès la semaine prochaine le numéro n° 70 à l'impression. Il faut envisager la parution de cette Revue courant mars.

Avant de quitter son poste de Rédacteur en Chef et tout en restant Administrateur, il tient à remercier toutes les personnes qui lui ont apporté des documents, toutes les sections qui l'ont aidé sans compter et les Écoles qui ont su participer à l'effort commun, permettant ainsi une intercommunication chaleureuse et bénéfique.

III. - RAPPORT FINANCIER DU BUREAU NATIONAL

Le Lt Col GEPEL insiste d'emblée sur un point préoccupant, celui des cotisations.

En effet 230 membres sur 465 concernés ont acquitté celle-ci, soit environ 50 %.

L'apport financier est inférieur de 2 000 euros à celui de 2008. Cette somme est loin de couvrir les dépenses mais c'est un appoint non négligeable qu'il convient d'augmenter : prosélytisme, relance, publicité, suppression des membres à vie, etc., sont évoqués.

La trésorerie est acceptable grâce au patrimoine financier et malgré la crise.

Après une baisse de 28 % en 2008, la hausse de 9 % en 2009 a permis (avec les cotisations) de couvrir les dépenses de la société sans entamer le capital proprement dit.

Un prêt, sans intérêt, à rembourser en cinq mois, a été octroyé à un jeune Médecin Lieutenant en difficultés passagères.

IV. - TRÉSORERIE ET CALENDRIER DES SECTIONS

Section Sud Ouest

Le problème des cotisations reste latent malgré les efforts consentis. C'est ainsi que :

- l'assemblée de section qui s'est déroulée dans une excellente ambiance et a réuni soixante-dix personnes le 26 avril 2009 a permis de récupérer un certain nombre de règlements uniquement parmi les présents ;
- l'envoi de vœux, en dehors des réponses amicales, n'a guère été fructueux ;
- la remise d'une lettre explicative aux médecins présents à la réunion annuelle à l'Hôpital Robert Picqué est restée lettre morte, peut-on dire sans humour.

La prochaine assemblée de section aura lieu le 25 avril 2010 à l'Hostellerie du Prince Noir à SERIGNAC sur GARONNE, comme à l'habitude.

Le MG VIALETTE a le regret de rappeler le décès du MC DUBOUREAU et d'annoncer la mort du MC Gérard VANHEMS.

Section Provence-Languedoc

L'assemblée de section de 2009 n'a pu se tenir en temps voulu compte tenu des impératifs épidémiologiques du moment. Elle se déroulera, si possible, en mai à bord d'un navire de la Marine Nationale.

Le MC LEUSSIÉ fait un court bilan de la réunion qui s'est déroulée à Saint-Aygulf en présence de la SEVG, de l'ASNOM et du SAMA.

Il fait part des ennuis de santé du MGI LAGRAVE qui est obligé d'arrêter, à regret, toute activité dans le cadre de son bénévolat dans la région Provence. Aucun remplacement n'a été trouvé pour l'instant, ce qui entraîne une lourde charge pour le bureau en place.

Il a le regret d'annoncer le décès du MC Henri FOURNIER.

Section OUEST

L'assemblée de section s'est déroulée le 26 septembre 2009 à DOL de BRETAGNE dans une ambiance de chaude amitié: trente-trois participants heureux de se retrouver.

Prochaine réunion, si possible, dans une ville accessible par voie ferrée: Quimper? Brest?

Section EST

Nouvellement créée, cette section a reçu sa dotation financière dégrèvée de l'avance faite pour sa mise en place. Sa première assemblée a eu lieu le 25 avril 2009 à l'Hôpital d'Instruction des Armées Legouest. À cette occasion son bureau a été constitué:

Président: MC RAGUENES
Vice-président: MP GABENISCH
Secrétaire-Trésorier: CDT FOUQUE

Le Commandant FOUQUE a collationné cent trente-trois adhérents qui seront, si possible, contactés.

La prochaine assemblée de section se situerait mi-avril - début mai dans une station thermale (Amnéville) avec le député KIEFFER.

V. - RÉUNION DES TRÉSORIERIS

Le prélèvement automatique est écarté. Il s'agit d'une somme fixe et minime. Il apporterait un surcroît de travail non négligeable et peu productif.

Autorisation est donnée, en cas d'urgence, d'acheter une couronne par une section (100 à 150 euros) pour un décès et de se faire rembourser par le Siège National sur présentation de la facture. Prévenir le Siège dès que possible.

En ce qui concerne le recrutement :

Au niveau des élèves, plusieurs voies sont offertes (contact direct avec les élèves réunis par promotion tant au Val-de-Grâce qu'à Lyon).

Lettre à chacun des officiers quittant le Val-de-Grâce pour rejoindre leur première affectation.

Obtenir la liste des officiers du corps partant à la retraite: service des pensions militaires à La Rochelle.



L'ordre du jour étant épuisé, et aucune autre question n'étant posée, le Président remercie les membres et lève la séance.

MG (2^eS) A. MAILLARD
Secrétaire général

MGI (2^eS) H. BOURGEOIS
Président

Elle s'est tenue à la salle de réunion 108 – Bâtiment de la formation de l'École du Val-de-Grâce

Étaient présents Membres du Bureau :

Président	MGI BOURGEOIS
Vice-président	PGI ROCQUET
Vice-président	MGI CONTANT
Secrétaire Général	MG MAILLARD
Trésorier	L' Col. GEPEL

Étaient présents Membres du Conseil d'Administration :

MGI ANTOINE - MGI DOURY - MG GAUDIOT - MGI GIUDICELLI - MGI HAGUENAUER - PCSHC LAFARGUE - MC LÉVÈQUE - MCSHC MOLINIÉ - G^{al} MOUGNAUD - MC OTT - MG PIERRE - PGI RENAUDEAU

Membres absents excusés :

G^{al} DUBOIS - MP GABENISCH - PGI LEMONTEY - VBGI LUIGI - PCS PAILLER - MCSHC RENARD

Membre Ès qualités présent : MG PERRET

Membres Ès qualités excusés : MGI VERGOS - MG COUTANT

Membres invités présents : M^{me} CONTANT - M^{me} CHARRIAU - M^{me} DRONIOU

Membre invité excusé : M^{me} JAMMES

Président d'honneur invité excusé : PG BOUQUENNE

I - ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Après avoir salué tous les administrateurs présents, le Président remercie de sa présence le MG PERRET nouveau Commandant de l'École de Formation de Lyon-Bron et se félicite de la participation du Comité des dames de la vente d'entraide et sa présidente Madame Bernadette CONTANT.

Le MGI BOURGEOIS fait part des préoccupations que connaît le bureau de la SEVG.

- La succession du Rédacteur en Chef, le PGI ROCQUET, qui a demandé à être relevé de ses fonctions après la parution de la dernière Revue. Plusieurs candidats ont été contactés qui ont décliné la proposition étant déjà très sollicités. Les recherches se poursuivent.
- Le départ de Madame Mireille PERISSON qui fait valoir ses droits à la retraite le 30 juin 2010. Deux candidates se sont fait connaître et les entretiens sont en cours.
- Le déménagement des bureaux de l'association actuellement situés au 3^e étage de la tour Nord-Est du cloître du Val-de-Grâce. Le Commandant de l'École, le MGI VERGOS a, d'ors et déjà, mis à disposition deux pièces sises au sein même de l'École d'Application. Il en est remercié.

Il rappelle ensuite le calendrier 2010 :

- **27-28-29 mai** - Vente d'entraide dans le Cloître du Val-de-Grâce.
- **28 mai** - Assemblée générale à 16 heures dans l'amphithéâtre Baudens de l'École.
- **3 octobre** - Ravivage de la flamme à 18 heures 30 sous l'Arc de Triomphe avec la participation de l'A.S.N.O.M.
- **14 novembre** - Messe du souvenir à 11 heures en la chapelle du Val-de-Grâce.

Il insiste sur la présence du plus grand nombre possible des membres dans ces manifestations de

cohésion qui renforce la solidarité de l'association. Il enverra des invitations personnelles aux autorités militaires en activité.

II – LE MOT DU TRÉSORIER

Le L' Col. GEPEL se dit raisonnablement pessimiste. En 2009 malgré un portefeuille qui a rapporté 53 000 euros, le déficit est de 43 800 euros sur un budget de dépenses de 86 000 euros.

Ce déficit tient à une augmentation des charges sociales, de l'impôt sur les sociétés, du coût de l'impression de la Revue et de la Lettre mais aussi à une diminution du montant des cotisations (-2 000 euros), de l'apport de la vente d'entraide (-2 000 euros), des revenus du portefeuille (-10 000 euros).

Quoi qu'il en soit, les bénéficiaires sur le capital ont servi à alimenter en partie les frais de fonctionnement, le portefeuille n'a pas été touché et son gestionnaire ne prend aucun risque quant aux placements.

En 2010 les charges vont très nettement augmenter compte tenu du départ de Madame PERISSON et l'arrivée de sa remplaçante. La trésorerie devra faire face à une dépense très conséquente correspondant à dix-huit mois de salaire environ.

Tous les postes de dépenses sont revus à la baisse :

- suppression de la Lettre ;
- recherche d'un imprimeur-expéditeur moins onéreux pour la Revue ;
- diminutions des charges sociales relatives au personnel salarié nouvellement affecté.

III – LE MOT DU RÉDACTEUR EN CHEF

Le PGI ROCQUET rappelle que s'il laisse son poste et sa « REVUE » après vingt et un ans à son service, ce n'est pas par plaisir mais par raison (place aux jeunes). De toute façon, il reste à son poste

d'administrateur et à la disposition de son successeur. L'assemblée l'approuve pour tout ce que lui doit l'association et pour la qualité de son dernier numéro.

Il souligne la nécessité de faire des économies sur ce poste de travail. Après avoir supprimé la Lettre et tiré la Revue à 950 exemplaires au lieu de 1300 pour rester en adéquation avec le nombre d'adhérents cotisant effectivement le PGI ROCQUET précise que des recherches sont faites en milieu militaire pour trouver un imprimeur-expéditeur moins onéreux qu'en milieu privé.

Il propose (in cauda venenum!) une augmentation de la cotisation qui pourrait passer à 30 euros. Cette proposition est adoptée à l'unanimité et sera présentée à l'Assemblée générale du 28 mai 2010.

IV – LE MOT DU MGI CONTANT

Le MGI André CONTANT s'occupant plus particulièrement des manifestations de convivialité insiste sur deux points :

- 1) La croisière prévue pour le 25 septembre 2010 n'aura pas lieu au prétexte que l'agence, après avoir assuré la chose possible, vient d'annoncer qu'il n'y avait plus de places pour nos adhérents. Elle propose par contre le même type de croisière en juin, date qui avait déjà été rejetée et relance individuellement nos membres qui sont, bien entendu, en droit d'accepter.
- 2) La vente d'entraide: avant de laisser la parole à la présidente du Comité des dames, il tient à souligner l'excellence de l'accueil que celle-ci a reçu durant ses démarches auprès des autorités concernées, notamment le Directeur de l'École et le Médecin Chef de l'Hôpital.

V – TOUR DE TABLE

- 1) La présidente du comité des dames, Madame CONTANT, vient de recevoir de la DCSSA l'autorisation de disposer de la salle capitulaire, joyaux des lieux, qui ne peut que favoriser le bon déroulement de la manifestation. Avec l'aide attentionnée des autorités et des services administratifs, tout devrait être prêt en temps voulu. L'une des dames évoque la possibilité d'un tournoi de bridge.
- 2) Le Commandant de l'École de Lyon-Bron, le MG PERRET, dresse un rapide bilan des lieux qu'il découvre depuis quelques mois.
 - Pour la première année la totalité de la promotion d'élèves loge dans l'École de formation devenue unique (150 élèves en 2009 – 140 cette année). Ces élèves qui touchent 1300 euros dès l'entrée en seconde année n'ont aucuns soucis financiers ou matériels. Les problèmes psychologiques existent malgré tout pour certains.
 - L'École a dix ans d'ancienneté et commence l'ère des réparations (chambres, terrains de

sports notamment) qui coïncide avec de sérieuses restrictions budgétaires, d'où un appel à l'aide collective. Il est objecté que l'École, établissement d'État, ne peut recevoir une aide financière d'une association (SEVG) aide que n'autorise d'ailleurs pas ses statuts. Le MG PERRET évoque la possibilité, à l'instar des écoles de l'air et de la marine de la création d'une fondation au sein de l'École, susceptible de recevoir des fonds.

- La participation de toutes les associations à une journée à l'École sur l'invitation de son Commandant est envisagée.

- Le bureau de la SEVG est invité à venir à Lyon-Bron pour présenter aux élèves les raisons d'être de l'association. Le MGI BOURGEOIS tout à fait favorable à cette invitation prendra contact avec l'École. À ce sujet il est proposé d'envoyer en préliminaire un questionnaire aux intéressés afin de cibler les attentes de ceux-ci.

2) Concernant le prix attribué par la SEVG à un étudiant en pharmacie pour un ouvrage choisi par un jury de l'Académie de Pharmacie (où siègent certains de leurs confrères militaires), il est supprimé depuis janvier 2009. Le prix 2008 n'a fait l'objet d'aucune correspondance avec la SEVG avant les délibérations. En conséquence, il ne sera pas honoré.

3) À la fin des échanges, nous pouvons retenir les éléments suivants :

- Le site de la SEVG donne toute satisfaction et les liens sont judicieusement choisis.

- Le prosélytisme doit se poursuivre en vue d'augmenter le nombre d'adhérents et surtout que les adhérents à jour de leur cotisation soient considérés prioritaires par rapport aux autres sinon à quoi bon cotiser?

- Il est demandé à chacun de solliciter des vocations pour la rédaction de la Revue.

- Une fois de plus la possibilité d'un prélèvement automatique pour régler les cotisations est écartée: trop de charges administratives d'autant que le secrétariat est renouvelé. Par contre comme d'aucune le propose de tels prélèvements existants et jamais actualisés pourraient être judicieusement supprimés par les intéressés. De toute façon devraient disparaître les règlements décennaux et ne survivre que les paiements annuels.

L'ordre du jour étant épuisé, et aucune question n'étant posée, la séance est levée.

MG (2°S) A. MAILLARD
Secrétaire général

MGI (2°S) H. BOURGEOIS
Président

I. ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Le Président de la SEVG, le MGI (2^eS) BOURGEOIS, remercie les membres présents, peu nombreux hélas, et tout particulièrement le MGI (2^eS) H-M ANTOINE.

Le quorum étant atteint l'Assemblée générale peut être ouverte.

Il insiste sur les changements que connaît ou va connaître la Société :

Le départ de notre secrétaire Madame Mireille PERISSON le 30 juin 2010 après plus de treize ans de services assidus et efficaces. Une nouvelle secrétaire doit la remplacer le 12 juillet 2010.

Le départ du PGI (2^eS) G. ROCQUET après plus de vingt ans de travail en tant que Rédacteur en Chef d'une Revue qu'il a su maintenir à un niveau d'excellence. Aucun successeur ne s'est porté volontaire jusqu'à présent. Appel est fait en ce sens.

L'arrivée du Lieutenant Colonel (ER) D. GEPEL qui tient avec aisance et efficacité depuis plus d'un an le poste de Trésorier.

L'arrivée de Madame Bernadette CONTANT à la présidence de la vente d'entraide.

Le déménagement du bureau national en septembre.

Il rappelle deux dates importantes :

- le ravivage de la Flamme avec l'ASNOM le 3 octobre 2010 à 18 heures 30 à l'Arc de Triomphe ;
- la messe du Souvenir le 14 novembre 2010 à 11 heures dans la chapelle du Val-de-Grâce.

Il terminera par la lecture d'une lettre du président de la Section Provence-Languedoc qui s'inquiète d'une baisse importante des cotisations. Ce cri d'alarme ne fait que renforcer les craintes du MGI (2^eS) H. BOURGEOIS quant à l'avenir de la Société, de sa Revue, de sa vente d'entraide devant les démotivations des jeunes et l'épuisement de l'effort associatif.

II. RAPPORT MORAL

Le Secrétaire général procède ensuite à la lecture du rapport moral. Celui-ci est approuvé par l'Assemblée générale à l'unanimité et quitus lui est donné.

III. RAPPORT FINANCIER

D'emblée, le Lieutenant Colonel (ER) D. GEPEL replace son exposé dans le cadre de la situation de crise qui est ressentie depuis deux ans.

1- Pour 2009, cet état de fait explique en grande partie le déficit record de 43 831 euros bien plus élevé que celui prévu de 34 000 euros avec une baisse des revenus financiers.

Mais il convient de tenir compte en outre :

- d'une baisse de 2 000 euros des cotisations ;
- d'une augmentation des salaires et charges sociales.

Malgré tout ce budget de fonctionnement déficitaire n'a pas entamé le capital qui, au contraire, a connu une augmentation de 4,5 % au 31 décembre 2009 une fois payé le fonctionnement.

2- Pour 2010, la situation restera difficile avec un déficit de 33 500 euros à prévoir malgré des économies de fonctionnement drastiques (frais administratifs, Revue). Il convient, en effet, de prévoir le départ de notre secrétaire au 30 juin 2010 et son remplacement, soit six mois supplémentaires pour la partante et six mois pour le nouveau personnel. Coût : 59 000 euros. L'équilibre du budget de fonctionnement ne pourra s'obtenir qu'en 2011.

Monsieur DENOITS, nouveau commissaire aux comptes de la société, se loue d'une parfaite collaboration entre le Trésorier et notre secrétaire. Il constate la bonne tenue des écritures comptables qu'il certifie sincères et véritables.

Un examen approfondi de la réduction des charges a été conduit : Ipso facto, celles de la nouvelle secrétaire seront moindres.

L'informatisation totale de la comptabilité va être réalisée.

Une négociation avec la banque et une modification d'équilibre du portefeuille seront entamées en vue d'une réduction des frais de fonctionnement.

Après cet exposé, quitus est donné à l'unanimité au Trésorier pour 2009. Le budget prévisionnel est adopté.

Le Président intervient pour proposer une augmentation de la cotisation passant de 26 à 30 euros. Proposition adoptée à l'unanimité des présents et représentés.

IV. RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cent soixante-sept bulletins de vote d'adhérents à jour de leur cotisation ont été dépouillés dont quatre blancs. Il y avait sept postes à pourvoir.

À l'issue du dépouillement les sept candidats sortants, ayant chacun obtenu plus de 51 % des votes exprimés, sont réélus.

À savoir :

MGI	DOURY Paul
MGI	GUIDICELLI Claude-Pierre
MGI	HAGUENAUER Gérard
PCSHC	LAFARGUE Paul
G ^{al}	MOUGNAUD André
MCSHC	RENARD Jean-Paul
PGI	ROCQUET Guy

VI. QUESTIONS DIVERSES

Que penser d'une ouverture plus large en intégrant les MITHA et les Sous Officiers du Service de santé des Armées ? La question n'est pas à l'ordre du jour car elle ne correspond pas aux statuts de l'association.

L'ordre du jour étant épuisé et aucune question nouvelle n'étant posée, la séance est levée.

MG (2^eS) A. MAILLARD
Secrétaire général

MGI (2^eS) H. BOURGEOIS
Président

Encore une année vécue sous le signe du changement à travers une double crise financière et associative ce qui engendre quelques inquiétudes (charmant euphémisme).

Le nouveau trésorier le L¹ Col. (ER) D. GEPEL a pris officiellement ses fonctions le 1^{er} juin 2009 une fois sa candidature acceptée par notre dernière Assemblée générale et son poste désigné par le Conseil d'administration qui a suivi. La gestion de ce poste, particulièrement délicat dans les circonstances actuelles, est parfaite et nous ne pouvons que nous en féliciter et le féliciter.

Le PGI (2^eS) G. ROCQUET termine son mandat de Rédacteur en Chef après la parution de son dernier numéro 70 de la Revue (un excellent numéro de l'avis de tous). Ce fut aussi un mandat sans faille depuis plus de vingt ans. Place aux jeunes dit-il volontiers. Malheureusement les jeunes vocations se font rares et toutes les personnes contactées au moment de leur mise à la retraite sont déjà sollicitées. Les recherches se poursuivent et votre aide serait précieuse.

Madame Bernadette CONTANT en octobre 2009 est nommée présidente du Comité des dames de la vente d'entraide en remplacement de Madame Rita WEY.

Madame Mireille PERISSON a fait valoir ses droits à la retraite et nous quitte le 30 juin 2010. Connue de tous après treize ans de présence à la SEVG, appréciée de tous pour son efficacité et son amabilité, elle sera regrettée de tous. Deux candidates se sont fait connaître et les entretiens sont en cours.

Les locaux de l'association actuellement au 3^e étage de la tour Nord-Est du cloître du Val-de-Grâce doivent être transférés au sein même de l'École.

Les Conseils d'administration se sont réunis les 15 mai et 14 octobre 2009 ainsi que le 24 mars 2010. Nous pouvons en retenir, entre autres, quelques points forts :

- le renouvellement partiel des administrateurs intéressait neuf postulants réélus et deux nouveaux candidats élus (le PGI (2^eS) C. RENAUDEAU et le L¹ Col. (ER) D. GEPEL). Le bureau a été reconduit dans son ensemble à l'exception du trésorier, le L¹ Col. GEPEL remplaçant le PCS (ER) F. PAILLER ;
- pour des raisons d'économie il est décidé que la Lettre ne paraîtra plus et toutes les informations qu'elle contenait, le plus souvent d'ordre administratif, seront insérées dans la « Revue ». Celle-ci, comme le dernier numéro, sera imprimée dorénavant fin février, début mars pour avoir en temps voulu les bulletins de vote pour le renouvellement du Conseil d'administration ;
- malgré un enrichissement progressif du fichier des adhérents possédant une adresse e-mail, les appels ou rappels à cotisation passe par la seule voie postale.

Un courrier personnalisé étant plus convivial, tous ne possédant pas encore de « courriel » ;

- outre le site informatique de l'association et ses liens réciproques, outre la lettre personnelle envoyée à chaque Officier rejoignant sa première affectation, l'information sera portée sur le terrain en octobre pour l'École du Val-de-Grâce, à une date à préciser pour l'École de Lyon-Bron, sur invitation du Commandant et Directeur de ces Écoles ;
- une augmentation de la cotisation passant de 26 euros à 30 euros en 2011 est adoptée à l'unanimité.

Tous ces mouvements ont amené un surcroît d'activité au cours des réunions de bureau et durant la permanence du secrétariat assurée avec bonheur par Madame PERISSON.

I.- RÉUNION DES TRÉSORIERES

Le L¹ Col. (ER) D. GEPEL insiste sur la baisse préoccupante du nombre des cotisations (- 2 000 euros en 2009). 230 membres seulement ont acquitté la leur sur 672 potentiels. Ce point est repris par tous les trésoriers de sections qui exposent tous les moyens qu'ils ont mis en œuvre pour endiguer cette vague de désaffectation.

Malgré tout la trésorerie des sections est saine. Au niveau national, il en est de même grâce au patrimoine financier et ce malgré la crise. Après une baisse de 28 % en 2008, la hausse de 9 % en 2009 a permis (avec les cotisations) de couvrir les dépenses de la société sans entamer le capital proprement dit.

Le prélèvement automatique est écarté. Il s'agit d'une somme variable et minime qui serait source d'un travail administratif non négligeable et peu productif. Enfin une enquête impromptue de l'URSSAF, comme elle a l'habitude d'en faire, a constaté une parfaite gestion du personnel salarié.

Le L¹ Col. (ER) D. GEPEL va vous faire un rapport détaillé avec la rigueur, la précision et l'efficacité qui le caractérisent.

II.- LES EFFECTIFS

Souci perpétuel, effritement permanent, malaise chronique, solutions multiples sont les termes que nous pouvons reprendre d'une année sur l'autre. À résultats mitigés en 2008 nous pourrions opposer résultats décevants pour 2009.

Le nombre d'adhérents reste relativement stable.

Ainsi en

- Janvier 2008 = 1 396 adhérents étaient dénombrés
- Janvier 2009 = 1 377 adhérents étaient dénombrés
- Janvier 2010 = 1 369 adhérents étaient dénombrés

Selon les catégories, nous pouvons dresser le tableau suivant :

	2007	2008	2009
Adhérents potentiels	645	661	544
Permanents	561	547	534
Décennaux	18	16	15
Associés	102	105	106
Nouveaux adhérents	15	21	15
Bienfaiteurs	38	36	36
Invités	28	28	27
Décès	30	34	17
Résiliations	13	180	213
Adresses inconnues	297	292	287

Le nombre des adhérents potentiels (490), c'est-à-dire devant payer leur cotisation correspond à la différence entre le nombre d'adhérents du listing (1369) et la somme des membres permanents, décennaux, bienfaiteurs, invités et ceux dont l'adresse est inconnue (soit 825), étant entendu que résiliés et décédés ont déjà été sortis du fichier, les 213 résiliés ne recevant plus la Revue. À ce propos cette dernière a été tirée à 950 exemplaires au lieu de 1 300 pour rester en adéquation avec le nombre d'adhérents cotisants.

À titre indicatif, les rentrées des cotisations étaient de :

- 354 sur 645 devant payer en 2007
- 313 sur 661 devant payer en 2008
- 230 sur 544 devant payer en 2009

Dans cette optique de course à l'adhésion il a été procédé à une actualisation des liens du site SEVG. Ils ont été classés en deux catégories avec liens réciproques.

- Liens prioritaires : DCSSA, IGESA, École du Val-de-Grâce et de Lyon, Amis du musée, ASNOM, Actu santé et Conseil National de l'ordre des Médecins.
- Liens utiles : les associations des élèves, les Médecins militaires, le SAMA, la CNMSS, l'UNEO, etc.

Enfin, rappelons la décision prise en Assemblée générale en 2002 concernant les membres à vie : Article 24 – Paragraphe 4 du règlement intérieur « cette position de membres à vie ne peut être demandée qu'après avoir cotisé durant dix années étant entendu que les « membres à vie » continuent à payer leur cotisation annuelle ».

Nous ne renouvellerons pas les « décennaux » arrivant à échéance et leur demanderons des cotisations annuelles.

Pour le 1^{er} trimestre 2010, nous retiendrons une discrète embellie avec 127 cotisations réceptionnées.

III.- MANIFESTATIONS COMMÉMORATIVES

- Le ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe, le 4 octobre 2009, s'est plié à un protocole quelque peu modifié, gagnant en solennité, en dignité et en patriotisme, mettant en exergue les autorités en uniformes et le détachement des élèves dont il convient de souligner le comportement exemplaire

et ceci devant les Présidents des deux associations (SEVG-ASNOM). Si les autorités étaient nombreuses, les membres associatifs l'étaient beaucoup moins hélas, malgré les bonnes volontés d'un certain nombre de fidèles.

- La messe du Souvenir du 15 novembre 2009 a connu un déroulement exemplaire. Elle a été concélébrée par l'Évêque aux Armées Monseigneur LE GAL et notre Aumônier militaire Guy VANDEVELDE. Monseigneur Luc RAVEL successeur de Monseigneur LE GAL était présent. Le seul point noir était l'absence des autorités en fonction.

IV.- MANIFESTATIONS DE SOLIDARITÉ ET DE CONVIVIALITÉ

- Le point d'orgue reste la vente d'entraide organisée pour la dernière fois par Madame WEY à qui nous exprimons notre reconnaissance pour le dévouement et l'efficacité dont elle a fait preuve pendant toute sa présidence. Sa succession, voire la poursuite ou non de cette manifestation ont provoqué un certain flottement qui a cessé heureusement. Une très large majorité du Comité des dames (180 personnes) s'est prononcée pour la poursuite de l'effort et nous avons par ailleurs une nouvelle présidente, Madame Bernadette CONTANT, ainsi que trois Vice-présidentes « Mesdames CHARRIAU, DRONIOU, JAMMES ». Nous les assurons de tout notre appui et nous leur souhaitons le succès dans la vente qui se déroule actuellement. Nous vous invitons à la fin de la réunion à participer à cette réussite. Votre présence parmi les dames du Comité dont nous saluons au passage le dévouement sans cesse renouvelé, sera pour elles la marque d'un puissant appui.

- Le voyage en Croatie organisé par le MGI (2^eS) A. CONTANT et animé par Madame Bernadette CONTANT et le PGI (2^eS) G. ROCQUET a été une parfaite réussite. Le MGI (2^eS) A. CONTANT vous dira ce qu'il en est ainsi que de l'avenir du voyage prévu dans les Îles Grecques.

- Le bureau national était invité, après quelques années de silence, à la cérémonie du baptême de promotion qui s'est déroulée le 30 octobre 2009 à l'École de Lyon-Bron. Cérémonie pleine de solennité. Le bureau y a été accueilli chaleureusement, une place de choix leur a été réservée.

- Rappelons que chaque fois que cela est possible la SEVG est représentée par un ou plusieurs membres du bureau aussi bien lors des assemblées de sections que lors de cérémonies telles que changements de commandement ou manifestations funéraires concernant des personnalités du Service de Santé des Armées.

- Bien entendu sont poursuivis le soutien apporté à l'arbre de Noël des Écoles, le sponsoring de la compétition de l'EDHEC ainsi que les prix attribués aux élèves les plus méritants à la suite des concours de sortie de l'École du Val-de-Grâce.

- Enfin un prêt transitoire de 2 500 euros a été accordé à un interne pour réalimenter un compte

bancaire à découvert pour des raisons purement administratives. Notons une fois de plus que ce genre d'aide se fait de plus en plus rare compte tenu de la situation financière satisfaisante des élèves dès la seconde année d'étude. Ceci renforce l'importance que prend toute manifestation amicale, conviviale ou participative.

V- LES SECTIONS

Les sections ont connu cette année une stabilité de bon aloi favorable à une activité et une efficacité bien soutenues.

- La section Sud-Ouest a réuni soixante-dix personnes le 26 avril 2009 lors de son assemblée, présidée par le MG (2^eS) G. VIALETTE, et a pu récupérer un certain nombre d'adhésions parmi les présents. Malgré tout, les autres tentatives n'apportent que de maigres résultats, si ce n'est le maintien des contacts. La prochaine assemblée se déroulera le 25 avril à Sérignac.
- La section Provence-Languedoc n'a pu tenir en temps voulu son assemblée pour les impératifs d'épidémiologiques du moment. Le MGI (2^eS) G. LAGRAVE est obligé d'arrêter, à regret, toute son activité dans le cadre de son bénévolat en région Provence. Cette activité a été extrêmement généreuse, efficace et appréciée. Sa succession sera difficile.
- La section Ouest assume son activité sans bruit mais avec une grande efficacité. Son assemblée, le 26 septembre 2009 à Dol-de-Bretagne, a réuni trente-

trois participants heureux de se retrouver dans une ambiance de chaude amitié.

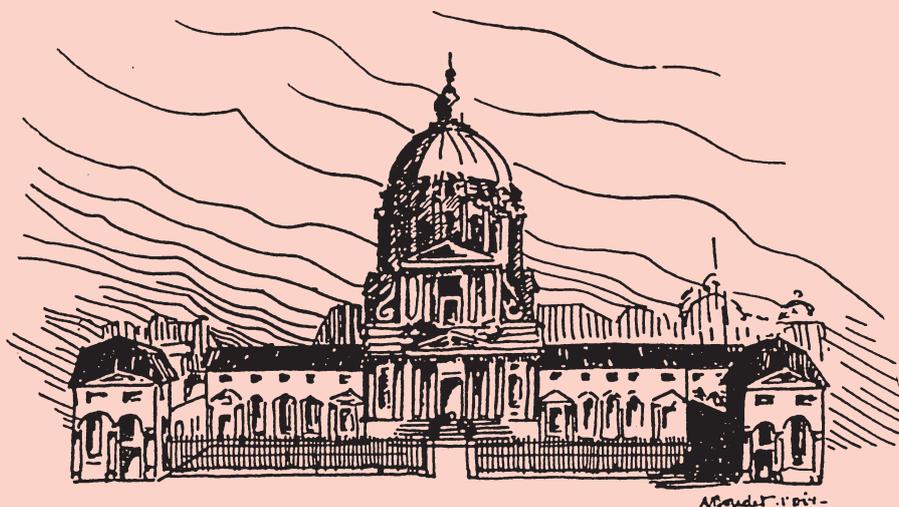
- La section Est doit tenir sa seconde assemblée en juin à Amneville, sous la présidence du MC (ER) F. RAGUENES, et avec si possible la participation du député KIEFFEER. Le Secrétaire-trésorier, le Cdt (ER) E. FOUQUE, contacte chaque fois que possible cent trente-trois adhérents dénombrés, anciens du Corps, en espérant des adhésions supplémentaires.
- La section Rhône-Alpes dort toujours, mais il n'est pas dit que nous ne puissions trouver un président courageux, activement recherché.



Voici les principaux événements que je voulais vous rapporter et qui ont marqué, cette année la vie de notre société, société qui somme toute ne va pas si mal que ça malgré une situation économique et existentielle délicate qui nous oblige à être vigilants. Nous comptons, bien entendu, sur votre adhésion, votre action, votre présence, vos propositions.

En tout cas, soyez remerciés de votre soutien et de l'attention que vous avez bien voulu porter à ces propos.

Médecin Général (2^eS) A. MAILLARD
Secrétaire général



ACTIF	2007	2008	PASSIF	2007	2008
ACTIF IMMOBILISÉ			CAPITAUX PROPRES		
Immobilisations corporelles	–	–			
Immobilisations financières	–	–	Fonds associatif	1 573 165,02	1 153 778,98
Prêts d'honneur	–	–	Provisions fonds social	–	–
Total (1)	–	–	Résultat exercice	- 20 481,27	- 23 192,30
ACTIF CIRCULANT			Provisions risques et charges	–	–
Stock objets divers	9 864,00	4 812,00	Total (4)	1 552 683,75	1 130 586,68
Stock livres	18 150,00	9 050,00	DETTES		
Total (2)	28 014,00	13 862,00			
DISPONIBILITÉS			Charges sociales	–	–
Valeurs mobilières	1 277 788,55	907 381,37	Impôts	–	–
Legs Cantoni (V. Mob.)	130 991,32	143 253,73	Revue + Lettres	–	–
Liquidités	115 889,88	66 089,58	Total (5)	–	–
Total (3)	1 524 669,75	1 116 724,68	TOTAL (4+5)	1 552 683,75	1 130 586,68
TOTAL (1+2+3)	1 552 683,75	1 130 586,68			

PRODUITS	2008	Prévisionnel 2009	CHARGES	2008	Prévisionnel 2009
Cotisations et abonnements	8 141,88	11 000,00	Salaires et charges sociales	41 698,32	43 000,00
Revenus du portefeuille	35 011,15	19 400,00	Frais administratifs	9 391,32	10 500,00
Remboursement prêts d'honneur	–	–	Revue + Lettre	13 139,02	12 000,00
Recettes occasionnelles diverses	2 101,51	2 000,00	Impôts	3 785,00	2 000,00
Recettes au profit œuvres sociales	9 000,00	9 000,00	Œuvres sociales	2 260,00	2 500,00
Revenus CCP	627,96	600,00	Vie de la société	7 254,51	7 000,00
Dons	977,87	2 000,00	Frais Legs Cantoni	1 524,50	1 000,00
Total produits	55 860,37	44 000,00	Total des charges	79 052,67	78 000,00
			Déficit	23 192,30	34 000,00

Étaient présents :

MGI ANTOINE - MGI BOURGEOIS - MGI CONTANT - MC GAUDIOT - L' Col. GEPEL - MGI HAGUENAUER
PGI LEMONTEY - MG MAILLARD - MCSHC MOLINIÉ - MG PIERRE - PGI RENAUDEAU - MCSHC RENARD
PGI ROCQUET

Absents excusés :

MGI DOURY - G^{al} DUBOIS - MP GABENISCH - MGI GIUDICELLI - PCSHC LAFARGUE - MC LÉVÈQUE
VBGI LUIGI - G^{al} MOUGNAUD - MC OTT

Absent non excusé : PCS PAILLER

Absents excusés Membres Ès Qualité : MG PERRET - MG COUTANT - MGI VERGOS

Absent excusé Président d'Honneur : PG BOUQUENNE

À l'issue de l'Assemblée générale, le Conseil d'administration a siégé sous la présidence de son doyen d'âge, le PGI ROCQUET, qui a procédé à l'élection du nouveau bureau.

Quatre sortants se présentent et sont réélus à l'unanimité.

Le cinquième sortant, le Vice-président PGI (2^eS) Guy ROCQUET, Rédacteur en Chef, ne se représente pas.

La composition du nouveau bureau est donc la suivante :

- Président Médecin Général Inspecteur (2^eS)
BOURGEOIS Hubert
Professeur agrégé du Val-de-Grâce
- Vice-Président Médecin Général Inspecteur (2^eS)
CONTANT André
Médecin des hôpitaux des armées
- Vice-Président *et* Médecin Général (2^eS)
- Secrétaire Général MAILLARD Armand
Médecin des hôpitaux des armées
- Trésorier Lieutenant Colonel (ER)
GEPEL Daniel
OCTASSA

Le Président réélu, le MGI BOURGEOIS, remercie l'assemblée de la confiance qui lui est donnée. Il précise que, conformément aux statuts, un Rédacteur en Chef peut être accepté d'emblée sans attendre un Conseil d'administration ou une Assemblée générale, quitte à régulariser sa position ultérieurement.

L'ordre du jour étant épuisé, et aucune question n'étant posée, la séance est levée

MG (2^eS) A. MAILLARD
Secrétaire général

MGI (2^eS) H. BOURGEOIS
Président

Elle s'est tenue dans l'Amphithéâtre Coste à 14h30 – bâtiment de la formation de l'École du Val-de-Grâce.

Étaient présents Membres du Bureau :

Président	MGI BOURGEOIS
Vice-président	MGI CONTANT
Vice-président / Secrétaire Général	MG MAILLARD
Trésorier	L ⁱ Col. GEPEL

Membres du Conseil d'Administration présents :

MP GABENISCH - MG GAUDIOT - MGI GIUDICELLI - MGI HAGUENAUER - PCSHC LAFARGUE
PGI LEMONTEY - MC LÉVÈQUE - MCSHC MOLINIÉ - PGI RENAUDEAU - PGI ROCQUET

Membres du Conseil d'Administration excusés :

MGI ANTOINE - MGI DOURY - G^{al} DUBOIS - VBGI LUIGI - G^{al} MOUGNAUD - MC OTT - PCS PAILLER
MG PIERRE - MCSHC RENARD

Membres Ès qualités excusés : MG COUTANT - MG PERRET - MGI VERGOS

Membres invités présents : M^{me} CONTANT

Président d'honneur invité : PG BOUQUENNE

I - ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Après avoir remercié les administrateurs présents pour leur fidélité et leur soutien, le Président, le MGI (2^eS) Hubert BOURGEOIS fait un rapide tour d'horizon en rappelant les difficultés que rencontre la SEVG depuis quelque temps.

- Le départ de M^{me} Mireille PERISSON a laissé vacant le poste de secrétaire pendant plus de deux mois. Ce poste a été repris par M^{me} Laurence GROSDIDIER le 13 septembre 2010. Après avoir rattrapé le retard, M^{me} Laurence GROSDIDIER a dû prendre connaissance de ses nouvelles fonctions et assurer un déménagement dans de nouveaux locaux. Le Président se plaît à souligner ses compétences étendues acquises au cours de 20 ans de carrière dont deux à Percy, son sens aigu de l'organisation, ses capacités d'adaptation, son dévouement et sa participation active à la vie associative (réunions, ravivage de la flamme, messe du souvenir). Les membres du bureau partagent cette opinion.
- De nouveaux locaux ont été attribués à l'association par le Directeur de l'École du Val-de-Grâce, sur décision de la DCSSA et selon une convention de mise à disposition temporaire fixant le montant de la participation financière. Ces locaux sont situés dans l'enceinte même de cette École. Nous pouvons regretter une nette diminution de surface et le caractère obligatoire et contraignant de ce déplacement. Mais nous devons nous réjouir de ces lieux propres et situés au sein même de l'École, au plus près des élèves, favorisant ainsi les contacts. L'École et son personnel doivent être aussi remerciés pour l'aide apportée dans tous les domaines afin de créer sans retard un secrétariat fonctionnel.
- Autre difficulté, la trésorerie dont parlera le Lt Col (ER) Daniel GÉPEL. Une augmentation des dépenses associée à une diminution des recettes dans le contexte boursier actuel oblige à entamer le capital. D'où des efforts accrus, entre autres

de prosélytisme, auxquels doit participer de façon très active chacun d'entre nous pour augmenter le nombre des adhésions.

- Autre sujet d'inquiétude la Vente d'Entraide dont parlera M^{me} Bernadette CONTANT, sa Présidente. Celle-ci ne saurait jamais être assez remerciée pour tous les efforts déployés afin de mener à bien cette manifestation malgré les difficultés de mise en place. Elle donnera les raisons de ne pas s'engager en 2011.
- Enfin, après le départ de son 1er Vice-Président, le PGI ROCQUET et devant l'augmentation non négligeable des tâches du bureau, appel a été fait à un nouveau collaborateur, le Col. (ER) Yves LE MARCHANT DE TRIGON, familiarisé avec le fonctionnement des vies associatives notamment en ce qui concerne la trésorerie et le secrétariat général. Quitus est donné à l'intéressé pour l'autoriser à faire partie du bureau en attendant sa nomination comme administrateur lors de l'Assemblée Générale de mai 2011.
- Quant aux autres points forts de la vie associative, tout en les rappelant brièvement, le Président insiste sur le peu de mobilisation qu'ils provoquent tant au niveau des administrateurs eux-mêmes qu'au niveau des bureaux des sections. Le bureau national, autant que possible, envoie toujours un de ses membres à l'occasion des Assemblées de Sections. Un juste retour des choses serait très apprécié.
- Telle sera en partie l'orientation de l'Éditorial du prochain numéro de la Revue.
- Le Directeur du Service de Santé des Armées a honoré de sa présence la cérémonie du Ravivage de la Flamme. Les Présidents de l'ASNOM et de la SEVG ont déposé une gerbe commune en présence des drapeaux des anciens combattants et des fidèles des deux associations trop peu nombreux, hélas.
- La Messe du Souvenir le 14 novembre 2010 s'est déroulée en présence de l'Évêque aux Armées,

Monseigneur Luc RAVEL et a été concélébrée avec le Père François-Régis ANDRÉ, nouvel aumônier de l'H.I.A. et Recteur de l'Église du Val-de-Grâce. Monseigneur RAVEL a fait une homélie remarquée dans une ambiance solennelle et recueillie, en présence du Médecin chef de l'Hôpital et du Sous Directeur de l'École.

II – LE MOT DU VICE-PRÉSIDENT

Le MGI (2^eS) CONTANT rappelle qu'il a vécu et partagé les difficultés rencontrées par la Présidente de la Vente d'Entraide et constate avec elle l'impossibilité de réunir suffisamment de responsables pour 2011.

Il continue par ailleurs à prospecter et contacter les agences pour une possible croisière en 2011. La proposition d'un voyage de 10 jours à Pékin pour 1 290 euros par personne mérite plus amples informations sur les prestations figurant dans le contrat.

Des contacts seront repris auprès de Global Voyage délaissé en 2009 pour promesse de date non tenue mais qui jusqu'alors avait toujours donné satisfaction. Pour une meilleure adéquation entre désirs et possibilités, appel est fait à tous pour envoyer par téléphone, courrier, ou courriel les suggestions de destination (une ville, un pays) et de durée (week-end prolongé ou croisière de 10-15 jours).

III – LE MOT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Le MG (2^eS) A. MAILLARD précise que profitant du passage groupé à l'École de la 7^e année et avec l'autorisation de son Directeur, une courte séance d'information sur la SEVG a été faite en Novembre. Il a été procédé à la distribution de « la Revue 2008 » contenant l'annuaire alphabétique et un bulletin d'adhésion.

Soixante élèves environ étaient présents. Aucune retombée positive à ce jour.

Une réunion des Présidents et des Secrétaires généraux des trois associations s'intéressant à la vie de l'École de Lyon (SEVG – ASNOM – ASaT) aura lieu le 14 décembre 2010 sur invitation de son Commandant. Dans le cadre de la nouvelle École de Santé des Armées qui verra le jour en juillet 2011 seront discutés les projets sur son drapeau, son insigne, sa devise.

Il rappelle que le prosélytisme est une affaire de tous, partout et en tout temps et à ce propos sera envoyé un rappel de cotisation à tous les membres qui ne l'ont pas réglée en 2008, 2009 et 2010.

IV – LE MOT DU RÉDACTEUR EN CHEF

Le PGI (2^eS) LEMONTEY remercie le bureau et tout particulièrement le PGI (2^eS) ROCQUET de lui avoir confié une mission importante pour laquelle il demande l'aide de tous afin de colliger un maximum d'articles.

Le PGI ROCQUET pour sa part le remercie d'avoir repris cette charge et reste à sa disposition pour l'aider autant qu'il le faudra.

V – LE MOT DE LA PRÉSIDENTE DU COMITÉ D'ENTRAIDE

La Présidente du Comité d'Entraide fait lecture de son rapport et insiste sur le regret qu'elle a de ne pouvoir reconduire la vente en 2011. En effet cinq responsables d'un stand voient leurs maris mutés hors de Paris. La trésorière ainsi que deux responsables de la restauration seront elles aussi absentes en 2011 pour les mêmes raisons et ne sont pas remplacées.

En ce qui concerne la vente 2010 la présidente se félicite de la fréquentation des stands et cite parmi les personnalités M. ACOYER (Président de l'Assemblée Nationale), M^{me} ALLIOT-MARIE, Ministre de la Justice, M. TIBÉRI, Maire du V^e Arrondissement de Paris. Elle se félicite de l'excellente convivialité qui a toujours régné tout en regrettant de ne pas avoir reçu tout l'aide escompté.

Elle déplore en outre les moindres pourcentages reversés par les participants notamment en ce qui concerne le secteur librairie. Ce qui explique des bénéfices identiques à ceux de 2009 déjouant ainsi ses espérances. Elle souhaite que le MGI (2^eS) BOURGEOIS trouve une solution pour matérialiser une rencontre au printemps 2011. Celui-ci la remercie, assure qu'elle demeure présidente du comité d'entraide et propose un pis-aller : une Assemblée Générale le matin et un repas de convivialité à 13 heures en mai.

VII – TOUR DE TABLE

Un pessimisme logique mais conjoncturel est de mise devant l'évolution de la société et de l'individualisme qui en découle. L'appel à l'aide se fait rare. Le soutien matériel est inexistant et les manifestations de convivialité sont plus que jamais à développer. Parmi celles-ci quelques propositions :

- tombola à l'occasion de l'Assemblée Générale ;
- repas de cohésion au niveau des sections ;
- voyages de 3-4 jours en week-end prolongés en ciblant une ville ;
- quant à d'éventuelles croisières de 7 à 15 jours mieux vaut les faire dans des pays proches.

À noter que dans les deux derniers cas, les statuts le permettent dans son article 2 - dernier alinéa :

L'association agit pour la réalisation de ses buts notamment par « la participation à des actions de bienfaisance ou récréatives à but social et culturel ».



L'ordre du jour étant épuisé, et aucune question n'étant posée, la séance est levée.

MG (2^eS) A. MAILLARD
Secrétaire général

MGI (2^eS) H. BOURGEOIS
Président

À envoyer (avec le bulletin de vote) **uniquement** en cas d'absence à l'Assemblée générale :

SEVG - 1 place Alphonse-Laveran - 75230 PARIS CEDEX 05

POUVOIR

Je, soussigné

donne pouvoir à

pour toute décision à prendre au cours de l'assemblée générale du mercredi 25 mai 2011

(à l'exclusion).

À, le 2011

Signature:

précédée de la mention manuscrite

« Bon pour pouvoir »



Convocation de l'Assemblée Générale ordinaire 2011

L'Assemblée générale annuelle (AG) de notre association, se tiendra le mercredi 25 mai 2011 à 10 heures, à l'École d'application du service de santé des Armées (amphithéâtre Baudens).

L'ordre du jour sera le suivant :

- Allocution du Président
- Rapport moral du Secrétaire général,
- Rapport financier du Trésorier,
- Résultats des élections,
- Questions diverses.

Le conseil d'administration souhaite la présence de nombreux membres de l'association. Il vous est demandé de transmettre en retour, **avant le 26 avril 2011**, le bulletin de vote (imprimé au dos), après l'avoir complété et placé dans l'enveloppe bleue de format réduit, non cachetée et sans aucune marque extérieure. Cette enveloppe sera elle-même placée dans l'enveloppe blanche qui vous est fournie et que vous voudrez bien, renseigner et affranchir.

En cas d'absence à l'Assemblée générale, il vous est également demandé de faire parvenir pour la même date votre pouvoir renseigné de votre nom et prénom, signé et daté.

Convocation du Conseil d'Administration le 25 mai 2011

Le Conseil d'administration de la SEVG se réunira le 25 mai 2011 à l'issue de l'Assemblée générale dans les locaux de l'École du Val-de-Grâce, sous la présidence de son doyen d'âge.

L'ordre du jour sera le suivant :

- Élection du Président et des membres du bureau.
Le vote par procuration sera admis, mais limité à deux procurations par membre présent, écrites sur papier libre, datées et signées.
- Le doyen d'âge rendra la présidence du conseil d'administration au Président élu.
- Allocution du Président élu.
- Questions diverses.



Candidats au poste d'Administrateur

(Par ordre alphabétique)

MGI (2^eS) **ANTOINE Henri-Michel**

MC (ER) **GAUDIOT Claude**

MC **OTT Damien**

Col. (ER) **Le MARCHANT de TRIGON Yves**

MG (2^eS) **MAILLARD Armand**

MG (2^eS) **PIERRE André**

SEVG - Élection au Conseil d'Administration

BULLETIN DE VOTE

(à retourner à la SEVG avant le 26 avril 2011, dans l'enveloppe adéquate)

Afin que soient pourvus les postes vacants, vous pouvez inscrire les noms de postulants pris dans la liste ci-dessus.

- | | |
|---------|---------|
| • | • |
| • | • |
| • | • |

Le bulletin de vote accompagné ou non du pouvoir, n'est pris en considération que s'il comporte un ou plusieurs noms et si le votant est à jour de ses cotisations

Cher adhérent, si vous connaissez un camarade qui désirerait nous rejoindre dans la SEVG, voici un bulletin d'adhésion

BULLETIN D'ADHÉSION

Membre actif ou Membre associé

Cotisation annuelle : 30 euros (à régler au cours du 1^{er} trimestre)

Par chèque bancaire à l'ordre de la SEVG (de préférence et non à la Banque Postale)

Par virement postal à : SEVG - CCP 636-46 - L - PARIS

Les adhérents de chaque section doivent régler leur cotisation annuelle directement au trésorier de leur section

NOM : PRÉNOMS :

Année de naissance :

Médecin Pharmacien Vétérinaire Dentiste Octassa Mitha

École de Formation (année de promotion) Lyon : Bordeaux :

École d'Application (année) : Val, Air, S^{te}-Anne, Pharo

Grade détenu : Situation (Active - Retraite)

Domicile :

Code Postal : Ville : Pays :

Téléphone personnel : de Service :

Adresse électronique :

N'oubliez pas de nous signaler vos changements d'adresse, afin d'éviter tout retard dans la transmission de nos revues, invitations et correspondances diverses.